BEN ARFA | SORCIERS BLANCS | NAINGGOLAN | BIELSA | THOLOT | THINEY

FRANCE football

CHAQUE MERCREDI EN KIOSQUE

3,00 €
MERCREDI 17 JUIN 2015
N° 3608 | 70e ANNÉE
francefootball.fr

C'était les années Platini...

LA TRACE IMMENSE DU JOUEUR // SES COÉQUIPIERS SE SOUVIENNENT

À 60 ANS, L'UEFA OU LA FIFA?

SPÉCIAL TRANSFERTS

Les records vont tomber

M 04155 - 3608 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/GRE 3,20 € | GB £2,70 E | GR 4,30 € | GUY 4,00 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

51 GLACIAL

L'ALLIANCE ANIS & MENTHE

RAFRAÎCHIR UN GRAND CLASSIQUE

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL

51 GLACIAL Piscine : allongez 1 volume de 51 GLACIAL (2 cl) avec 7 volumes d'eau et une cascade de glaçons dans un grand verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Des **gnons** et des Bleus

Que restera-t-il de cet affreux mois de juin 2015 quand l'équipe de France aura été sacrée championne d'Europe en juillet 2016, hypothèse qu'il ne faut surtout pas écarter ?

Rien. Tout cela aura été passé depuis longtemps par pertes et profits. Le problème, s'il y en a un, est que nous ne sommes pas en juillet 2016, période qui relève encore de la science-fiction, mais un an plus tôt, au sortir de deux défaites en forme de gnons qui représentent beaucoup de pertes et bien peu de profits. Avant elles, les Bleus restaient sur une saison très correcte à huit matches dont une seule défaite concédée au Brésil, ce qui est toujours plus facile à faire accepter et digérer aux supporters qu'un K.-O. retentissant contre la Belgique et un énorme dérapage contre l'Albanie. Avec trois défaites en dix matches, on ne serait donc plus tout à fait dans le même registre… sauf si l'on considère que tout cela ne peut pas, ne doit pas être pris en compte dans la course à l'Euro.

Sans doute faut-il une certaine audace pour dire que ces dérapages n'ont aucune importance. Mais serait-il plus raisonnable de penser autre chose alors que l'on sait depuis le Mondial brésilien que Didier Deschamps tient à quelques poils près l'équipe, nous voulons dire l'équipe type, qui, sauf bien sûr blessure, très mauvais choix de carrière ou kidnapping, débutera la compétition au Stade de France le 10 juin prochain ? À savoir : Lloris- Debuchy, Varane, Sakho (ou Koscielny), Évra - Cabaye, Matuidi, Pogba - Valbuena, Benzema, Griezmann. Avec, en premiers remplaçants, Koscielny ou Sakho, Sissoko et Schneiderlin, Giroud. Une équipe jeune, quart-finaliste d'une Coupe du monde et à laquelle deux ans de plus auront apporté un surplus de maturité et d'expérience.

On ne peut dédouaner totalement Didier Deschamps du manque d'investissement actuel de ses joueurs.

On peut jouer tous les matches amicaux de la terre, essayer tous les joueurs et tous les systèmes, imaginer toutes les révélations (un éblouissant Fekir ? Un Grenier ressuscité ?), pas grand-chose n'y fera.

Depuis un an, et pour un an encore, l'équipe de France et son sélectionneur traversent un tunnel amical qui ne plaît à personne au lieu de participer à des qualifications de toute façon rendues inintéressantes par le passage à vingt-quatre finalistes. Vivement celles qui suivront. Elles expédieront treize équipes européennes au Mondial 2018 et seront d'une densité folle.

En attendant, il faut patienter. Et s'agacer comme Deschamps, car c'est son rôle, même si on ne peut le dédouaner totalement du manque d'investissement actuel de ses joueurs. Et imaginer la tension qui montera dans six mois lorsque le tirage au sort des groupes sera effectué, puis dans un an quand se reposera sérieusement la question : qui peut empêcher la France de s'imposer chez elle comme elle l'a fait en 1984 et 1998 ? ■

PHOTOS FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE - MARC ATKINS/OFFSIDE/ PRESSE SPORTS - PIERRE LAHALLE.

FRANCE football

SOMMAIRE
17 juin 2015

ENTRETIEN
4. **Mathieu Valbuena** « Moscou, ce n'est pas le bagne »

FORUM
10. FORUM
15. **À suivre**

À LA UNE
16. **Transferts** La roue de la fortune
26. **Nkoudou** L'envol du Canari
28. **Ligue 1** Sorciers Blancs, loin des yeux, loin du cœur
30. **Créteil, Paris FC, Red Star** « Ne pas être obsédé par le PSG »
32. **Relance** Platini le magnifique
39. **Décryptage** Parmi les plus grands
40. **UEFA ou FIFA ?** Deux vies, un choix
44. **Technique** Nainggolan, le milieu à énergie renouvelable
46. **Chili** Le pays où Bielsa est roi
48. **Tholot** Il aura tout vu
49. **Dix choses à savoir sur…** Gaëtane Thiney

RÉSULTATS
50. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
54. **Courrier**
56. **Le match** Ryan Giggs-Gareth Bale
57. **Rétro** 22 juin 1997
66. **Que deviens-tu ?** Dagui Bakari

Mon maillot est le plus vendu, devant celui des joueurs russes. Les supporters m'adorent !

Mathieu Valbuena

«Moscou, ce n'est pas le bagne»

En Russie depuis bientôt un an, l'international français raconte son quotidien d'exilé mais aussi « ses » Bleus, qu'il voudrait tant voir briller à l'Euro 2016. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET | **PHOTO** ANTOINE HEUSSE/L'ÉQUIPE

L'*Équipe*, beIN Sports puis une grosse demi-heure avec *France Football*. Sur le calepin de Philippe Tournon, l'éternel chef de presse de l'équipe de France, le programme médiatique de Mathieu Valbuena est méticuleusement calé. En cette fin d'après-midi d'entretiens individuels à Clairefontaine, le milieu offensif est l'un des Bleus les plus sollicités. Trois jours après la défaite face à la Belgique (3-4), c'est peut-être aussi parce qu'il est l'un des très rares titulaires à ne pas être totalement passés à côté de leur match face aux Diables rouges. Depuis presque trois ans, l'ex-Marseillais est également un des cadres de l'équipe de Didier Deschamps. Son transfert au Dynamo Moscou, en août dernier, pour 7 M€ et un grassouillet contrat de trois ans (environ 10 M€ net de salaire sur cette durée), n'a pas altéré son statut tricolore qu'on aurait pu croire en danger avec cet exil russe. « Petit Vélo », comme l'avait surnommé Éric Gerets à Marseille, répond toujours présent sous la tunique bleue. Comme avec les médias, d'ailleurs.

« L'équipe de France a-t-elle progressé depuis la Coupe du monde ? La différence depuis le Brésil est qu'on est désormais plus attendus. Le niveau d'exigence a augmenté. Notre quart de finale perdu contre l'Allemagne *(NDLR : 1-0)* a engendré de la déception. On s'incline contre le futur champion du monde avec le sentiment qu'on pouvait faire mieux, qu'on pouvait même passer. Ce Mondial nous a surtout permis de reconquérir le cœur des Français. Ce n'était pas évident après 2010. Maintenant, les gens attendent forcément mieux de nous. Ils ne veulent pas voir des prestations comme contre le Brésil *(1-3)* ou la Belgique *(3-4)* au Stade de France. Ces deux défaites à domicile ont un peu terni le paysage. On a encaissé trop de buts.

Ces revers sont-ils inquiétants à un an de l'Euro ? Ce sont des bonnes piqûres de rappel. On a été moins performants dans l'ensemble. On a manqué d'un peu de tout, d'agressivité, de maîtrise, de réalisme. Je crois que l'état d'esprit est toujours là, mais il y a eu un peu de relâchement général. Quand on prend sept buts à domicile en deux rencontres, même face au Brésil ou la Belgique, ça veut bien dire qu'il y a des manques. Le contexte de fin de saison n'est pas une raison. C'est même une fausse excuse ! La Belgique était dans le même cas. On a été moins en bloc, moins solidaires, avec des moins un peu partout. Ces deux défaites montrent encore l'écart qui existe avec les grandes nations.

La Belgique est une grande nation ? Les Belges font partie des favoris pour l'Euro 2016. Contre nous, on a vu qu'ils étaient déjà prêts et qu'ils ne jouaient pas un match amical. Ils sont aussi en mode qualification. Nous, on est en mode préparation… Ça veut dire qu'il y a encore des réglages à faire. Et heureusement qu'il y en a encore ! Si c'était parfait, peut-être qu'on se reposerait sur nos certitudes. Ces défaites doivent provoquer une remise en cause. Il faut continuer de bosser. Il nous manque encore pas mal de choses pour titiller les grosses équipes.

La France n'est donc pas redevenue une grosse équipe malgré sa place de quart-finaliste à la Coupe du monde ? On est redevenus une sélection qui compte dans le paysage mondial.

Donc, vous ne faites pas partie des favoris pour le prochain Euro ? La France n'est pas favori pour l'Euro, mais on y va pour le gagner ! La différence est là pour moi. Elle n'est pas favorite dans l'étiquette, mais doit l'être dans la motivation. Nous n'avons pas le droit de passer à côté de cette épreuve. On nous classe parmi les favoris parce que nous sommes le pays organisateur. La pression viendra surtout de là. Après, devant nous, il y a l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique ou encore les Pays-Bas. Ces nations sont programmées pour gagner. Il faudra déjà démontrer que notre belle Coupe du monde n'était pas un accident. On n'est pas les plus beaux d'Europe, mais on n'est pas les plus mauvais. Il faut être objectif. Le potentiel de l'équipe de France est très élevé, mais il y a encore beaucoup de choses à peaufiner. On n'a pas le droit de décevoir dans un an. Cet Euro doit être le point d'orgue de ma génération. Dans une carrière internationale, on a rarement l'occasion de disputer une compétition internationale chez soi. C'est un rendez-vous exceptionnel, l'objectif d'une carrière.

> **Il nous manque encore pas mal de choses** pour titiller les grosses équipes. »

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

LE 7 JUIN DERNIER, CONTRE LA BELGIQUE D'EDEN HAZARD ET DE RADJA NAINGGOLAN (3-4), MATHIEU VALBUENA A ÉTÉ L'UN DES SEULS BLEUS À SURNAGER.

À trente ans, vous filez vers vos cinquante sélections. Vous avez déjà disputé deux Coupes du monde et un Euro. Quel est votre statut chez les Bleus? C'est bizarre... *(Il sourit.)* Je devrais avoir un statut d'ancien, mais j'ai l'impression d'avoir vingt-cinq ans ! J'ai l'expérience des grandes compétitions, ça fait maintenant plus de cinq saisons que je suis en bleu, mais j'ai toujours cette fraîcheur et cette fougue en équipe de France. Pour moi, c'est presque toujours la première fois ! Avec Karim *(Benzema)*, Hugo *(Lloris)*, Pat *(Évra)*, Steve *(Mandanda)* ou Bac *(Sagna)*, on est là pour montrer l'exemple et aussi être des repères pour les plus jeunes, les nouveaux. Mais la seule star reste l'équipe, le groupe France. Il faut de tout pour que cette sélection brille. Moi, je suis un bon cocktail de tout ça. Je suis à la fois jeune dans ma tête et ancien sur le terrain. Je prends ce rôle à cœur sans pour autant me prendre pour un autre.

Avec l'émergence de jeunes comme Fekir, Ntep ou le retour en forme de Payet, ne craignez-vous pas pour votre place ou tout du moins pour votre statut de titulaire? Ce sont des concurrents pour moi, mais aussi pour tout le monde. Ils arrivent pour faire progresser l'équipe de France. C'est très bien pour la dynamique collective. C'est comme ça que je les vois. Ça permet à tout le monde d'être encore plus performant. L'équipe de France est une famille. On doit rester dans l'esprit de la Coupe du monde. Au Brésil, il y avait des titulaires et des remplaçants, dont certains n'ont presque pas joué. Mais tous étaient au même niveau, avec le même degré d'implication et un comportement exemplaire. C'est bien d'avoir des jeunes derrière peuvent aider les autres et l'équipe de France à progresser.

Quelle est votre relation avec Didier Deschamps? On a déjà vécu beaucoup de choses ensemble. À l'OM comme chez les Bleus. Je sens de la confiance chez lui. Pour un joueur, même d'expérience, c'est le plus important. Moi, la confiance est mon carburant. Quand je sens un feeling, je donne plus, et encore davantage quand c'est l'équipe de France ! Le sélectionneur connaît mon état d'esprit. Il sait qu'il pourra toujours compter sur moi. Ç'a tellement été dur de me faire une place en équipe de France que je ne vais pas lâcher le morceau comme ça ! Les Bleus restent un rêve au quotidien. J'arrive de tellement loin ! Jouer pour mon pays, pour les Bleus, ça me transcende en permanence. En début de saison, depuis cinq-six ans, l'équipe de France reste mon objectif n° 1. Encore plus avec cet Euro en point de mire.

> **Dédé (Gignac) m'a sondé.** Je lui ai donné les bonnes infos (sur le Dynamo Moscou). (...) Ce serait un super renfort. "

Le petit Valbuena, arrivé sur la pointe des pieds à Marseille en 2006, a bien grandi... C'est ma fierté. À ce niveau, je veux aussi être un exemple pour beaucoup. Je suis la preuve que tout est possible avec le travail, en croyant en soi, mais également en ceux qui veulent me faire progresser. J'ai démontré que je n'étais pas une étoile filante. Mon objectif n'a jamais été qu'on m'aperçoive et qu'on ne me voit plus. Quand j'ai marqué mon premier but important avec l'OM à Liverpool *(le 3 octobre 2007, 0-1)*, ce n'était pas une fin en soi. Un coup d'éclat ne m'intéresse pas. Ma fierté est d'avoir toujours progressé pour réaliser mes rêves. Et ce n'est pas fini ! L'important n'est pas d'avoir été international. C'est de m'être installé en équipe de France, d'être performant et de durer. Je n'aime pas me reposer sur mes lauriers. Jusqu'à la fin de ma carrière, l'équipe de France restera un moteur pour moi.

Mais quand vous signez au Dynamo Moscou, en août dernier, vous prenez quand même un risque par rapport aux Bleus, non? Bien sûr. Je prenais un risque en quittant la France et l'OM, où j'avais une belle visibilité, pour la Russie. Je ne vais pas mentir mais, c'est vrai, je n'étais pas serein. Le projet du Dynamo, la grandeur de ce club, le fait aussi

(1) Soit 3400 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une 308 ou d'une 308SW neuve hors niveaux Access et Active, commandée avant le 30/06/2015 et livrée avant le 31/08/2015, dans le réseau Peugeot participant.

PEUGEOT 308

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

qu'il dispute la Ligue Europa – contrairement à l'OM –, tout cela a contribué à me rassurer. Et puis, j'ai bien démarré Je me suis vite mis en valeur.

Quel est le niveau du Championnat russe ? Il n'a rien à envier à la L1. C'est une compétition plus physique, plus rugueuse et où on prend peut-être plus de coups. On me surveille encore davantage. J'ai fait un bon démarrage, puis j'ai été un peu moins performant sur la fin. Mes statistiques sont globalement bonnes. Je signe douze passes décisives en Championnat pour quatre buts, plus deux passes décisives en Ligue Europa. J'ai d'ailleurs fini meilleur passeur de la division. Tout ça en vingt-six matches puisque j'ai eu l'appendicite et une blessure au genou. C'est un bilan satisfaisant. Le club est d'ailleurs content de moi. Mon maillot est le plus vendu, devant celui des joueurs russes. Les supporters m'adorent !

André-Pierre Gignac pourrait-il être l'une des nouvelles recrues du Dynamo Moscou ? "Dédé" fait partie des cibles. Le Dynamo aime depuis longtemps son profil. Jusqu'à maintenant, il y avait Kevin Kuranyi, mais il vient de terminer son contrat. Il n'a pas encore été remplacé. Je crois bien que "Dédé" fait partie des priorités... Mais il est en fin de contrat avec l'OM, dans une position avantageuse et il étudie sûrement d'autres propositions. Il attend peut-être aussi d'autres offres. Le mercato vient d'ouvrir. Mais pour nous, ce serait un super renfort.

L'avez-vous eu en direct pour lui donner des renseignements ? Il m'a sondé. Je l'ai eu plusieurs fois. Il a pris la température et je lui ai donné les bonnes infos. Je l'ai rassuré sur les conditions, sur pas mal de choses. Après, je ne suis pas agent ! Mais le club met tout en œuvre pour qu'il vienne à Moscou.

Soyez honnête : le choix d'un club comme le Dynamo Moscou reste avant tout une histoire d'argent... À mon âge, c'était le meilleur compromis après avoir tout mis dans la balance, tout pesé. J'ai pris plein d'avis, de mes parents, de ma femme, de mon agent *(Jean-Pierre Bernès)*, du sélectionneur et d'autres personnes encore. Il ne faut pas se leurrer. À trente ans, avec trois ans de contrat, l'aspect financier a compté. Mais, sportivement, je m'y retrouve aussi avec la Ligue Europa, un club d'envergure en Russie, un Championnat qui monte en puissance, des installations et un centre d'entraînement impressionnants, mais également une ville comme Moscou. Je ne suis pas n'importe où ! La Russie va organiser la Coupe du monde 2018. C'est une grosse puissance économique et sportive. Je ne vois pas pourquoi je me serais privé de tout ça.

Sans entrer dans les détails de votre contrat, quel est le rapport entre votre ancien salaire à l'OM et celui que vous percevez au Dynamo ? L'imposition entre la France et la Russie n'a déjà rien à voir. En Russie, c'est 12 % d'impôts sur le revenu. C'est ça qui fait principalement la différence. En plus, je suis payé en euros. En gros, c'est un rapport entre deux et trois par rapport à ce que j'avais à Marseille.

JULIEN GOLOSTEIN/L'ÉQUIPE

À MOSCOU, « PETIT VÉLO » A SU RAPIDEMENT SE METTRE DANS LE RYTHME.

Quel est votre quotidien à Moscou ? Je ne vois pas le temps passer. J'ai entraînement à 12 h 30. Je dois donc être là-bas à 11 h 30. Je me lève à 10 heures pour partir de chez moi à 10 h 30 avec mon chauffeur. Je m'entraîne pendant une heure et demie, puis j'enchaîne sur un peu de musculation ou des soins. Je déjeune sur place autour de 15 h 30 pour être de retour chez moi entre 17 h 30 et 18 heures. Une petite sieste, puis je dîne. L'hiver, je suis casanier. La nuit tombe avant 16 heures ! Je découvre seulement Moscou depuis le mois d'avril. Il fait chaud, c'est l'été. La nuit est magnifique. J'emmène mes parents faire des tours de la ville en bateau, ma femme sur la place Rouge. C'est superbe ! Il y a une vraie qualité de vie.

> Je sais que **Bielsa aurait aimé travailler avec moi.** Il me l'avait dit à mon retour du Mondial.

Où vivez-vous ? À Moscou City, une tour de quatre-vingts étages ! Je suis au 47e... Je voulais déménager, car le loyer était trop cher au début. Mais comme le rouble s'est cassé la figure, j'ai pu négocier à la baisse. Je suis passé de 22 000 $...

... par mois ? Oui, 22 000 $ par mois, soit environ 19 000 €, à 12 000 $ *(autour de 10 000 €)* aujourd'hui.

Cette vie d'expatrié vous plaît-elle ? Mais moi, tant que je joue au football, que je touche le ballon tous les jours, je me régale partout ! Et Moscou, ce n'est quand même pas le bagne !

Quand reprenez-vous la prochaine saison ? Le Championnat débute le 20 juillet...

Et l'entraînement ? Le 28 juin ! Cet été, j'ai seulement quinze jours de vacances.

Vous êtes resté huit ans à Marseille. Ne regrettez-vous pas de ne pas être parti plus tôt de l'OM pour pouvoir connaître un plus grand club européen ? On me fait souvent cette réflexion... Mais je n'éprouve aucun regret ! L'OM restera mon club de cœur, celui qui m'a fait grandir, accéder au haut niveau, gagner des titres, connaître des grands matches et vivre des moments fabuleux au Vélodrome. L'OM restera mon club de toujours ! Quand je reviens en France, je vis dans la région marseillaise. Les gens sont attachants et je me suis attaché à eux. Je pense avoir marqué les supporters et participé au renouveau du club avec notamment ce titre de champion en 2010.

Regardez-vous encore les matches de l'OM ? Tous ! Quand je reviens, je vais même au stade. Et quand l'OM joue, je dis toujours : "On." Je m'identifie toujours à ce club. À vrai dire, je n'ai pas l'impression d'avoir quitté Marseille.

Auriez-vous aimé travailler avec Marcelo Bielsa ? C'est un entraîneur intrigant. Et tout ce qui intrigue, ça me plaît ! Je sais aussi qu'il aurait aimé travailler avec moi. Il me l'avait dit à mon retour du Mondial. Il m'a avoué que je lui avais beaucoup plu avec les Bleus au Brésil. Ce n'est pas un entraîneur commun. Il sort des sentiers battus.

Vous devez quand même être déçu des performances de l'OM ? Si je n'ai jamais cru au titre, je pensais que l'OM terminerait deuxième derrière le PSG, minimum sur le podium... Et, encore, troisième aurait déjà été une déception par rapport à leur grosse première partie de saison. Mais quatrième, sans Ligue des champions, je n'y croyais pas du tout. En plus, ils avaient l'avantage de ne pas faire de Coupe d'Europe. C'est rageant de les voir au pied du podium !

À la fin de votre contrat à Moscou, vous voyez-vous revenir finir votre carrière à l'OM ? J'espère y retourner. Mais peut-être pas en tant que joueur... » ■ F. V.

Bio express _Mathieu Valbuena

30 ans. **Né le** 28 septembre 1984, à Bruges (Gironde). 1,67 m ; 58 kg. Milieu. International A (47 sélections, 7 buts).
PARCOURS : Blanquefort (1990-2001), Bordeaux (2001-2003), Langon-Castets (2003-04), Libourne-Saint-Seurin (2004-2006), Marseille (2006) et Dynamo Moscou (RUS, depuis août 2014).
PALMARÈS : Championnat de France 2010 ; Coupe de la Ligue 2010, 2011 et 2012 ; Trophée des champions 2010.

Boursorama Banque

LA BANQUE EN LIGNE AVEC VOUS

BOURSORAMA BANQUE EST LA BANQUE LA MOINS CHÈRE, À VOUS D'EN PROFITER.

SOURCE : LE MONDE, CHOISIR-MA-BANQUE.COM - JANVIER 2015 (1)

boursorama-banque.com

0€ pour vos Cartes VISA Classic et Premier (2) et pas seulement la 1ère année
0€ pour vos paiements et retraits en euros en France et à l'étranger
0€ pour vos prélèvements et virements en euros et en ligne en France et en zone SEPA
(28 membres de l'UE + Norvège, Liechtenstein, Islande, Suisse et Monaco)

(1) Classée banque la moins chère respectivement sur les profils « Actifs de moins de 25 ans», «Cadre», « Cadre supérieur » et banque la moins chère ex aequo sur le profil « Employé » selon une enquête réalisée par Le Monde / Choisir-ma-banque.com publiée le 12/01/2015.
(2) Délivrance sous réserve d'acceptation de Boursorama Banque. Gratuité sous réserve de changement de politique tarifaire effectué conformément à l'article 11 des Conditions Générales Boursorama Banque.

FORUM

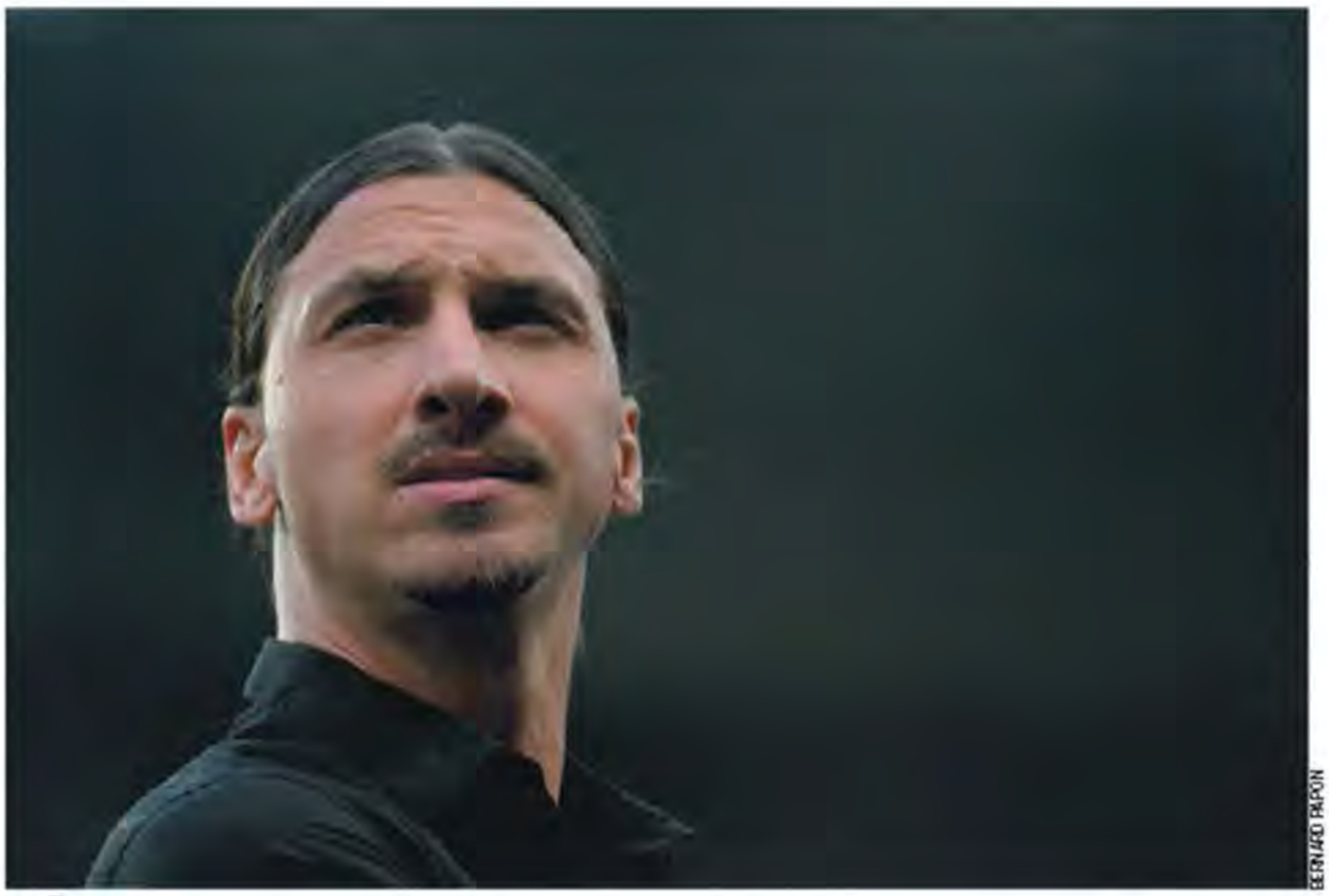
PAGES RÉALISÉES PAR OLIVIER BOSSARD AVEC NICK CARVALHO ET FLORIAN PERRIER

CONFIDENTIEL

Les amateurs se rebiffent. La réforme de Frédéric Thiriez, visant à réduire le nombre de montées et de descentes à deux en Ligue 1 et en Ligue 2, passe mal chez les amateurs. Dans un courrier adressé à tous les clubs de National, de CFA et CFA2, l'U2C2F (Union des clubs des Championnats français de football) appelle tous les présidents à réagir. « Avec ce genre de décision, on va droit dans le mur », explique un responsable. Le président de la Fédération, Noël Le Graët, devrait présenter la réforme au comité exécutif avant une validation lors de l'assemblée générale de fin juin. « Les amateurs ne vont pas se laisser faire, dit un président de Ligue 2. Ils sont très en colère. Je ne sais pas comment on va commencer la saison. » Même son de cloche chez un collègue. « Ça va finir au tribunal cette histoire, c'est certain. »

Arsenal prospecte au Paris FC. Le club d'Arsène Wenger aime recruter jeune. La preuve, encore une fois, avec un intérêt prononcé pour le jeune joueur du Paris FC Hannibal Mejbri, douze ans seulement. Récent vainqueur de la Danone Cup, il pourrait franchir la Manche dès cet été.

Carmelo Anthony en... NASL. Après le Brésilien Ronaldo (Fort Lauderdale Strikers) et l'Italien Paolo Maldini (Miami FC), c'est au tour de Carmelo Anthony, le basketteur des New York Knicks, de devenir propriétaire d'un club de NASL, Ligue américaine concurrente de la MLS. Il s'agit en l'occurrence du FC Puerto Rico (pays d'où est originaire le père d'Anthony), qui débutera son histoire dès la saison prochaine, en 2016.



ALAIN MOUNIC

L'INDISCRÉTION

IBRA AU PARFUM

Alors que son éventuel départ du PSG pour le Milan AC anime le marché des transferts *(voir pages 21 et 22)*, Zlatan Ibrahimovic travaille sur un autre plan tenu secret. En compagnie de son épouse, très investie dans ce projet, il s'est lancé dans la confection d'un parfum à son nom. Le Suédois maîtrise la totalité du développement du produit en partenariat avec un grand « nez » français. Si David Beckham a eu plusieurs eaux de toilette à son effigie, il faisait plutôt dans la grande distribution. Ibra, lui, vise le haut de gamme. Son flacon ne sera pas un ballon! Ancienne directrice marketing, sa femme, Helena Seger, supervise le développement de ce produit de luxe à tous les niveaux. À trente-trois ans, Ibra songe de plus en plus à sa reconversion. Autrefois allergique à la pub, il vante désormais les mérites d'un constructeur automobile suédois – pour un peu plus d'un million d'euros – et d'un concepteur de jeux vidéo de foot. Il a aussi signé récemment avec une marque de prêt-à-porter norvégienne pour créer une ligne de vêtements qui sera distribuée en Scandinavie et en Allemagne. Mais un autre indice en dit peut-être long sur son avenir. Le lancement de son parfum devait avoir lieu, en ce mois de juin, à Paris, dans la boutique Colette, rue Saint-Honoré. La manifestation aurait été annulée... pour être déplacée à Milan, autre capitale de la mode, à la rentrée. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À GERVAIS MARTEL

« On vous voit quand aux Jeux Européens de Bakou? »

ALAIN MOUNIC

TWITTOS

« L'#EURO2016 sera aussi la vitrine de la culture et des talents français: très heureux de la désignation de @davidguetta comme ambassadeur ! » **Patrick Kanner,** fan des dancefloor.

« La bible parle d'un royaume pas d'une RELIGION méditez là-dessus bien-aimé. » **Terence Makengo** (Châteauroux), apôtre du ballon rond.

« Je vais à Paris aujourd'hui, le dress code n'a pas changé? C'est toujours moustache, chaussettes vertes apparentes et jean's trop court? » **Pierre Bouby** (Auxerre), fan de Cristina Cordula.

« On va aller voir @JurassicPark World #JurasicWorld » **Cédric Hountondji** (Châteauroux), Hollywoodien.

BUSINESS

QUAND LA FIFA FAIT UN BIDE

La Fédération internationale pensait surfer sur l'engouement du Mondial féminin pour sortir en salle outre-Atlantique *United Passions*, film qu'elle finance à hauteur de 80 %, retraçant l'histoire de l'instance. Raté! Le long métrage a fait un bide colossal aux États-Unis. Projeté depuis le 5 juin, il a rapporté pour son premier week-end d'exploitation la maigre somme de 607 $. Malgré la présence de Gérard Depardieu en Jules Rimet et Tim Roth dans la peau de Sepp Blatter, les critiques sont acerbes. Selon le *New York Times*, le film est l'un « des plus irregardables de l'histoire récente ». *Vice Sports* souligne les « dialogues stupides » du scénario. Le *Washington Post*, quant à lui, ironise sur l'ego de l'actuel président de la FIFA : « Au moins, Blatter a eu la décence de ne pas engager Brad Pitt pour l'interpréter. » Pas mal pour un film qui a coûté 24 M€.

CHIFFRE

22 337

C'est, en spectateurs, l'affluence moyenne par journée de Ligue 1 pour la saison 2014-15. Un record depuis le retour à vingt clubs en 2002-03. Par rapport à l'an dernier, le Championnat de France a enregistré une hausse de 6 % (21 155). Et depuis deux ans, les stades de L1 ont attiré plus d'un million de spectateurs supplémentaires, atteignant 8,45 millions d'adeptes sur l'ensemble de la saison. Selon la LFP, la Ligue 1 est désormais devant la Serie A italienne en termes d'affluence, mais encore derrière la Bundesliga, la Premier League et la Liga espagnole.

YAMALUBE | YAMAHA Parts & Accessories | YAMAHA ASSURANCE | YAMAHA FINANCEMENT

TRICITY 125 cm³

J'

Tricity

Léger, compact, agile

Essayez-moi
www.ilovetricity.fr

ACCESSIBLE PERMIS B +7 heures de formation

ABS

À partir de
72€TTC/mois en LOA
(hors assurance facultative)

Après** un **premier loyer de 71,19 €TTC
Suivi de 35 ***loyers de 71,19 €TTC***
Montant total dû par le locataire en cas d'option d'achat : 4 362,54 €TTC

Un crédit vous engage et doit etre remboursé.
Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Exemple de financement hors assurance facultative : pour l'achat d'un Tricity 2015 au prix de 3 999 € TTC ou en Location avec Option d'Achat (LOA) pendant 36 mois. Dépôt de garantie : 0,00 €. Premier loyer à la livraison 71,19 € suivi de 35 loyers de 71,19 € TTC, loyers hors assurance facultative. Coût total des loyers : 2 562,99 €. Option d'achat finale : 1 799,55 €. Montant total dû par le locataire en cas d'option d'achat 4 362,54 € TTC. Durée effective de la LOA : 36 mois. Vous disposez d'un droit de rétractation. Le coût de l'assurance facultative (hors garantie perte d'emploi) s'élève à 6,80 € par mois en sus du loyer mensuel indiqué plus haut et inclus dans l'échéance de remboursement. Le coût total de l'assurance sur toute la durée de la LOA s'élève à 244,74 €. Contrat d'assurance facultative n° 5013 (Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Incapacité Temporaire Totale de travail, Perte d'Emploi) souscrit par FINANCO auprès des sociétés SURAVENIR et SURAVENIR ASSURANCES, entreprises régies par le Code des assurances. Montant minimum de la LOA : 1 600 €. Offre valable du 01/01/2015 au 30/06/2015. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Yamaha Financement département commercial de Financo siège social : 335 rue Antoine de Saint-Exupéry - 29490 GUIPAVAS. SA au capital de 58 000 000 € - RCS Brest B 338 138 795. Société de courtage d'assurances, n° Orias 07 019 193 (vérifiable sur www.orias.fr). Financo est une filiale du Crédit Mutuel Arkéa. Cette publicité est conçue par Yamaha Motor Europe NV, succursale France, établissement de la société Yamaha Motor Europe NV, société par actions au capital de 347 787 000 €, 5 avenue du Fief, ZA les Béthunes – 95310 Saint Ouen l'Aumône - inscrite au RCS de Pontoise sous le numéro 808 002 158 qui n'est pas intermédiaire en opérations de banque et service de paiement. *Votre concessionnaire Yamaha en sa qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif de FINANCO apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Cet intermédiaire de crédit peut également être soumis au statut d'Intermédiaire en Opérations de Banque et Service de Paiement (IOBSP) dans ce cas son numéro d'immatriculation à l'ORIAS (consultable sur www.orias.fr) est affiché à l'accueil.*

Yamaha Tricity. le trois-roues le plus abordable de sa catégorie : 3 999 € TTC

La Yamaha Tricity ouvre la voie vers une nouvelle forme de mobilité urbaine. Particulièrement léger, il offre une stabilité optimale et une maniabilité équivalente à celle d'un scooter conventionnel. Ses trois roues et ses freins à disque avant et arrière garantissent des déplacements en toute confiance.
Coloris : Rouge, blanc, gris, noir

YAMAHA
Revs Your Heart
*Et votre cœur bat plus fort

www.yamaha-motor.fr

Suivez-nous sur YouTube flickr YAMAHA COMMUNITY

FORUM

BAROMÈTRE

David Guetta. Le DJ sera l'ambassadeur musical de l'Euro 2016. Il composera la musique officielle de la compétition, et donnera un concert la veille du match d'ouverture, au Champ de Mars.

Simen Juklerod. Ce joueur de Baerum, club de Deuxième Division norvégienne, a été expulsé d'un match pour avoir traité un adversaire de «gay». Si Juklerod a depuis reconnu que cette injure n'était pas «appropriée», il estime qu'il n'aurait pas dû recevoir de carton rouge.

José Mourinho. L'entraîneur de Chelsea est suspendu de permis de

RICHARD MARTIN

conduire pendant six mois. En septembre dernier, il a été flashé, à Londres, à 95 km/h dans une zone limitée à 80 km/h.

Ronaldinho. Sur le point de quitter le club mexicain de Queretaro, le Brésilien pourrait revenir en France. L'ACBB, club de Boulogne-Billancourt promu en CFA, s'est engagée, via sa campagne de financement participatif lancée sur Internet, à recruter l'ex du Paris-SG si un bienfaiteur donne 5 M€. Avis aux amateurs.

DIS POURQUOI... LES U20 NE DÉFENDRONT PAS LEUR TITRE?

C'était il y a deux ans. L'avènement de Paul Pogba, capitaine des U20 nationaux, Geoffrey Kondogbia et autres Alphonse Areola *(photo)*. Vingt printemps et un titre de champion du monde glané face à l'Uruguay aux tirs au but à Istanbul (0-0, 4 t.a.b. à 1). Deux ans après, la relève ne pourra pas confirmer. Ce samedi 20 juin, en Nouvelle-Zélande, la finale de la Coupe du monde U20 désignera le successeur des Bleus. Ceux-là même qui n'ont pas pu défendre leur titre. Les Bleus n'étaient pas qualifiés pour le Mondial 2015. La conséquence d'une élimination qui remonte à plus d'un an et demi. Au Mondial U20, six places sur vingt-quatre sont réservées aux sélections européennes. Participent au tournoi final les nations qui ont terminé aux trois premières places des deux groupes de quatre de l'Euro U19 précédent. En l'occurrence, pour prendre part au Mondial U20 2015, il aurait fallu que l'équipe de France termine dans les trois premiers d'un des deux groupes de l'Euro U19 2014. Mais la génération Rabiot n'a pas réussi à suivre les pas de ses prédécesseurs. En octobre 2013, les U19 ne passent pas le premier tour de qualification à l'Euro 2014. Une élimination qui conduit ipso facto à l'absence des Bleus en Nouvelle-Zélande. Dispensés de Coupe du monde et ne pouvant répéter l'exploit de la génération 1993, les U20 de Francis Smerecki se sont rattrapés il y a quelques jours. Restés en France, ils ont remporté le Tournoi de Toulon, une première depuis 2007. Une façon de s'excuser pour leur absence. ■

THIERRY GROMIK/L'ÉQUIPE

3 TROIS RAISONS DE... S'OFFRIR ABOU DIABY

La Premier League anglaise vient de communiquer la liste des joueurs libres. Parmi eux, Abou Diaby à Arsenal. La belle affaire pour un club en recherche de calme et de tranquillité. Le garçon ne pose pas de souci dans un groupe professionnel. Jamais un bruit, jamais une engueulade avec ses coéquipiers, jamais un souci de concurrence pendant les oppositions. Le milieu reste à sa place. À l'infirmerie.

Aucun joueur n'est aussi frais que lui. Depuis son arrivée à Arsenal en 2006, le milieu a enchaîné 42 blessures. Une accumulation de pépins qui lui a fait manquer 222 semaines de compètes, soit quatre saisons entières. Cette année, les supporters d'Arsenal l'ont aperçu soixante-sept minutes sur les terrains. C'était en septembre dernier, lors de la défaite face à Southampton (1-2), en Coupe de la League. Le garçon est a priori en forme.

Recruter Abou Diaby, c'est l'assurance de ne pas payer son staff médical à ne rien faire. Personne en Europe n'a encore réussi à le soigner. Mais à seulement vingt-neuf ans, le milieu de terrain international ne coûte rien. Ça vaut le coup de tenter. Si jamais le médecin du club parvenait à le remettre sur pied, les supporters auraient l'assurance de pouvoir compter sur un milieu bourré de talent. Sans rire, cette fois.

PIERRE LAHALLE

RICHARD MARTIN

PHOTO/L'ÉQUIPE

INTERRO SURPRISE

Arnaud Lusamba

JOUEUR DE L'AS NANCY LORRAINE QUI PASSE LES ÉPREUVES DU BACCALAURÉAT SCIENTIFIQUE À PARTIR DE CETTE SEMAINE.

MAXPPP/L'ÉQUIPE

«À dix-huit ans, vous avez joué trente matches et marqué cinq buts en L2 cette saison. Pourquoi vouloir passer votre bac?
Pour faire comme tout le monde. Je pourrais me dire que c'est une bonne chose de faite, parce que le foot on ne sait pas combien de temps ça peut durer. Après ma carrière, je pourrai reprendre mes études.

En cours vous étudiez les vecteurs et la géométrie dans l'espace. Ça vous aide pour vos trajectoires de balle sur le terrain?
Généralement, les gens n'aiment pas trop les maths, mais si on les assimile sur le terrain, ça devient marrant.

Question histoire: qui présidait la République de 1974 à 1981?
Ah, là, je ne pourrai pas vous aider. *(Rires.)*

Question géologie : la subduction c'est...?
Un phénomène de convergence. Il y a deux plaques lithosphériques *(NDLR: tectoniques)* qui se rencontrent et l'une des deux passe en dessous de l'autre.

Dans le vestiaire, ça réagit comment?
Mes coéquipiers me chambrent. Le fait que je passe le bac leur rappelle l'époque où ils étaient à ma place. Ils me disent que j'ai raison de continuer. À la fin de l'année, ils m'avaient chambré en me demandant de calculer la probabilité de monter en L1 *(Nancy a fini cinquième)*. Je leur ai dit que cela ne servait à rien que je calcule parce que le résultat serait trop faible. *(Rire.)*» ■

FRANCE

L'ÉQUIPE 21

Baku 2015
1ST EUROPEAN GAMES

6 000 ATHLÈTES, 20 SPORTS, 150 HEURES DE DIRECT

JEUX EUROPÉENS BAKOU 2015

DU 12 AU 28 JUIN

#BAKU2015

EXCLU

SUIVEZ EN DIRECT LES PREMIERS JEUX EUROPÉENS DE L'HISTOIRE SUR L'ÉQUIPE 21.

L'ÉQUIPE 21

L'ENNUI 0 - L'ÉQUIPE 21

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), le canal 145 (Canalsat) et le canal 155 (Numéricable).

TOP 5
DES PIRES DÉFAITES DES BLEUS

Les hommes de Deschamps se sont fait humilier en Albanie (0-1). Pas une première pour la France.

1. **France-Chine (0-1).** Le 4 juin 2010, à une semaine de leur premier match du

BERNARD PAPON

Mondial en Afrique du Sud, les Tricolores sont battus, à la Réunion, par l'équipe B de Chine, 84e nation FIFA.

2. **France-Israël (2-3).** En ce 13 octobre 1993, un succès face au 71e du classement FIFA, sans victoire depuis 17 matches, et la France part aux États-Unis pour la Coupe du monde. Raté !

3. **France-Sénégal (0-1).** 31 mai 2002, match d'ouverture du Mondial. Tenants du titre, les Bleus sont favoris. Mais les hommes de Roger Lemerre s'inclinent d'entrée. Un bide.

4. **France-Slovaquie (1-2).** Match amical au Stade de France le 1er mars 2006. Et premier revers de Domenech en dix-huit matches depuis son arrivée, à quelques semaines de sa liste pour le Mondial.

5. **France-Biélorussie (0-1).** Premier match éliminatoire pour l'Euro 2012, le 3 septembre 2010. Pour son deuxième match, Laurent Blanc encaisse sa deuxième défaite après celle subie en Norvège (1-2).

SEBASTIEN BOUE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Le coup de gueule remonte à la mi-temps du match amical contre la Belgique : « J'ai l'impression que vous vous préoccupez davantage de vos coupes de cheveux que de votre matériel. » Paul Pogba n'était pas de la défaite contre les Diables Rouges (3-4). Mais n'a pas dû lire les déclarations de son sélectionneur Didier Deschamps. Le milieu de la Juventus a débarqué au rassemblement avec une crête noire à pointes blondes sur le dessus pour jouer et perdre face à l'Albanie (0-1).

LE PROCÈS

Accusé : la Grèce

INFRACTION. Trouble de l'ordre public.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames et messieurs les jurés, de qui se moque-t-on ? L'UEFA ouvre l'Euro à 24 équipes et offre gentiment l'un des groupes les plus faiblards à la Grèce pour se qualifier. Sa composition ? La Roumanie, l'Irlande du Nord, la Hongrie, la Finlande et les Féroé. Une blague. Mais pour quel résultat ? Zéro victoire, deux pauvres nuls et quatre défaites, dont deux face aux Féroé, 102es au classement FIFA. C'est clair, la Grèce ne veut pas de l'Euro. Dans ce cas-là, pas la peine de venir.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Vous pensez vraiment que mes clients ont la tête au football en ce moment ? Leur pays traverse la plus grave crise de son histoire. Des hauts fonctionnaires européens ont évoqué pour la première fois la possibilité d'un défaut de paiement de la péninsule hellénique et d'une faillite proche. Difficile de jouer dans ces conditions quand la situation touche tout un pays. La Grèce n'a pas l'esprit dirigé vers le ballon. Tout le monde peut comprendre ça.

VERDICT. Non coupable. Comment sanctionner un pays troublé par un quotidien délicat, incapable de placer un club dans les derniers tours de Coupe d'Europe depuis plusieurs saisons, dont la star s'appelle Kostas Katsouranis (35 ans) et dont la sélection est entraînée par Sergio Markarian, sombre coach uruguayen, inconnu du grand public ? Comme l'a dit un jour un grand entraîneur : « Pas la peine de tirer sur une ambulance malade. » ■

LA STAT

COPA AMERICA : FIDÈLE URUGUAY

Depuis la première édition en 1916, seize pays ont participé à la Copa America. Avec 42 présences sur 44 tournois, l'Uruguay, pays le plus titré avec 15 sacres, est celui qui compte le plus de participations, devant l'Argentine (40) et le Chili (38). ■ F. M.

Nombre de participations et de victoires à la Copa America

	Participations	Victoires
1. Uruguay	42	15
2. Argentine	40	14
3. Chili	38	
4. Paraguay	35	2
5. Brésil	34	8
6. Pérou	31	2
7. Équateur	28	
8. Bolivie	26	1
9. Colombie	22	1
10. Venezuela	17	
11. Mexique	10	
12. Costa Rica	4	
13. États-Unis	3	
14. Honduras	1	
Jamaïque	1	
Japon	1	

À SUIVRE

TEXTES FRANK SIMON

UN TOURNOI →

Bleuettes en goguette

Engagées à partir de lundi prochain en Islande pour disputer la huitième édition de l'Euro U17, les Bleuettes de Sandrine Soubeyrand *(photo)* effaceront-elles des tablettes leurs devancières, finalistes en 2008, 2011 et 2012 ? Jamais, en effet, les jeunes Françaises n'ont remporté le titre européen. Battues par l'Allemagne (3-1) en match de préparation, elles défient l'Irlande, la Norvège et la Suisse au premier tour. La génération 1998 saura-t-elle imiter les U17 masculins, vainqueurs le mois dernier en Bulgarie du titre européen ?

LAURENT ARGUEYROLLES/L'EQUIPE

UN LIEU ↓

North Hœrbour, terminus des U20

Clap de fin ce samedi en Nouvelle-Zélande pour la vingtième édition de la Coupe du monde FIFA des U20. Le bouquet final est programmé dans un écrin original, le North Harbour Stadium d'Auckland. Situé en banlieue – à Albany – et bâti en 1997, ce stade a la particularité d'être dédié aussi bien au rugby, le sport national, qu'au football. Si l'enceinte est de taille modeste pour un match si important – seulement 25 000 places –, elle a déjà accueilli des matches de Coupe du monde : celle des féminines U17 en 2008 ainsi que des rencontres de la Coupe du monde de rugby 2011. Durant le Mondial U20, enfin, ce stade a servi de camp de base aux jeunes Néo-Zélandais et accueilli un huitième, un quart et une demi-finale avant d'être le théâtre du match pour la troisième place et de la finale.

BERNARD PAPON

SEBASTIEN BOUE

DES RETROUVAILLES ↑

Neymar-Zuniga, troisième round

C'était il y a presque un an, le 4 juillet, à Fortaleza, en quarts du Mondial. Opposés à la Colombie de James Rodriguez, les Auriverde s'étaient qualifiés (2-1) mais avaient perdu sur blessure Neymar, touché au dos (fracture d'une vertèbre au niveau des lombaires) deux minutes avant la fin du match à la suite d'un violent coup de genou asséné par Juan Camilo Zuniga. Jeudi, dans le cadre de la Copa America, au Monumental David Arellano de Santiago, le Brésil retrouve cette Colombie accrocheuse, toujours emmenée par Zuniga et Cuadrado *(photo)*. Les deux hommes ont déjà eu l'occasion de se croiser, en septembre 2014 à Miami, lors d'un match amical remporté par le Brésil (1-0) grâce à un but de Neymar, tandis que son « bourreau » avait été averti et remplacé en seconde période.

SIMON STACPOOLE/OFFSIDE/PRESSESPORTS

← UN JOUEUR

Berahino, un destin olympique ?

Ce ne sont pas moins de quatre places pour le tournoi olympique de Rio en août 2016 que l'Euro Espoirs, organisé par la République tchèque, attribuera d'ici au 30 juin, jour de la finale. Si les ténors européens, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, le Portugal et la Suède – tombeuse des Français – sont tous au rendez-vous, on attendra aussi beaucoup de l'Angleterre et du meilleur buteur des éliminatoires, Saido Berahino. Débarqué orphelin de son Burundi natal à l'âge de dix ans, l'attaquant de West Bromwich a réalisé une saison somptueuse : 14 buts en Premier League, mais aussi 9 lors des éliminatoires de cet Euro. De quoi justifier pleinement la confiance de Gareth Southgate, le sélectionneur des Espoirs anglais, qui s'est appuyé sur lui et le fera encore contre la Suède, ce dimanche à Olomouc.

AU JOUR LE JOUR

Mercredi 17, 22:00 Pour terminer en tête leur premier tour de Coupe du monde au Canada, les Bleues de Philippe Bergeroo doivent s'assurer un succès face au modeste Mexique à Ottawa, une sélection qualifiée en vertu de sa troisième place au dernier tournoi de la Concacaf. **Jeudi 18, 20:00** Quelques jours à peine après son déplacement au Maroc pour la 1re journée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 2017, la Libye de Javier Clemente débute la défense de son titre de vainqueur du CHAN 2014 *(CAN des joueurs locaux)* contre la Tunisie en éliminatoires, à Casablanca, avec un effectif à l'identique. **Samedi 20, 21:00** Engagé en Copa America, Ramon Diaz, le sélectionneur argentin du Paraguay, espère conduire les Guaranis à leur première victoire sur l'Uruguay depuis octobre 2007 et les éliminatoires du Mondial 2010 à Asuncion (1-0). Les explications sont programmées à l'Estadio La Portada de La Serena. **23:30** Invités à disputer la Copa America, les Reggae Boyz jamaïquains de Winnie Schäfer, l'ancien boss du Cameroun, défient l'Albiceleste et Messi à Vina del Mar. Mettront-ils fin à la série argentine (trois matches, trois victoires depuis 1975) ?

TRANSFERTS

LA ROUE DE LA

Puisque les riches deviennent de plus en riches, le mercato d'été pou
en hausse constante, les grands clubs fourbissent leurs armes avant
leurs plans ? Voyage dans cette Europe qui ne connaît pas la crise.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET, PHILIPPE AUCLAIR, FRED HERMEL, ALEXIS MENUGE ET ANTONIO FELICI

FORTUNE

rrait bien établir de nouveaux records. Stimulés par des recettes
de passer à l'action. De quels moyens vont-ils disposer ? Quels sont

: RANCK FAUGERE/L'EQUIPE - MARC ATKINS/OFFSIDE/PRESSE SPORTS - PIERRE LAHALLE

ACTUELLEMENT, **LE SALAIRE MOYEN D'UN JOUEUR EN PREMIER LEAGUE EST DE 255 000 € PAR MOIS** CONTRE 40 000 € EN LIGUE 1.

Qui de Paul Pogba, Sergio Agüero, Gareth Bale, et encore plus Lionel Messi, Cristiano Ronaldo ou Eden Hazard, sera le premier joueur à faire exploser le plafond mythique des 100 M€ à la Bourse des transferts ? Plus on avance dans ce marché démentiel et plus ce jour approche, peut-être dès cet été. Cette bulle, dont certains prédisent l'explosion, ne cesse de s'envoler vers des sommets dont on imagine mal l'altitude. De récentes études ont ainsi valorisé Lionel Messi autour de 280 M€. Peu après son troisième Ballon d'Or, en janvier dernier, Cristiano Ronaldo a été « estimé » à 400 M€ par son agent Jorge Mendes. Florentino Pérez a dû rigoler. Lorsqu'il a prolongé le contrat de sa star, le président du Real Madrid a fait inscrire une clause libératoire, légale en Espagne, d'un milliard d'euros !

Le milliard est en effet devenu une unité de mesure dans le « G5 européen ». En mars 2015, une analyse de l'Observatoire du football de Neuchâtel (CIES) évaluait à 8,6 milliards d'euros les dépenses de tous les clubs des cinq principaux Championnats pour constituer leurs effectifs actuels. L'inflation est particulièrement importante en Angleterre. Sur les cinq dernières saisons, le montant des investissements en Premier League est passé de 2,43 à 3,43 milliards d'euros, soit 171 M€ par club. S'il y a de plus en plus d'argent, les dépenses se concentrent tout en haut de la pyramide, autour des plus fortunés. Le mercato d'été 2014 avait enregistré un total de 2,4 milliards d'euros (dont 44 % pour l'Angleterre) de transactions, soit une augmentation de 214 M€ par rapport à 2013 et de 824 M€ à 2012. Un record établi grâce aux investissements de dix clubs qui représentent, à eux seuls, 49 % des dépenses totales. Manchester United arrivait en tête (193 M€), devant Barcelone (157 M€) et Liverpool (151 M€). Une autre étude du CIES sur la période 2008-2014 établit la hiérarchie dans cette course à l'armement. Le Real Madrid pointe en tête, avec 750 M€ de transferts, devant Manchester City (733 M€), le FC Barcelone (611 M€), Liverpool (466 M€) et Chelsea (431 M€). Le PSG est septième, avec 414 M€ d'investissements, juste derrière Manchester United (425 M€), mais largement devant la Juventus (365 M€) et le Bayern (307 M€).

L'HYPERPUISSANCE ANGLAISE

Le marché qui s'est ouvert le 9 juin, même s'il n'a pas encore pris son élan, va concerner en premier lieu ces puissances économiques et sportives. L'institut anglais Brand Finance a récemment valorisé Manchester United à plus de un milliard d'euros (1 064 M€), devant le Bayern Munich (827 M€) et le Real Madrid (774 M€). Le PSG, neuvième, intègre pour la première fois le top 10 avec une valorisation à 479 M€ qui correspond à peu près à son budget prévisionnel pour la saison écoulée (autour de 490 M€). L'été dernier, il n'est donc pas surprenant que trois transactions aient dépassé, pour la première fois lors d'un même marché, les 75 M€ : Angel Di Maria, du Real Madrid à Manchester United pour 75,6 M€, James Rodriguez, de Monaco au Real Madrid pour 80 M€ plus 5 M€ de bonus, et, enfin, Luis Suarez, de Liverpool au FC Barcelone pour 83 M€, plus 12 M€ de bonus. Rien ne semble donc freiner cette fièvre acheteuse qui va encore être dopée par l'explosion des droits télé en Angleterre. À partir de 2016, et ce jusqu'en 2019, les opérateurs Sky et BT Sport vont débourser un montant global de 6,9 milliards d'euros, soit 2,3 milliards d'euros par saison. Et uniquement pour les droits domestiques ! La Premier League va aussi récupérer près de 900 M€ de droits internationaux. Les clubs anglais sont ainsi assurés de toucher 3,2 milliards d'euros en recettes télé globales. Pendant ce temps, la L1 encaissera 726,5 M€ par saison entre 2016 et 2020. À titre de comparaison, à l'issue de la saison 2016-17, le champion d'Angleterre empochera environ 210 M€ en droits télé alors que le champion de France engrangera péniblement 50 M€, soit deux fois et demie moins que... le dernier de Premier League (135 M€ environ). Les écuries anglaises ne vont pas se priver d'anticiper cette manne financière. L'été dernier, les vingt clubs de Premier League avaient mis sur la table 1,03 milliard d'euros pour se renforcer, contre 537 M€ de recettes.

UN RAZ-DE-MARÉE FINANCIER

En termes de droits télé, seuls le FC Barcelone et le Real Madrid parviennent à rivaliser, pour le moment, grâce à la vente individuelle de leur image. Le Barça percevra 140 M€ la saison prochaine grâce à des accords signés à l'étranger, notamment en Amérique latine. Mais ce

SEBASTIEN BOZON

MÊME S'IL A DÛ S'INCLINER FACE À MESSI EN FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS, PAUL POGBA POURRAIT BIEN FAIRE GRIMPER LES GRANDS CLUBS AUX RIDEAUX CET ÉTÉ.

privilège devrait tomber avec la centralisation des droits de la Liga. Pour accroître ses revenus, le champion d'Europe est en train de négocier un nouveau contrat de sponsoring maillot avec Qatar Airways. La compagnie aérienne du Golfe, qui donnait 171 M€ sur la période 2013-2016, prolongera son bail de cinq ans pour 300 M€. Dans un autre registre, celui des équipementiers, Manchester United reçoit désormais 94 M€ par saison de la part d'Adidas. À ce rythme, son budget devrait tutoyer les 800 M€ à l'horizon 2017. Ce raz-de-marée financier va s'étendre aux autres clubs anglais, qui risquent de piller les Championnats voisins. Actuellement, le salaire moyen d'un joueur en Premier League est de 255 000 € par mois contre 40 000 € en L1. Le Bayern Munich ne peut pas compter sur les droits télé de la Bundesliga, les plus faibles du « G5 européen » (628 M€) pour rivaliser. Il table surtout sur sa puissance commerciale, la solidité de ses actionnaires et ses monstrueuses recettes à l'Allianz Arena. « Nous pourrions payer 100 M€ pour un joueur, a révélé dernièrement Jan-Christian Dreesen, le directeur financier. J'évite d'ailleurs de dire que ça n'arrivera jamais car je n'aimerais pas à avoir à revenir sur mes propos. » Barcelone, lui, devra calmer le jeu. Le club catalan est frappé par une interdiction de recrutement infligée par la FIFA, jusqu'en janvier 2016, pour des infractions liées à des transferts de mineurs. Manchester City et encore plus le PSG attendent avec impatience les nouvelles dispositions du fair-play financier à l'issue du comité exécutif de l'UEFA, fin juin. Car c'est notamment en multipliant les zéros sur son chéquier que Paris pourra combler l'écart qui le sépare encore des gros bras de la C1. ■ F. V.

_Jean-Pierre Bernès
«ON N'EST PLUS LOIN D'UN TRANSFERT À 200 M€»

Pour le plus célèbre des agents français, les transferts entre grands clubs vont bientôt atteindre des sommes stratosphériques.

JEAN-LOUIS FEL

« Vous avez déjà traité avec Arsenal, Manchester City, le Bayern Munich, le PSG ou encore le Milan AC. Y a-t-il un business propre à ces grands clubs européens ?

Ils forment un marché hors catégorie. Je dirai qu'il existe plusieurs niveaux de marché aujourd'hui. Celui des petits clubs où il n'y a quasiment plus d'indemnités de transfert ; celui des bons clubs européens où l'on va bientôt retrouver l'intégralité des clubs anglais ; et le top, qui concerne une quinzaine de géants européens, ceux qui concentrent l'argent et seront toujours des grands clubs. Ces dernières années, le noyau dur n'a pas beaucoup changé. Ce sont toujours le Real Madrid, le FC Barcelone, le Bayern ou encore Manchester United.

Ces clubs achètent-ils les joueurs au juste prix ?

Ils savent très bien que lorsqu'ils achètent un joueur ou qu'ils se mettent dessus, les prix flambent. Ils payent leurs recrues au-dessus du tarif normal. C'est comme pour une maison. Selon que l'on a en face de soi un millionnaire ou un pékin moyen, ce n'est pas le même prix. Ce constat est encore plus vrai pour les joueurs en devenir, pas très connus, mais sollicités par des grands clubs. Ces derniers connaissent la règle.

Négocie-t-on de la même façon avec le Bayern ou Manchester City qu'avec l'OM ou Valence ?

On n'est pas dans la même cour. Quand un grand club européen entre dans le jeu, la négociation prend une autre dimension. Mais les futurs droits télé en Angleterre vont probablement changer la donne. Les Anglais vont pouvoir se payer tous les joueurs ! Des clubs moyens sportivement risquent de bouffer certains grands clubs européens. Mais ça ne veut pas dire que les mastodontes européens font n'importe quoi. Certains, comme le Bayern Munich, dégagent toujours des bénéfices énormes.

Ce n'est pas encore le cas du PSG…

Paris essaye de se faire sa place. Aujourd'hui, quand le PSG appelle pour un joueur, avant que le moindre mot ait été prononcé, le prix a déjà augmenté. Paris n'a pas encore la réputation, la légitimité et le palmarès du Real, du Barça ou de MU. Il ne peut pas encore jouer totalement sur son histoire et son prestige pour attirer des joueurs. C'est pour cela qu'il a payé beaucoup plus cher certaines recrues, comme Cavani *(NDLR : 64 M€ à Naples en juillet 2013).*

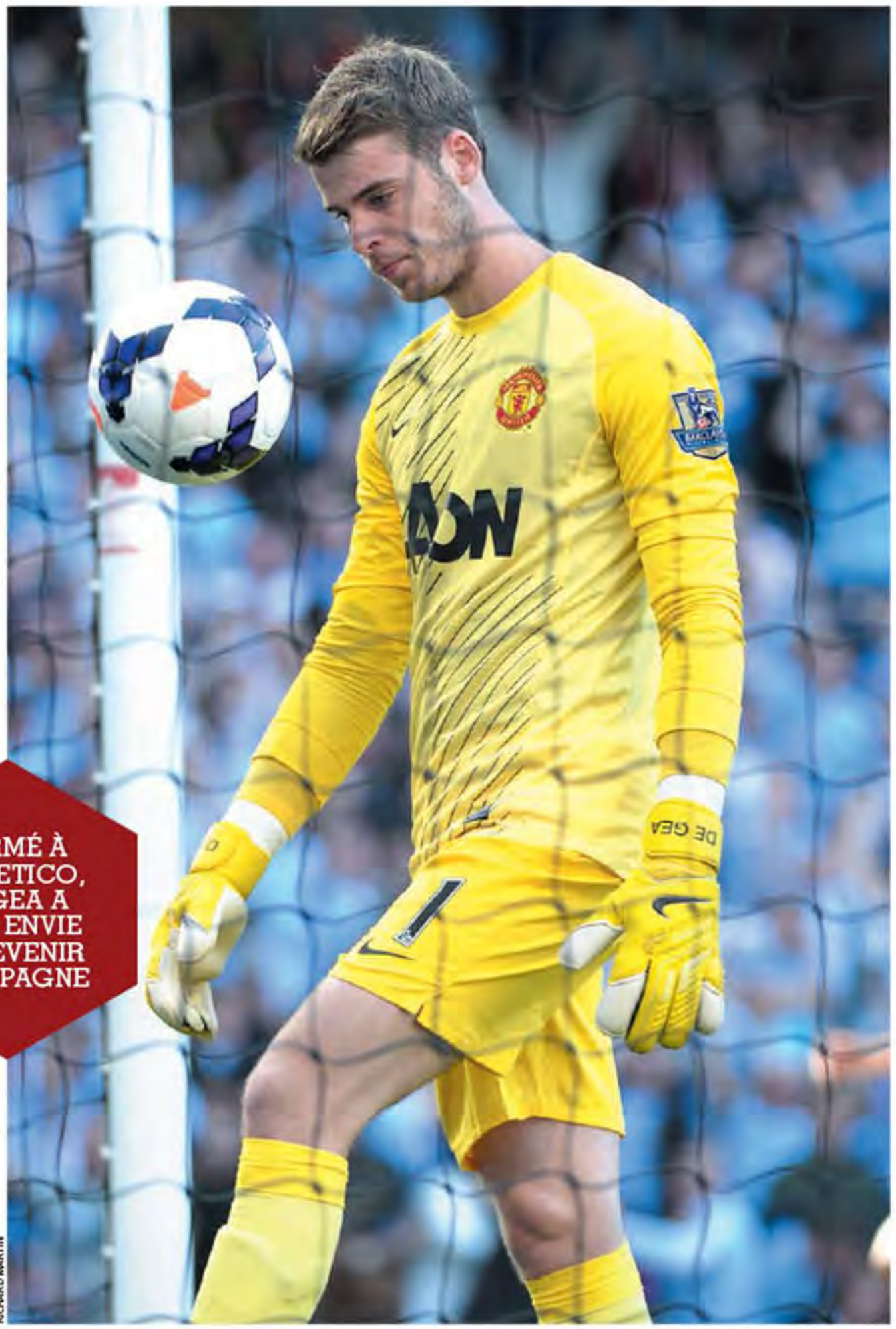
Cette inflation galopante autour des transferts dans le top 10 européen s'arrêtera-t-elle un jour ?

On n'a pas encore vu la fin ! Ça fait trente-quatre ans que je suis dans le foot, et j'ai tout vu augmenter. Parfois, je me suis dit que ça allait bien finir, mais je n'avais pas imaginé la suite. Plus on avance et plus les transferts dépasseront les normes. Il n'y aura plus de limite à l'entendement pour les très grands joueurs. Des clauses de sortie à 150, 200 voire 250 M€, comme en Espagne, ne sont plus irréelles. Avant, on les mettait pour empêcher les joueurs de partir. C'était de la dissuasion et ça ne correspondait à rien. Aujourd'hui, c'est vraiment le prix ! Les plus riches vont pouvoir bientôt payer ces clauses. On n'est plus très loin d'un transfert à 200 M€ ! » ■ F. V.

REAL MADRID

OPÉRATION DE GEA

Pas possible de voir le Barça soulever le trophée de la Ligue des champions, après avoir remporté la Liga et la Coupe du roi dans la même saison, sans réagir de manière spectaculaire. Florentino Pérez, le président du Real, a pour habitude de redonner de l'espoir aux aficionados sur le marché des transferts quand l'éternel rival s'est montré brillant sur les terrains. Une réponse qui ne passe pas par l'arrivée du nouvel entraîneur, car Rafael Benitez ne suscite pas beaucoup d'enthousiasme parmi ceux qui font l'opinion madridiste. Non, il faut des noms pour renforcer l'effectif et contrecarrer les nouveaux plans de domination des Barcelonais. Et c'est depuis le but que le Real va faire sa première révolution. Rien n'est encore scellé, mais les jours d'Iker Casillas, sous le maillot blanc sont comptés. Les deux parties sont condamnées à s'entendre pour trouver une sortie qui contente tout le monde d'un point de vue financier. Le gardien de la Roja n'est pas disposé à renoncer au salaire des deux années de contrat qu'il lui reste, ni le Real à lui payer des émoluments qui coûteraient au club, charges comprises, plus de 20 M€. Mais une chose est certaine : Florentino Pérez va engager un grand gardien. Et tout porte à croire que David De Gea, qui a refusé de prolonger avec Manchester United malgré une offre de salaire faramineuse, sera bientôt transféré à Bernabeu.



RICHARD MARTIN

LE GARDIEN DES RED DEVILS POURRAIT FAIRE SON GRAND RETOUR À MADRID... MAIS SOUS LES COULEURS DU REAL.

FORMÉ À L'ATLETICO, DE GEA A TRÈS ENVIE DE REVENIR EN ESPAGNE

LE PRÉSIDENT FAIT LE FORCING POUR VERRATTI. L'accord entre le Real et le joueur est total. Reste désormais à négocier avec les Red Devils, qui seraient prêts à le laisser partir pour une somme supérieure à 20 M€. Formé à l'Atletico, De Gea a très envie de revenir en Espagne. Sauf énorme retournement de situation, ce sera le cas. En défense, les Merengue ont déjà fait signer le latéral droit international brésilien du FC Porto, Danilo, pour 31 M€. Club avec lequel le Real a aussi négocié le retour du milieu défensif brésilien Casemiro en activant, pour 7,5 M€, une clause de rachat. Mais cela ne suffit pas pour ce secteur de jeu et l'intention de Florentino Pérez est de tout mettre en œuvre pour acheter Marco Verratti. Le joueur italien du PSG aurait lui aussi, selon nos informations, envie de rejoindre la capitale espagnole et cela fait plusieurs semaines déjà que son agent est en pourparlers avec le Real. Le transfert sera compliqué, mais Florentino Pérez compte sur ses excellentes relations personnelles avec Nasser al-Khelaïfi, le président du club parisien, pour trouver une solution.

Reste le secteur offensif, où Cristiano Ronaldo, sifflé cette saison par le public du Santiago-Bernabeu, se sent beaucoup moins à l'aise à Madrid. Même s'il paraît impossible qu'il quitte la capitale espagnole cet été, un départ dans un an ne semble désormais plus du tout utopique. Gareth Bale a, pour sa part, demandé à retourner en Angleterre, mais le Real lui a fermé la porte tout en lui promettant de faire de lui, très prochainement, la grande star de l'équipe... En attendant, Sergio Agüero (Manchester City) reste un attaquant qui plaît énormément aux dirigeants. Certains d'entre eux aimeraient beaucoup que le club active la clause de rachat pour Alvaro Morata. Le Real Madrid n'aurait qu'à faire un chèque de 30 M€ à la Juventus Turin pour récupérer ce joueur, vendu pour 20 M€ il y a un an. Des mouvements qui n'inquiètent en rien Karim Benzema, alors que de nouvelles rumeurs circulent au sujet de son avenir. Le Français se sent bien à Madrid et n'a aucune intention de bouger. Et si la concurrence se faisait plus rude, l'ancien Lyonnais se dit prêt au combat. Au Real, c'est une habitude pour lui.

■ F. HE.

CHELSEA
FALCAO EN POINTE

« Le lendemain du titre, j'ai commencé à travailler sur la saison à venir », a claironné récemment Mourinho. Ce qui, traduit du langage « mourinhien », signifie : « Nous avons activé les pistes déjà identifiées pour renforcer notre effectif. » Car si le onze type du Portugais n'a pas grand-chose à envier aux plus grandes écuries européennes, l'effectif dont il dispose n'a certainement pas la profondeur souhaitée pour afficher la régularité à laquelle il aspire. Mourinho, qui devrait bientôt signer un nouveau contrat jusqu'en 2019 pour 10 M€ nets par an, préfère travailler avec des groupes restreints, chaque poste étant doublé, mais pas plus. Or, ce n'est pas le cas aujourd'hui, d'autant que le départ de Didier Drogba et la perte à venir de Petr Cech ont encore diminué ses options. Une chose est certaine : malgré certaines rumeurs, ni Diego Costa ni Eden Hazard ne seront cédés, pas plus que Juan Cuadrado, malgré une difficile initiation à la Premier League. Chelsea, après deux saisons de dégraissage, affiche une belle santé sur le plan financier et dispose d'un excédent budgétaire conséquent (chiffre d'affaires de 443 M€ en 2013-14, avec un bénéfice de 21 M€ à la clé).

DE L'INTÉRÊT POUR MIRANDA, GODIN ET KOKE. On doit donc s'attendre à une grosse activité des Blues pendant l'été. Lors d'un entretien accordé à la chaîne DIRECTV Sports, le « Special One » a laissé entendre qu'il souhaitait donner à Radamel Falcao une chance de se relancer en Angleterre. Il admire le joueur depuis longtemps et, ce qui ne gâche rien, celui-ci est représenté par le même agent que lui, l'incontournable Jorge Mendes. La venue du Colombien à Stamford Bridge semble imminente et satisferait toutes les parties concernées. Elle mettrait sans doute fin à l'intérêt supposé de Chelsea pour Antoine Griezmann. De l'aveu de l'entraîneur lui-même, deux autres arrivées (au minimum) sont à prévoir : celles d'un défenseur – en plus de Cristian Manea, le latéral droit roumain acheté au Vitarul Constanta la semaine dernière – et d'un milieu de terrain. Qui ? Les noms de trois piliers de l'Atletico Madrid, Miranda (dont le contrat expire en juin 2016), Diego Godin et Koke, reviennent avec insistance, toute opération avec le club madrilène pouvant être facilitée par le retour de Felipe Luis au Calderon. L'acquisition d'un nouveau gardien sera également une nécessité, le jeune international U19 anglais Jamal Blackman n'ayant pas encore la stature d'un suppléant de Thibaut Courtois. Asmir Begovic, le portier de Stoke, aurait la préférence de Mourinho. Mais les Blues ont également envisagé d'acquérir Rob Green que QPR, relégué, n'a plus les moyens de conserver. ■ PH. A.

SIMON STACPOOLE/OFFSIDE/PRESSE SPORTS

MILAN AC
JACKSON MARTINEZ AVANT IBRA

Quelle frustration ! Les supporters du Milan AC pensaient avoir gagné au loto en apprenant que Silvio Berlusconi avait cédé 48 % des actions du club lombard à un pool d'investisseurs représentés par le Thaïlandais Bee Taechaubol en échange de 500 M€. Enfin, se disaient-ils, le Milan chercherait autre chose que des joueurs en fin de contrat ou des prêts sans obligation d'achat. Ce qui n'est pas faux. Sauf que ces opérations prennent du temps. Et, de toute façon, la moitié de la somme garantie par les nouveaux partenaires servira à combler l'endettement du Milan. Plus de 100 M€ devraient, malgré tout, être destinés à renforcer l'effectif. Ce qui est loin d'être négligeable. Mais, là encore, tout le monde doit se mettre au diapason, et, dans cette optique, Adriano Galliani, l'administrateur du club, s'est rapproché de Nelio Lucas, le numéro 1 de Doyen Sports, un fonds d'investissement. Les Rossoneri vont devoir mettre les bouchées doubles pour rattraper leur retard.

KONDOGBIA ET BRAHIMI PISTÉS. Galliani espère annoncer rapidement un grand coup d'éclat : le retour de Zlatan Ibrahimovic au Milan. Le joueur emblématique du dernier Scudetto, celui de 2011, aurait fait savoir qu'il reviendrait volontiers dans la ville qui fut sienne pendant cinq ans (de 2006 à 2009 à l'Inter, de 2010 à 2012 au Milan AC) même s'il a déclaré officielement qu'il «ne partirait pas» du PSG. Et Silvio Berlusconi, lui même, en a fait une probabilité en fin de semaine dernière. Reste à trouver un terrain d'entente avec les Parisiens, et à proposer à son agent, Mino Raiola, un contrat alléchant (on parle de 6 M€ net). Les Milanais n'ont cependant pas mis tous leurs œufs dans le même panier. Cette semaine, l'attaquant colombien Jackson Martinez (FC Porto) va signer avec les Rossoneri contre une somme de 35 M€. Mais, les tifosi fantasment sur un autre retour, celui de Thiago Silva. Un vœu pieux, à l'instar de celui de Dani Alves, approché par les Milanais, mais qui vient de signer à nouveau au Barça. Le Milan reste fortement intéressé par deux autres défenseurs : Mats Hummels (Borussia Dortmund) et Aleksandar Kolarov (Manchester City). Des recrutements du domaine du raisonnable pour Galliani et compagnie. Comme ceux de Ruben Neves (FC Porto), Geoffrey Kondogbia (Monaco) et Yacine Brahimi (FC Porto), dont le Milan rêve pour renforcer son milieu de terrain. Sans doute du plus concret, à défaut d'être clinquant. ■ A. F.

ATLETICO MADRID
CAVANI, CHOUCHOU DE SIMEONE

Avec la prolongation du contrat de Diego Simeone jusqu'en 2020, l'Atletico veut inscrire son projet dans la durée. Bien aidés par les fonds apportés par le nouvel actionnaire chinois, les Colchoneros peuvent aujourd'hui se permettre de conserver leurs meilleurs joueurs et d'en recruter d'autres. Malgré les propositions alléchantes de grosses écuries de la Premier League et surtout du

STEPHANE MANTEY

Bayern Munich, le club des quartiers sud de la capitale espagnole sait ainsi qu'il pourra compter sur son meilleur buteur, Antoine Griezmann, la saison prochaine. Mais cela ne suffit pas à Simeone.

MANDZUKIC VERS LA SORTIE. Déçu par les performances de Mario Mandzukic, surtout lors de la seconde partie du Championnat, l'entraîneur argentin cherche à le remplacer par un attaquant plus efficace. Le Croate va partir et deux noms circulent du côté du stade Vicente Calderon : Carlos Tevez et Edinson Cavani. Le Parisien est le préféré de Simeone, mais l'Atletico sait que le PSG ne facilitera pas sa sortie. L'Argentin de la Juventus Turin semble donc un objectif plus accessible. En attendant, c'est le transfert du jeune attaquant de Villarreal, Luciano Vietto, qui devrait vite se concrétiser, les Colchoneros étant disposés à payer la clause libératoire du contrat du joueur (20 M€).

Pour ce qui est de l'entrejeu, les responsables de l'Atletico sont intéressés par un jeune milieu défensif brésilien du Benfica nommé Anderson Talisca (21 ans). Pour le moment, les prétentions financières des Portugais sont très élevées (25 M€), mais les négociations restent ouvertes. Du côté des départs, la possibilité de voir s'en aller Koke est définitivement écartée et Simeone a bien l'intention de faire de l'international espagnol le pilier de son équipe. Reste à savoir si le Turc Arda Turan ne sera pas tenté par une aventure dans un club étranger, et pourquoi pas à Liverpool ? ■ F. HE.

PARIS-SG

DI MARIA ET UN AUTRE CADOR

Si le mercato a officiellement ouvert le 9 juin, le coup d'envoi du marché parisien sonnera plutôt début juillet, au lendemain du comité exécutif de l'UEFA qui se tiendra à Prague, les 29 et 30 juin. Le PSG connaîtra alors sa marge de manœuvre par rapport au fair-play financier. L'UEFA pourrait en effet détendre la bride à l'encontre de Manchester City mais aussi du PSG, les deux gros clubs les plus pénalisés jusqu'à présent. Paris serait toujours surveillé, mais dans le cadre de nouvelles règles (dévoilées en partie dans *FF* du 10 juin) qui seraient suspendues à un business plan remanié. Un rééquilibrage qui permettrait un investissement plus massif que celui de la saison dernière. L'UEFA a apprécié la discipline budgétaire parisienne. Depuis janvier 2014, le champion de France n'a recruté que trois joueurs à titre onéreux (Cabaye, David Luiz, Aurier)... pour 85 M€ quand même.

IBRA, LE NŒUD DU PROBLÈME... Le PSG devrait donc bénéficier d'une marge de manœuvre supérieure aux 50 M€ autorisés par le gendarme financier européen. Son premier gros coup interviendra probablement avant la reprise officielle de l'entraînement, le 6 juillet. Laurent Blanc a fait passer un message à ses dirigeants avant de partir en vacances en Italie. Il veut des recrues d'expérience et aguerries à la Ligue des champions. De la qualité plus que de la quantité. La priorité ? Un milieu offensif gauche. Angel Di Maria est en tête de liste. Même s'il a annoncé son souhait de demeurer à Manchester United depuis le Chili où il dispute la Copa America, l'Argentin ne se plaît pas à Manchester United où il ne s'est intégré ni à la ville ni à l'équipe de Louis van Gaal. Le PSG met tout en œuvre pour le déloger. Alors que MU l'avait acheté 75 M€ la saison passée, une indemnité de 60 M€ semble plus réaliste aujourd'hui. Les négociations ont été entamées (*FF du 3 juin*) sur la base d'un prêt payant suivi d'un transfert définitif en juin 2016, comme MU l'a fait pour Falcao avec l'AS Monaco. L'alternative menant à Kevin de Bruyne aurait du plomb dans l'aile. L'international belge devrait rester à Wolfsburg une saison de plus avec un salaire réévalué (de 5 à 9 M€ brut par saison), avant de rallier probablement le Bayern Munich à l'été 2016 contre une indemnité supérieure à 50 M€. Comme révélé aussi par *FF* en début de saison, Laurent Blanc apprécie l'international espagnol Pedro. Même si le Barcelonais vient de prolonger jusqu'en juin 2019, il manque cruellement de temps de jeu et ne serait pas insensible à la piste parisienne. Le PSG et le FC Barcelone entretiennent d'excellents rapports, d'autant que Qatar Airways est le principal sponsor des Catalans. Parmi les joueurs également visés par Blanc, on retrouve l'international français Moussa Sissoko (Newcastle) qui reste abordable : 25 M€ environ. Mais Paris devra faire face à la concurrence d'Arsenal, Liverpool et Chelsea.

En attaque, si Edinson Cavani est quasiment certain de rester, tout dépendra de Zlatan Ibrahimovic. Le Suédois et le PSG sont bel et bien en discussion avec le Milan AC *(voir FF du 29 avril et du 3 juin)*. Cette perspective séduit le buteur de trente-trois ans, tout comme les dirigeants parisiens, qui se gardent bien de le dire à haute voix pour ne froisser personne. Ibra commence à être un frein, à la fois sportif et financier, à leurs ambitions européennes. Son départ permettrait également de substantielles économies sur la masse salariale.

LACAZETTE TROP CHER ? Selon la nouvelle donne du fair-play financier, le PSG pourrait alors frapper plus ou moins fort en attaque. Si Blanc apprécie Alexandre Lacazette, Lyon n'ouvrira pas de négociations à moins de 40 M€. Le meilleur buteur de L1 doit rencontrer Jean-Michel Aulas, qui pourrait lui proposer une prolongation avec une grosse revalorisation salariale à la clé. Paris, qui aurait également pris des informations sur Tevez (Juventus Turin) et Agüero (Manchester City), se préparerait donc à repasser à l'offensive tout en surveillant les ouvertures pour attirer peut-être un gardien supplémentaire et un défenseur en fonction du nombre de partants. Au total, le club souhaiterait engager trois à cinq joueurs, dont deux au moins de grande renommée internationale. La perspective de faire signer Paul Pogba s'est en revanche éloignée, le joueur n'étant pas chaud pour évoluer en Ligue 1. Même avec un assouplissement du fair-play financier, son transfert entre 80 et 100 M€ est de toute façon hors de portée, cet été, pour le PSG. Dans le sens des départs, la porte est ouverte à Cabaye, Lavezzi, Digne et Van der Wiel. Ces quatre joueurs pourraient rapporter entre 40 et 50 M€ d'indemnités avec un allégement d'environ 25 M€ de la masse salariale sur une saison. Cabaye est à la recherche de temps de jeu, probablement en Angleterre, pour conserver ses chances de disputer l'Euro 2016. Crystal Palace, Newcastle et Tottenham sont sur les rangs. Lucas Digne est dans la même situation et aurait des touches avec la Roma et Valence. Pour Lavezzi, Naples et l'Inter Milan restent des destinations plausibles, mais à trente ans, et à un an de la fin de son (très bon) contrat parisien (8 M€ brut par an sans les primes), il sera difficile à déloger. Pareil pour Grégory van der Wiel, qui aurait aimé prolonger un contrat (plus de 4 M€ brut par saison) qui arrive à échéance en juin 2016. Les tractations ont été interrompues à la sortie de l'hiver. Une ouverture est toutefois possible à Manchester United dans le cadre de la négociation autour de Di Maria. Mais, pour l'instant, le PSG regarde surtout vers Prague... ■ F. V.

APRÈS AVOIR DISPUTÉ LA COPA AMERICA AU CHILI, ANGEL DI MARIA VIENDRA-T-IL ENFIN À PARIS?

BLANC VEUT DES RECRUES AGUERRIES À LA LIGUE DES CHAMPIONS

FC BARCELONE
POGBA EN APPROCHE

L'interdiction de recruter qui frappe le Barça n'est pas forcément une catastrophe. D'abord, parce qu'en réalisant le triplé (Liga, Coupe du Roi, Ligue des champions), les Barcelonais ont démontré que leur effectif actuel était largement suffisant pour affronter les défis de la prochaine saison. Mais aussi parce que la sanction de la FIFA (pour des irrégularités dans les transferts de joueurs mineurs) qui court sur les deux prochains mercatos (été et hiver) peut être contournée. Ainsi, le Barça a le droit d'acheter des footballeurs durant cette période, mais ne peut les faire jouer d'ici à la fin de l'interdiction, c'est-à-dire en janvier 2016. Une restriction qui ne gêne pas Aleix Vidal, le latéral droit ou milieu de terrain du FC Séville, transféré au club blaugrana la semaine dernière pour 17 M€. Le défenseur d'origine catalane devra donc patienter six mois à s'entraîner avec ses partenaires avant de pouvoir débuter sous ses nouvelles couleurs. Avec cette recrue, le Barça prépare l'avenir. Car, après de longs mois d'hésitations et de difficiles négociations, le club est parvenu, la semaine dernière, à un accord avec Daniel Alves. Le Brésilien de trente-deux ans, qui menaçait de partir, a finalement prolongé son contrat jusqu'en 2017 (avec une année optionnelle).

UN GROS COUP EN PLEINE ÉLECTION ?

Par ailleurs, le départ de Xavi Hernandez pour le Qatar ne devrait pas, a priori, entraîner de recrutement particulier. Le milieu de terrain était un remplaçant de luxe cette saison et le jeune Rafinha, revenu au Barça l'été dernier en provenance de Vigo, devrait parfaitement remplir ce rôle. Reste que, si la possibilité de faire venir Gündogan ou Reus de Dortmund se présente, le Barça pourrait se jeter sur l'occasion. Pas besoin en tout cas d'engager un nouvel attaquant car la MSN (Messi-Suarez-Neymar) est très solidement attachée au club.
À moins que Pedro, qui vient de prolonger jusqu'en 2019. La seule vraie inconnue demeure les possibles effets que la campagne électorale pour l'élection à la présidence du club, qui aura lieu dans les prochaines semaines, pourraient avoir sur la politique de recrutement. Ainsi, on prête à Josep Maria Bartomeu, actuel président et candidat à sa succession, l'intention de faire un gros coup : annoncer l'arrivée à Barcelone de Paul Pogba en juin 2016. Ce qui aurait sûrement un impact sur les intentions de vote des socios (membres électeurs). Le milieu français ne cache pas son désir d'évoluer en Espagne, et quand on sait que son agent, Mino Raiola, entretient des rapports privilégiés avec le Barça... ■ F. HE.

ARSENAL
CECH, LA PRIORITÉ

RICHARD MARTIN

Mesut Özil il y a deux ans, Alexis Sanchez l'été dernier : sur le marché des transferts, Arsenal a retrouvé une ambition perdue depuis dix ans déjà, quand il avait été décidé de quitter Highbury pour l'Emirates Stadium. Cela ne signifie pas qu'Arsène Wenger tentera de faire un « coup » comparable cette fois-ci. Les besoins sont autres, en effet. Forts d'une troisième place qui leur assure une place en poules de C1 sans avoir à craindre la loterie d'un tour préliminaire – et avec une FA Cup de plus à leur palmarès, la seconde d'affilée –, les Gunners entendent avant tout renforcer leur effectif dans deux secteurs prioritaires : au poste de gardien et au milieu de terrain. Ce n'est pas un secret que Petr Cech préférerait demeurer à Londres et ne serait pas contre l'idée de rejoindre un club et un entraîneur qui avaient déjà tenté de l'acquérir lorsqu'il était à Rennes. Le prix (13,5 M€) est des plus raisonnables pour un professionnel exemplaire qui n'a que trente-trois ans ; mais le transfert, si transfert il y a, se jouera sur deux éléments. Tout d'abord, si Cech est convaincu d'avoir un gentleman's agreement avec Roman Abramovitch qui le laisse libre de choisir sa prochaine destination, José Mourinho est beaucoup plus réticent à accorder un bon de sortie à l'un de ses plus fidèles lieutenants au profit d'un club qui sera sans nul doute un candidat au titre. Ensuite, la situation de Wojcech Szczesny est plus complexe qu'il y paraissait lorsque Wenger le destitua de son rang de numéro 1, après que le Polonais s'était fait surprendre la cigarette au bec dans les douches de l'Emirates. Szczesny, qui est encore sous contrat pour deux ans, souhaite demeurer à Arsenal, quoi que prétende son père – auquel il n'a pas parlé depuis deux ans. Or, Arsenal n'a encore démarché aucun acheteur potentiel. De plus, David Ospina n'a certainement pas démérité lorsqu'il lui a été demandé d'enfiler les gants.

POUR SCHNEIDERLIN, C'EST 34 M€ ! L'autre priorité est de trouver un milieu de terrain défensif qui puisse être mis en concurrence avec Francis Coquelin. Morgan Schneiderlin est suivi depuis longtemps par les scouts d'Arsenal, et possède le profil idéal pour se fondre dans le jeu des Gunners. Southampton, avec qui Wenger a souvent fait affaire (Walcott, Oxlade-Chamberlain, Chambers), demanderait cependant 34 M€ pour son international français, et pourrait faire monter les enchères si Tottenham, comme on s'y attend, fait le forcing pour l'Alsacien. Cela explique pourquoi Arsenal suit également l'international polonais de Séville, Grzegorz Krychowiak, dont la clause libératoire est de 30 M€. L'ajout d'un défenseur central n'est plus d'actualité depuis l'acquisition de Gabriel en janvier, Wenger pouvant aussi compter sur Callum Chambers et Nacho Monreal au cas où. Enfin, il est peu probable que l'on voie un attaquant de pointe être ajouté au trio Giroud-Welbeck-Walcott. Côté départs, un accord semblant devoir être trouvé avec Walcott, le seul vrai dossier concerne Lukas Podolski, pas vraiment étincelant lors de son prêt à l'Inter (un but en 17 matches de Serie A). L'Allemand dit avoir « beaucoup à offrir » à Arsenal, un avis que Wenger ne semble pas partager. ■ PH. A.

AS ROMA
DZEKO OU BACCA

Lorsqu'à la dernière journée du Championnat Rudi Garcia a fait preuve de grande honnêteté envers les tifosi, cela a rendu furieux son patron, James Pallotta. Qu'a dit le technicien français ? « L'écart avec la Juve (*NDLR : du Scudetto avec 17 points d'avance sur la Roma*) est destiné à s'agrandir. Le fait que les Bianconeri ont tiré d'avantageux subsides de leur parcours en Ligue des champions insinue qu'ils pourront encore se renforcer, alors que la Roma est confrontée au fair-play financier. Il nous faudra vendre avant d'acheter. » Le président giallorosso a fait mine de se fâcher. Mais il a fini par conforter son entraîneur. C'est que l'ancien technicien du LOSC a raison à 1 000 %. De fait, la Roma a déjà cédé pour 14 M€ l'Ivoirien Gervinho, joueur fétiche de Garcia, aux Émiratis d'Al-Jazira. Mais pas question pour Walter Sabatini, le directeur sportif, de se jeter sur le marché des transferts. La priorité est de boucler le dossier Nainggolan. Courtisé par la moitié de l'Europe, le milieu belge avait été acheté à Cagliari en janvier 2014 sous la formule de la copropriété. En clair, la Roma avait déboursé 9 M€ pour la moitié de son contrat. Sauf que les Giallorossi ont tardé à lever l'option sur l'autre moitié. Conséquence : Cagliari demande désormais 18 M€ ! Sabatini va-t-il régler l'affaire en obtenant un prix de gros avec Astori et Ibarbo, les deux autres joueurs arrivés de Sardaigne dans les mêmes conditions ?

RABIOT ET VAN DER WIEL CIBLÉS.

Autre priorité, l'avant-centre. La Roma rêve d'Edin Dzeko (Manchester City) et Carlos Bacca (FC Séville). Mais il faudra d'abord se séparer d'une poignée d'éléments sous contrat. On pense à Mattia Destro, prêté au Milan ces derniers mois, et qui plaît à la Fiorentina, la Sampdoria, West Ham et Crystal Palace. À Seydou Doumbia, aussi, arrivé en janvier dernier du CSKA Moscou pour 14 M€ et que Garcia ne souhaite pas garder. Et surtout à Adem Ljacic, qui ne s'est jamais imposé à la Roma. Avec ce qu'il restera dans le portefeuille, et probablement en vendant en parallèle quelques autres joueurs, les Giallorossi s'intéresseront à un milieu de terrain – Adrien Rabiot (PSG), Riccardo Saponara (Empoli), Andrea Bertolacci (Genoa), Ozan Tufan (Bursaspor) – et à un défenseur latéral. La Roma songerait dans cette optique à présenter au Paris-SG une offre de 9,5 M€ pour Gregory van der Wiel. Le programme de l'intersaison sera-t-il du goût de Rudi Garcia ? Si cela n'était pas le cas, il se dit que Pallotta et Sabatini auraient une solution de rechange toute trouvée : se séparer du Français et faire signer Vincenzo Montella, qui vient juste de se faire limoger du banc de la Fiorentina... ■ A. F.

MANCHESTER CITY
OBJECTIFS STERLING ET POGBA

Si le président de Manchester City, Khaldoon al-Moubarak, s'est dit « déçu » de la saison de son club lors d'une interview vérité publiée sur le site des Citizens, il a également confirmé que Manuel Pellegrini – malgré la folle rumeur de l'arrivée de Pep Guardiola à l'Etihad – serait bien le manager de l'équipe vice-championne d'Angleterre la saison prochaine. Il a également placé la barre très haut pour ce qui est de leurs ambitions en termes de recrutement. « C'est on ne peut plus clair. Nous voulons de la qualité, et un effectif capable de gagner la Premier League [...] et la Ligue des champions. Nous serons une équipe plus forte, plus compétitive. » Ce qui signifie, entre autres, que des joueurs « qui ont bien servi le club », mais sans satisfaire l'attente de leurs dirigeants et de leur manager, iront « relever un autre défi ». À qui Al-Moubarak faisait-il allusion ? Aleksandr Kolarov, par exemple, qui se verrait bien retourner en Serie A. Edin Dzeko, qui a soufflé le chaud et le froid lors des douze derniers mois, est à vendre moyennant 28 M€. Peut-être aussi Stevan Jovetic, bien décevant, qui intéresse l'Inter. Et il y a aussi le cas Yaya Touré, le seul cadre de Pellegrini à ne pas avoir prolongé son contrat. Un Touré inconstant l'an dernier, sur lequel circulent les bruits les plus contradictoires – y compris celui d'une offre de Liverpool, Raheem Sterling étant offert en échange !

ISCO REGRETTE PELLEGRINI. Le respect du fair-play financier n'est plus un handicap pour les Citizens, qui ont équilibré leurs comptes (chiffre d'affaires en hausse de 105 M€ en 2013-14, pertes divisées par deux). Mais la tâche de leurs recruteurs est compliquée par la rareté des joueurs formés au pays dans l'effectif de Pellegrini. Une situation encore plus délicate à gérer maintenant que James Milner a rejoint Liverpool, et que Frank Lampard, Scott Sinclair et Micah Richards ne font ou ne feront bientôt plus partie de l'effectif. Outre Sterling, pour qui Liverpool a déjà refusé une offre de 34 M€, le latéral gauche de Tottenham Danny Rose et l'arrière droit de Southampton Nathaniel Clyne pourraient avoir le profil souhaité, à des positions qui ne sont pas les mieux pourvues à City. Ni l'un ni l'autre ne sont cependant les poids lourds espérés – à la différence de Paul Pogba, dans le viseur de Pellegrini, et d'Isco, qu'il avait sous ses ordres à Malaga et qui, dit-on, « regrette d'avoir choisi le Real Madrid plutôt que d'avoir suivi son mentor à Manchester ». ■ PH. A.

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

MANCHESTER UNITED
LLORIS ET UNE LONGUE LISTE

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

Contrat rempli pour Louis van Gaal avec la qualification pour la Ligue des champions (à tout le moins son troisième tour préliminaire) ; la récompense en est un autre pactole, au moins aussi imposant que celui qu'il dépensa l'été dernier sur le marché des transferts, pour mémoire 140 M€ net. C'est que le club mancunien a les moyens, fort de nouveaux contrats de sponsoring et d'un marketing particulièrement efficace en Asie et en Amérique du Nord. MU a enregistré un bénéfice de 57 M€ sur l'exercice 2013-14, et son chiffre d'affaires aura sans doute dépassé les 600 M€ cette saison. Le Soulier d'Or de l'Eredivisie (L1 néerlandaise), Memphis Depay, est déjà arrivé du PSV Eindhoven, le premier de ce qui devrait être une longue série de recrues dans tous les secteurs de jeu des Red Devils. Même si le CV de Victor Valdés est impressionnant, le départ plus que probable de David De Gea pour le Real Madrid fait que l'acquisition d'un gardien de but de très haut niveau – et plus jeune que l'Espagnol (33 ans tout de même) – figure en tête des préoccupations de Van Gaal. Hugo Lloris, qui sort d'une saison réussie avec Tottenham, est un candidat évident à la succession de De Gea. Les Spurs nient que le contrat du capitaine des Bleus, lequel court jusqu'à juin 2019, contienne une clause libératoire de 20 M€ en cas de non-qualification de son équipe pour la C1, mais nos informations suggèrent que ce déni a des fondations moins solides que ce que voudrait faire croire le club londonien.

VAN PERSIE SUR LE DÉPART. Après avoir longtemps courtisé Mats Hummels, dont son agent assure qu'il veut demeurer au Borussia Dortmund, United semble désormais cibler un autre défenseur central, l'international argentin de Valence Nicolas Otamendi, sous contrat avec le club espagnol jusqu'en juin 2019. Otamendi coûterait très cher : aux alentours de 40 M€. Pas de quoi décourager Van Gaal, qui n'a cessé de jongler avec ses défenseurs centraux tout au long de la saison passée, en partie en raison des blessures, en partie, aussi, parce qu'aucun de ceux dont il disposait ne s'est vraiment imposé, excepté peut-être Chris Smalling dans la seconde partie de la saison. En milieu de terrain, la piste Ilkay Gündogan semble suffisamment crédible pour que le site de paris en ligne Bwin – partenaire officiel des Red Devils – ait annoncé son arrivée à Old Trafford sur Twitter... avant d'effacer ses messages de bienvenue au champion du monde allemand. Le nom du Laziale Felipe Anderson a aussi beaucoup circulé ces derniers temps. Mais c'est surtout en attaque que l'on attend un gros effort de MU. Robin van Persie, vieillissant et fragile, a laissé entendre que son avenir n'était plus à Manchester, tandis que l'option d'achat de Radamel Falcao à Monaco ne sera pas activée, ce qui laisse Wayne Rooney bien seul pour assumer le rôle de numéro 9. Du coup, de multiples possibilités sont évoquées. Dans l'ordre, ou le désordre : Mario Mandzukic, Harry Kane, Gonzalo Higuain, Edinson Cavani et Karim Benzema. Qu'il s'agisse de l'un ou des autres, il est encore beaucoup trop tôt pour faire quelque prédiction que ce soit – si ce n'est que United est bien acheteur et prêt à mettre le prix nécessaire. ■ PH. A.

APRÈS AVOIR DÉPENSÉ 140 M€ LA SAISON DERNIÈRE, VAN GAAL VEUT REMETTRE ÇA !

BAYERN MUNICH
LE FORCING POUR ARTURO VIDAL

Dans sa quête de nouvelles stars, le Bayern Munich prend son temps. Fin mai, les dirigeants du club bavarois avaient dévoilé leurs ambitions : enrôler quatre à cinq joueurs avec une enveloppe globale avoisinant les 100 M€ afin de procéder progressivement à un renouvellement des cadres, les Lahm, Schweinsteiger, Ribéry, Robben et autres Xabi Alonso ayant dépassé la trentaine. À deux semaines de la reprise de l'entraînement (elle aura lieu le 1er juillet), seul Joshua Kimmich a été recruté. Grand espoir du football allemand, ce milieu de terrain de vingt ans est arrivé du VfB Stuttgart pour 8,5 M€. Sinon ? Il faudra attendre encore quelques semaines avant de voir des renforts de choix débarquer en Bavière. Satisfait du dernier exercice conclu par un titre de champion d'Allemagne, une demi-finale de Ligue des champions et une demi-finale de Coupe d'Allemagne, Pep Guardiola veut renforcer son effectif afin d'aller au bout sur la scène continentale.

GUARDIOLA VEUT METTRE LA PRESSION SUR RIBÉRY

DE BRUYNE DANS UN AN ? Sa priorité ? Un ailier gauche de classe internationale pour mettre la pression sur Franck Ribéry, qui n'a plus joué depuis trois mois et dont les blessures répétitives ont semé le doute dans l'esprit du technicien catalan quant aux capacités de l'ancien international français à retrouver son meilleur niveau. Le Bayern apprécie beaucoup Angel Di Maria, qui a déclaré il y a quelques jours vouloir effectuer une deuxième saison à Manchester United. Mais l'été est encore long. Si cette piste ne devait pas aboutir, Karl-Heinz Rummenigge, président du conseil d'administration, et ses collègues étudieront les cas de Douglas Costa, lié au Chakhtior Donetsk jusqu'en juin 2018, et celui du Brésilien Felipe Anderson, qui vient de réaliser une grande saison avec la Lazio. En revanche, ils se sont fait une raison quant à Kevin de Bruyne. La pépite belge va prolonger de deux ans à Wolfsburg, soit jusqu'au 30 juin 2021, avec un salaire qui va passer de 5 à 9 M€ brut par an. Mais un accord aurait déjà été conclu entre les deux clubs allemands en vue de l'été 2016, sachant que Martin Winterkorn, le patron des Loups, fait partie du conseil d'administration du… Bayern. Guardiola cherche aussi un défenseur central. Le profil du Tunisien Aymen Abdennour (Monaco) le séduit. Si Mehdi Benatia a été approché par l'Inter Milan, le Marocain devrait rester dans le sud de l'Allemagne, d'autant que Rummenigge a déclaré intransférable le défenseur le plus cher de l'histoire de la Bundesliga (26 M€ pour le faire venir de la Roma en 2014). Pour « KHR », le Marocain forme avec Jérôme Boateng « la meilleure charnière au monde ». Guardiola aimerait se séparer de Dante, qui a enchaîné les bourdes mais intéresse Manchester United. Et il ne sait pas si Holger Badstuber va pouvoir tenir toute une saison sans se blesser, lui qui ne rejouera pas avant l'automne à cause d'une fissure du muscle de la cuisse.

Le troisième chantier concerne le poste de milieu défensif axial. Sur les tablettes de Fenerbahçe et de formations de MLS, Xabi Alonso devrait honorer sa dernière année de contrat. Après dix-sept années au club, Bastian Schweinsteiger pourrait, en revanche, tenter l'aventure de l'étranger. Ilkay Gündogan (Dortmund) n'ayant pas fait l'unanimité au sein du directoire et ses prétentions salariales en ayant choqué plus d'un (10 M€ brut par an), le Bayern pourrait faire le forcing pour attirer Arturo Vidal. Lié à la Juventus jusqu'au 30 juin 2017, le Chilien plaît à Guardiola, qui veut aussi un arrière droit afin de mettre la pression sur Rafinha, confirmant ainsi vouloir installer Philipp Lahm dans l'entrejeu. Enfin, Claudio Pizarro, trente-six ans, est sur le départ et Pepe Reina, le gardien remplaçant, va retourner à Naples. ■ A. M.

MOINS EN VUE CETTE SAISON, LE CHILIEN N'EXCLUT PAS DE QUITTER LA JUVE.

THIERRY GROMIK/L'ÉQUIPE/L'ÉQUIPE

JUVENTUS
LA TENTATION HIGUAIN

En Italie, la Juve est sur une autre planète. Par ses résultats, avec un quatrième Scudetto de rang remporté dans un fauteuil auquel s'est ajoutée une Coupe d'Italie, sans oublier une finale de Ligue des champions perdue contre le Barça (1-3). Par sa puissance financière, aussi. Club de Serie A au plus gros budget (300 M€), la Vieille Dame a creusé un gouffre par rapport à ses rivaux en encaissant 100 M€ en C1 cette saison. D'entrée de mercato, les Turinois ont donc frappé vite et fort en engageant deux joueurs avant même que la concurrence ne se mette à table. Le premier a été Paulo Dybala, la petite merveille argentine de Palerme, recruté pour 32 M€ (plus 4 M€ de bonus liés aux résultats et 8 M€ supplémentaires s'il reste au moins deux saisons). Son sens du but et de la dernière passe seront fort utiles à une Juve jouant la gagne sur tous les fronts. La seconde recrue se nomme Sami Khedira. Une excellente affaire puisque le milieu allemand, était en fin de contrat au Real Madrid !

LES VALISES DE PIRLO. Jamais deux sans trois ? La Juve est sur les traces d'un attaquant de classe mondiale. Son recrutement est évidemment lié au destin de Carlos Tevez. Sous contrat jusqu'en juin 2016, l'Argentin pourrait demander à être libéré douze mois à l'avance pour rejoindre le Boca Juniors de son cœur. S'il opte pour une autre solution, comme la Liga ou la Premier League, les Bianconeri exigeront une forte indemnité de transfert. À moins qu'ils ne concoctent un échange, en récupérant par exemple Mario Mandzukic si « l'Apache » part pour l'Atletico Madrid. L'attaquant croate est sur la liste préférentielle confiée par Massimiliano Allegri à Beppe Marotta et Fabio Paratici, respectivement directeur général et directeur sportif de la Juve. On y trouve aussi Gonzalo Higuain (Naples), Edinson Cavani (PSG) et Robin van Persie (MU), pour qui les Bianconeri auraient déjà fait une offre de 13,5 M€ aux Red Devils. D'éventuels départs pourraient pousser le staff directeur de la Juve à desserrer encore plus les cordons de la bourse. On a longtemps parlé de Paul Pogba, mais les sommes en jeu (aux alentours de 100 M€) et le renouvellement de contrat du Français jusqu'en 2019 devraient repousser son transfert de quelques mois. Andrea Pirlo pourrait, en revanche, faire ses valises cet été. Destination : un Championnat moins stressant, du type MLS, A-League australienne, ou la Ligue qatarie, où il rejoindrait son pote Xavi. Et Arturo Vidal ? On murmure qu'il se verrait bien au Real Madrid. La Juve ne s'opposera pas à son départ si elle encaisse 40 à 45 M€ dans l'opération. Une somme fort utile pour s'assurer la venue d'un des deux éléments nés en 1991 qu'elle suit depuis quelque temps déjà : Oscar, le Brésilien de Chelsea, et Kevin de Bruyne, le Belge du VfL Wolfsburg. ■ A. F.

MARSEILLE

N'Koudou L'ENVOL DU CANARI

Le jeune international Espoirs du FCN rejoint l'OM après seulement trente-quatre matches de Ligue 1 à son compteur.

L'ARRIVÉE DE N'KOUDOU SYMBOLISE LA VOLONTÉ DES DIRIGEANTS MARSEILLAIS DE MISER SUR DES JEUNES TALENTS.

NICOLAS LUTTIAU

Les supporters marseillais vont devoir s'habituer rapidement. Et surtout, ne pas confondre au moment de faire signer les autographes ! Ils avaient déjà (mais pour combien de temps encore ?) Nicolas Nkoulou. Dans quelques semaines, ils devront se familiariser avec le juvénile Georges-Kevin N'Koudou – lui aussi d'origine camerounaise – alias GK, comme le vestiaire des Canaris l'a baptisé. À vingt ans, le natif de Versailles, qui était sous contrat avec Nantes pour une saison encore, rejoint le premier club français à lui avoir fait une cour effrénée ces derniers mois. Vincent Labrune et Waldemar Kita, le président nantais, ont en effet échangé régulièrement autour de sa possible arrivée dans le sud depuis l'hiver dernier. Depuis, un accord de principe a en effet été trouvé entre le représentant du jeune ailier nantais – qui n'est autre que celui des Marseillais Benjamin Mendy et Michy Batshuayi – et l'OM. De fait, N'Koudou devrait s'engager pour quatre (ou cinq) saisons, moyennant une indemnité de transfert estimée à 1,5 M€. Le FC Séville, mais aussi Southampton, Everton et Lille, faisaient partie des autres courtisans de N'Koudou, battus par un OM beaucoup plus prompt à se mettre sur les rangs. Une cour qui peut intriguer pour un joueur qui ne comptabilise que trente-quatre matches de Ligue 1.

LE FC SÉVILLE, SOUTHAMPTON, EVERTON ET LILLE FAISAIENT PARTIE DES AUTRES COURTISANS

ET MAINTENANT KANTÉ ET DABO ? Un jeune joueur passé par le centre de préformation du PSG qui ne l'avait pas conservé. Dans la foulée, il rejoignait l'ACBB (Boulogne-Billancourt), autre pépinière réputée de jeunes footballeurs de la région parisienne, avant de s'engager stagiaire pro avec Nantes en 2011. Deux ans plus tard, N'Koudou Mbida débutait en L1 et marquait son premier but parmi l'élite. La saison passée, l'international français U17, U19 et U20, qui se trouve actuellement chez les Espoirs de Pierre Mankowski où il côtoie ses futurs coéquipiers Benjamin Mendy et Baptiste Aloé, a disputé 28 matches (16 titularisations, 2 buts contre Évian-TG et Lorient, une passe décisive). Son arrivée confirme la politique de recrutement basée sur des « paris sur l'avenir », endossée par la direction phocéenne. Il serait ainsi question de voir débarquer à la Commanderie d'autres espoirs du foot français, comme Ngolo Kanté (Caen) et Bryan Dabo (Montpellier). ■ F. S.

C'EST FAIT

Jean Michaël Seri (Paços de Ferreira, POR) à Nice. // **Foued Kadir** (OM) au Betis Séville. // **Wilfried Moimbé** (Brest) à Nantes (3 ans). // **Johann Ramaré** (Brest) à Sochaux (2 ans). // **Florian Le Joncour** (Concarneau, CFA) à Caen (3 ans). // **Jordan Nkololo** (Clermont) à Caen (3 ans). // **Maxime Le Marchand** (Le Havre) à Nice. // **Vincent Bessat** (libre) à Caen (3 ans). // **André Ayew** (libre) à Swansea (4 ans). // **Ludovic Baal** (Lens) à Rennes (3 ans). // **Ismaël Traoré** (libre) à Angers (2 ans). // **Slimane Sissoko** (Vendée Luçon) à Angers (2 ans). // **Wesley Jobello** (libre) à Clermont (2 ans). // **Georges-Kevin Nkoudou** (Nantes) à l'OM. // **Rui Almeida** (entr., libre) au Red Star (2 ans). // **Franck Dja Djédjé** (Hibernian, ECO) à Al-Shahania (Qatar). // **Lucio** (libre) au FC Goa (Inde). // **Sami Khedira** (Real Madrid) à la Juventus Turin (4 ans). // **Slaven Bilic** (libre) à West Ham (3 ans). // **Bernard Casoni** (entr., libre) à Videoton. // **Maurizio Sarri** (entr., libre) à Naples (1 an et 1 an en option). // **Rui Vitoria** (entr., Vitoria Guimaraes) au Benfica (3 ans). // **Vitor Pereira** (libre) à Fenerbahçe (2 ans). // **Xavi** (FC Barcelone) à Al-Saad. // **Admir Mehmedi** (Fribourg) au Bayer Leverkusen (4 ans). // **Lucas Bernardi** (entr., libre) au Newell's Old Boys. // **Stéphane Mbia** (FC Séville) à Trabzonspor (3 ans). // **Senol Güneş** (entr., Bursaspor) au Besiktas (2 ans et 1 an en option). // **Paul Le Guen** (entr., Oman) à Al-Wadha (EAU). // **Adam Bodgan** (libre) à Liverpool. // **Darije Kalezic** (entr., PSV Eindhoven) au Roda JC. // **Adel Taarabt** (libre) au Benfica (5 ans). // **Andre Breitenreiter** (entr., Paderborn) à Schalke 04 (2 ans). // **André Gomes** (Benfica) à Valence (5 ans). // **Roman Bürki** (Fribourg) au Borussia Dortmund (4 ans)

STEPHANE MANTEY

À VINGT-HUIT ANS, L'EX-ENFANT PRODIGE DU FOOT FRANÇAIS SAIT QU'IL DOIT NÉGOCIER AU MIEUX CE NOUVEAU VIRAGE QUI RESSEMBLE BEAUCOUP À UNE DERNIÈRE CHANCE.

Ben Arfa

LES DESSOUS D'UN RETOUR

Pour retrouver la Ligue 1, l'ancien joueur de Newcastle a consenti des efforts à tous les niveaux.

Au moment de l'arrivée de l'ancien Lyonnais à l'Olympique de Marseille, à l'été 2008, Pape Diouf avait longuement conversé avec Hatem Ben Arfa. Et avait – gentiment mais fermement – prévenu le fougueux international : « Ce passage à l'OM doit te servir de révélateur, Hatem. Si tu brilles ici, à toi les plus gros clubs européens, dans peu de temps. En revanche, si tu te plantes chez nous, il ne faudra pas t'étonner de te retrouver à Metz d'ici à quatre ou cinq ans... »

UN CONTRAT D'UN AN. Certes, la Côte d'Azur n'est pas la Lorraine. Pourtant, sept ans plus tard, l'avertissement du président marseillais résonne comme une évidence. Empêtré dans des saisons inabouties en raison de blessures qui tombent mal, de mauvais matches qui tombent trop souvent, d'entraîneurs qui tombent des nues, de décisions qui tombent du mauvais côté (comme avec l'annulation de sa venue à Nice, lors du mercato de janvier) et de choix sportifs qui tombent à plat (notamment ce dernier prêt de six mois à Hull City), Hatem Ben Arfa marche à côté de ses chaussures, de son foot et de sa réputation depuis... très longtemps. Depuis trop longtemps, certainement.

Aussi, à vingt-huit ans, l'ex-enfant prodige du foot français est suffisamment intelligent et désormais mature pour appréhender ce nouveau virage qui ressemble (beaucoup) à une dernière chance. Une ultime main tendue (notamment par Claude Puel avec lequel le courant est immédiatement passé) qui lui changera des bras de fer passés, à Newcastle notamment. Les deux parties se sont mises d'accord sur le principe d'un contrat d'un an, assorti de plusieurs primes de rendement. Par rapport à ce qu'il touchait en Angleterre, le Français, qui a participé à toutes les négociations en compagnie de son avocat, Me Jean-Jacques Bertrand, a consenti à diviser son salaire par deux.

NI PONT D'OR NI CAMP MILITAIRE. Toujours aussi enamouré du ballon, il a également repoussé, ces dernières semaines, sans trop d'hésitation, toutes les approches exotiques qui l'auraient envoyé de fait dans le camp des jeunes préretraités. Les ponts d'or offerts par un club turc ou une enseigne qatarie sont restés suspendus à leurs rêves. Car l'international français, qui n'a disputé en moyenne que dix-sept matches de Championnat par saison depuis qu'il est parti de Marseille, a toujours l'envie de prouver qu'il vaut forcément mieux que l'image d'ingérable talentueux qu'il renvoie. Durant toute sa phase de chômage technique, lors des cinq derniers mois, il s'est ainsi attaché les services d'un préparateur physique, de manière à ne surtout pas arriver trop lesté à la reprise. Résultat, à moins de deux semaines de la reprise de l'entraînement des Aiglons (fixée le 29 juin), il n'affiche que 1 500 grammes de surplus par rapport à son poids de forme. Décidé à mettre toutes les chances de son côté, il a même un temps envisagé de participer à un camp militaire d'entraînement, aux États-Unis, afin d'améliorer et de jauger sa résistance athlétique. Durant ses vacances forcées, « HBA », qui retrouvera Mathieu Bodmer, un de ses potes lyonnais, a repris goût au jeu via d'interminables parties de foot à cinq, sa véritable came. Il a aussi eu tout le loisir de parfaire ses gammes dans une discipline dont il raffole : les échecs. Avoir un coup d'avance, ça doit pouvoir servir...

■ P.F.

CAEN

BESSAT, ROI DE LA FEINTE

En fin de contrat avec Nantes où il avait annoncé sa prolongation aux supporters, le gaucher a finalement opté pour le Stade Malherbe.

L'ovation a duré plus de cinq minutes. Un chant en son honneur entonné à plusieurs reprises. Et dire qu'il n'était même pas sur la pelouse ! Ce 16 mai, Vincent Bessat (29 ans), en fin de contrat, était suspendu face à Lorient. Privé d'adieux avec « son » stade. Troublé par cet élan populaire, il annoncera au micro, devant les supporters, qu'il s'apprêtait à prolonger avec le FC Nantes. Avant une volte-face. Le milieu souhaitait une revalorisation. Pas Waldemar Kita. Aujourd'hui, Bessat est la nouvelle recrue de Caen. « Il est courageux et technique, louange Alain Caveglia, directeur sportif du club normand. Il ne lâche rien. »

RECRUTÉ POUR ZÉRO EURO. Le Stade Malherbe le scrutait depuis trois ans. Arrivé en fin de contrat, Bessat amène avec lui son expérience. Quatre saisons avec Nantes, dont deux en Ligue 1. Plus de 230 rencontres disputées en pro. « Il va apporter son vécu, explique Caveglia. Le groupe sera composé de membres expérimentés et des plus jeunes, notamment avec des joueurs du centre de formation. » Exit son court passage en tant que défenseur gauche, l'an dernier. Cette saison, Bessat animera l'attaque de l'équipe normande : « Il sera positionné soit dans le couloir gauche, soit à l'intérieur », précise Caveglia. Pour l'attirer, la concurrence était pourtant coriace. Des clubs de l'élite française, mais également des équipes anglaises, le courtisaient. Le projet sur le long terme du Stade Malherbe l'a finalement emporté. « Notre objectif est d'asseoir durablement le club en Ligue 1, de le faire grandir », explique Caveglia. Pour arriver à ses fins, le directeur sportif pourra compter sur Bessat : « Sa personnalité correspond aux valeurs de notre club. » Les ovations du stade Michel-d'Ornano se font déjà entendre. ■ NICK CARVALHO

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

COURTISÉ PAR DES CLUBS DE L1 ET ANGLAIS, LE MILIEU A FINALEMENT CHOISI CAEN.

SORCIERS BLANCS

LOIN DES YEUX, LOIN DU CŒUR

Le retour d'Hervé Renard en Ligue 1 laisse penser que les clubs français ne snobent plus les techniciens basés en Afrique. Mais ce n'est pas l'avis de certains exilés de longue date. **TEXTE** FRANK SIMON | **PHOTO** MAO/L'ÉQUIPE

La nouvelle, officialisée le 25 mai, était devenue un secret de polichinelle. Champion d'Afrique avec la Côte d'Ivoire, Hervé Renard a résilié sa dernière année de contrat pour s'engager trois ans avec Lille. La tentation de revenir exercer son métier en France était trop forte et la proposition, dans l'air depuis six mois, difficile à refuser. Voilà comment le LOSC, rompant d'une certaine façon avec un mode de pensée, a débauché un technicien en poste en Afrique. Une situation rarissime dans le petit monde du football français qui, depuis un quart de siècle, a souvent posé un regard distant, voire dédaigneux, sur ceux qu'il avait écartés, mais qui souhaitaient revenir exercer leur métier dans l'Hexagone. Comme s'ils avaient été décotés à l'argus des coaches. Le foot français nourrirait-il un complexe de supériorité ? Pape Diouf, ancien président de l'OM et l'un des rares à avoir fait confiance à un Français d'Afrique (Philippe Troussier, décembre 2004-juin 2005), met les pieds dans le plat : « À la base, ceux qui s'intéressent à un poste en Afrique sont peu ou prou rejetés par le système. S'ils partent, c'est pour rebondir ou parce qu'ils sont au chômage. Mais la réalité est cruelle. Tous ne réussissent pas et, dès lors, ils continuent d'être l'objet de ce rejet initial. La France tient l'Afrique pour un continent mineur, et, pour les dirigeants, ceux qui coachent là-bas sont ceux dont on n'a pas voulu ici. Ce n'était pas ma réflexion lorsque j'ai fait venir Troussier, que j'avais vu à l'œuvre en Afrique. Je considérais qu'il pouvait parfaitement tenir sa place au sein du club. »

PAS PLUS FACILE EN AFRIQUE. Vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations 2000 avec le Cameroun, Pierre Lechantre (65 ans) fait partie de ces grands voyageurs, lui qui revient d'une mission avec un club libyen. Pourtant, il a toujours souhaité exercer en France. À l'arrivée, il n'a trouvé que portes fermées et mépris. Il accuse : « C'est évident, on passe pour des sous-doués. Je l'ai ressenti maintes fois. Aujourd'hui, je ne cherche même plus à me proposer en National. Si c'est pour subir une énième vexation... Juste après la CAN 2000, j'avais fait acte de candidature à Lens, un de mes anciens clubs. On m'a fait savoir que je n'avais aucune expérience ! Pareil quelques années plus tard à Reims et à Sochaux, où je n'ai même pas reçu de réponse. Ce sont de grosses frustrations. » Avoir dirigé Mboma, Geremi, Foe ou Samuel Eto'o ne compterait donc pas aux yeux d'un boss de L1 ? « Ces messieurs s'imaginent que c'est plus facile en Afrique, ce qui est faux. On gère des situations compliquées et des joueurs très importants. »
Consultant sur L'Équipe 21 lorsqu'il n'est pas en Afrique, Lechantre a souffert de ce manque de reconnaissance. « Longtemps, j'ai espéré pouvoir faire mes preuves dans mon pays, notamment du temps où mon père était encore vivant. Aujourd'hui, je m'interroge : étais-je bien entouré ? J'avais certainement des lacunes, je ne me suis pas assez montré sans doute, mais c'est ma nature. L'humilité ne paie pas. Il y a quelque temps, Patrick Mboma m'a dit : "Coach, vous faites partie des bons entraîneurs que j'ai connus." Ça m'a touché. » Exilé depuis quinze ans, Bernard Simondi (61 ans, ex-Burkina Faso, Guinée, Bénin), revenu une saison (adjoint à Ajaccio), confirme : « Quand tu es parti trop longtemps, tu sors du contexte français. J'ai subi un peu ce malaise. Arrive un moment où tu ne fais même plus figure de prétendant à un poste parce que tu n'es plus dans le circuit. Exclu ! Si je suis reparti, c'est faute de proposition ici. Après, on prend goût à diriger des sélections nationales confirmées plutôt qu'un club de bas de tableau de L2. À l'étranger, j'ai grandi sportivement et humainement, tout comme ma famille. Cette ouverture est une richesse. Mais un poste en France m'intéresse toujours, si l'on prend en compte le technicien que je suis devenu avec son vécu. »

> « C'EST ÉVIDENT, ON PASSE POUR DES SOUS-DOUÉS. JE L'AI RESSENTI MAINTES FOIS »
> **Pierre Lechantre**

UNE CONCURRENCE DE PLUS EN PLUS RUDE. Désormais à la retraite après avoir navigué entre football français et sélections africaines (Côte d'Ivoire, Guinée, RD Congo), Robert Nouzaret (71 ans) se considère privilégié, lui qui n'a jamais été boudé : « J'ai disputé deux quarts de finale de CAN, et cela ne m'a pas empêché de repartir en L1, à Saint-Étienne, puis à Montpellier. J'ai peut-être eu de la chance, en tout cas, je n'ai jamais eu de problèmes pour revenir. Mais la donne a changé ces dernières années. La concurrence s'est accrue et il est devenu plus compliqué de retrouver un poste quand on vient de l'étranger. Le cas d'Hervé Renard est différent : c'est un super communicant, il a donné envie aux clubs de travailler avec lui. Pour moi, il a eu raison de partir sur cette victoire à la CAN. Reste que le plus grand problème, c'est le manque de respect du foot français pour le foot africain. » S'agit-il vraiment d'un manque de respect ou bien d'une sorte d'Alzheimer qui frapperait les décideurs du foot pro ? Un peu des deux, à en croire Patrice Neveu (61 ans, ex-Guinée et Mauritanie) : « Quand on est loin d'ici, on vous oublie. On est catalogué africain, asiatique, coach à sélections, etc. Oui, j'ai dirigé de très grands pros, notamment avec la Guinée. Quelle est la différence avec Bastia ou Saint-Étienne ? » À la recherche d'un banc – il est candidat aux Éléphants ivoiriens –, Neveu ne souhaite pas revenir dans le circuit français. « J'y ai longtemps travaillé, mais il faut une entente totale entre les décideurs et le coach. »
En poste au Mali, Alain Giresse (62 ans) fait partie de ceux qui se sont épanouis sur le continent africain, mais qui ne dédaigneraient pas un retour en France. « Je ne souffre pas d'un manque de reconnaissance de la L1, que j'ai fréquentée comme joueur et entraîneur. J'ai déjà croisé des présidents qui m'ont demandé quand je revenais. Simplement, j'ai trouvé un mode de fonctionnement et d'expression avec les sélections africaines dans des contextes pas toujours simples. Toutes ces années, au Gabon, au Mali et au Sénégal, j'ai laissé quelque chose en partant, je suis devenu un bâtisseur, et j'en conçois une satisfaction. Attention, je ne méprise pas le football français, de la même façon qu'il ne faut pas mépriser les entraîneurs qui sont en Afrique, ni dévaluer notre fonction. Il y a un manque d'ouverture chez nous, il faut le dire. Le foot existe ailleurs qu'en France, tout ne tourne pas autour de la L1. Et puis, ce n'est pas parce qu'on travaille dans des pays moins exposés qu'on a moins de valeur. »

EN 2013-14, HERVÉ RENARD N'AVAIT EU QUE 29 JOURNÉES À LA TÊTE DE SOCHAUX POUR FAIRE SES PREUVES. À LILLE, IL AURA EU LE TEMPS DE CHOISIR SES JOUEURS ET DE PARFAIRE SA PRÉPARATION POUR DÉMONTRER QU'IL PEUT RÉUSSIR EN L1.

RECONNU DANS LE MONDE, PAS DANS LE MICROCOSME. Déjà repassé par la France – à Sochaux, en 2013-14 – après son premier titre africain avec la Zambie (2012), Hervé Renard n'est cependant pas le premier « sorcier blanc » auquel le football français a tendu la main. Le très atypique Philippe Troussier (60 ans) a effectué un passage sans lendemain à Marseille. Parti très jeune, à la fin des années 80, pour l'Afrique après avoir dirigé Créteil (D2) et le Red Star (D3), l'actuel entraîneur de Hanghzou Greentown (L1 Chine) sourit lorsqu'on évoque le supposé dédain des clubs français. « J'ai l'impression que le football n'existe pas hors de France pour les présidents de L1. Je suis reconnu mondialement, mais le microcosme sait-il que j'existe et que j'entraîne encore ? Pourtant, j'ai participé à plusieurs Coupes du monde, j'ai été champion d'Asie, vice-champion du monde U20, cinquième des JO, etc. Sans doute que si Troyes cherchait aujourd'hui un coach, je serais le soixante-cinquième candidat, voire au-delà ! En revanche, pour la Chine ou la Corée, je suis dans le top 5. Après, c'est aussi un choix de vie et de carrière, car rien ne m'empêchait de me mettre sur le marché français. Ai-je été stigmatisé ? Oui et non. Je suis entré en L1 par la grande porte, à Marseille, grâce à Pape Diouf, qui m'a engagé pour succéder à José Anigo. J'ai fait six mois, terminé quatrième, comme Marcelo Bielsa, et pourtant on ne m'a pas épargné ! Ce one shot à l'OM ne m'a pas fait rêver et, derrière, l'AS Monaco m'avait approché. J'ai été frustré de ne pas m'être exprimé comme je le faisais à l'étranger. Mon passage a été considéré comme un échec, mais je suis heureux d'avoir vécu ce moment-là. » Comment expliquer alors que Renard revienne si vite, lui ? « Malgré la relégation de Sochaux lors de la dernière journée, ceux qui connaissent le foot ont compris qu'il avait réussi sa mission, dans le contenu et la méthode, souligne Troussier. Mais on peut vivre son métier autrement. Claude Le Roy, moi et quelques autres avons réussi en dehors du système français. »

UN CHOIX DE CARRIÈRE ET DE VIE. Claude Le Roy (67 ans), justement, réfute l'hypothèse selon laquelle il serait difficile voire inenvisageable pour un Français d'Afrique de réintégrer le circuit. « Je ne vois pas en quoi ce serait compliqué. À titre personnel, je suis revenu au PSG, puis à Strasbourg où on avait terminé neuvième. J'ai même refusé des clubs comme Lens, Bordeaux, Marseille. Je n'ai qu'un regret, celui de ne pas avoir accepté Rennes, mais j'avais donné ma parole à Strasbourg. » Le sélectionneur du Congo, qui fait valoir trente ans d'exil entrecoupés de quelques années en France, est sans doute un cas à part : « J'ai eu le privilège de pouvoir choisir. Pas une seconde je ne souhaite revenir dans le football français. Il n'y a qu'en Afrique que l'on peut bâtir une équipe à partir de rien. J'ai fait un choix de vie et de carrière. Et puis, quand on me parle de la pression en France, cela me fait doucement rigoler ! » Isolé, l'exemple d'Hervé Renard demanderait à être copié par d'autres clubs pour que les sorciers blancs ne se sentent plus ostracisés. Un Michel Dussuyer (quart-finaliste de la CAN 2015 avec la Guinée), aux qualités humaines et professionnelles vantées par ses joueurs, ne déparerait pas. En attendant, le football français secrète chaque année des promotions de nouveaux techniciens diplômés et les places au sein des clubs pros restent identiques. De fait, les candidats à l'exil n'ont jamais été aussi nombreux. ■

« IL Y A UN MANQUE D'OUVERTURE CHEZ NOUS, IL FAUT LE DIRE »
Alain Giresse

CRÉTEIL | PARIS FC | RED STAR

« NE PAS ÊTRE OBSÉDÉ PAR LE PARIS-SG »

FF a interrogé les trois présidents des clubs franciliens de Ligue 2 en lice pour rejoindre le Paris-SG à l'étage supérieur. Un long et délicat combat pour Armand Lopes (Créteil), Pierre Ferracci (Paris FC) et Patrice Haddad (Red Star). **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

« Quel est le véritable deuxième club parisien, aujourd'hui ?

PIERRE FERRACCI : Poser cette question en ces termes est une mauvaise approche. Les trois ont leur place. Laissons la compétition trancher. Le deuxième sera celui qui termine plus haut que les deux autres.

PATRICE HADDAD : Historiquement, on est quand même le premier club. *(Rire.)* Plus sérieusement, la recherche du deuxième implique qu'il n'y en ait que deux *(sic)*. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas.

ARMAND LOPES : On a été les seuls candidats pendant plusieurs saisons. Mais c'est une vraie richesse pour la capitale d'en avoir deux de plus.

Pourquoi Paris n'arrive-t-il pas à aligner deux équipes dans l'élite ?

LOPES : C'est toujours un problème d'ordre financier. Avec un petit budget, il est impossible de s'acheter un joueur capable de faire la différence. On est dans une crise nationale. Même nos sponsors fidèles sont obligés de baisser ce qu'ils nous donnent. Après, vous allez me dire que la Corse aligne deux clubs en Ligue 1. Alors, oui, ça peut arriver, mais ce n'est pas évident.

HADDAD : La création du Paris-SG en 1970 était une volonté politique. On peut concevoir le football de manière privée, mais pas sans volonté politique derrière. C'est primordial pour avoir de bonnes conditions de travail, de bonnes infrastructures.

FERRACCI : Je pense que le problème a été pris à l'envers. La meilleure façon d'y arriver est de jouer à fond la carte formation des jeunes. Arsène Wenger m'avait dit que Paris et Sao Paulo possédaient le meilleur potentiel joueurs au monde. Si on prend le problème par ce bout, on peut y arriver. Le Barça a réussi à gagner avec des jeunes de son centre. C'est un parfait exemple. Il faut avoir une politique alternative à celle du PSG.

Qu'avez-vous à envier à vos voisins franciliens ?

HADDAD : Franchement, rien. Ce n'est pas mon genre.

LOPES : Rien, moi non plus. Au contraire, je suis même content de les avoir à nos côtés. Ça enrichit le football parisien. Et ça permettra sûrement de bloquer tous les jeunes Franciliens qui veulent partir.

FERRACCI : Jean-Guy Wallemme a dit de nous qu'on était un club SDF. C'est méchant, mais un peu vrai. On a joué au Parc, à Jean-Bouin, à Marville, à Montreuil et à Charléty. Aujourd'hui, on est en train de se poser. Nos deux voisins n'ont pas eu ces problèmes. Le Red Star possède également une belle popularité.

Et, au contraire, qu'est-ce que vous avez de plus que vos voisins ? Qu'est-ce qui vous ferait devenir le deuxième club parisien ?

FERRACCI : En cinq ans, on totalise dix-huit montées avec toutes nos équipes. On a quatre équipes de jeunes au niveau national. C'est unique chez les amateurs. On a encore cinq garçons qui vont à Clairefontaine cette année. On a neuf jeunes qui ont déjà été préemptés par des clubs de Ligue 1. On fait régulièrement des bons parcours en Gambardella. J'ai la volonté de croire qu'on a pris le bon chemin en pariant sur les jeunes.

> **"En cinq ans, on totalise dix-huit montées** avec toutes nos équipes."
> PIERRE FERRACCI

LOPES : Au niveau du stade et des installations, on est très bien. On a aussi l'une des meilleures pelouses de L2. C'est la Ligue qui le dit. On est prêts à monter. Avec deux ou trois millions de plus au budget, on pourrait tout à fait y parvenir. Je suis très réaliste quand je dis ça.

HADDAD : Le Red Star possède une grande histoire, un côté populaire, a vu des grands joueurs passer. Malgré nos cent vingt ans d'existence, nous sommes encore en pleine croissance. Mais vous voulez vraiment qu'on s'affronte dès maintenant ? *(Sourire.)*

Peut-on vraiment exister derrière le Paris-SG ?

HADDAD : Ce monstre s'est créé récemment. Avant, il connaissait également des difficultés. Et il suffit de regarder à l'étranger. Toutes les grandes capitales possèdent plusieurs clubs. Et tous ne font pas partis du Big Four. C'est donc tout à fait possible. À nous de nous adapter avec notre propre projet, notre culture et notre personnalité, pour nous imposer.

> "Le renouveau du Red Star, mérite un débat, mais **on ne nous parle que de sous."**
> PATRICE HADDAD

FERRACCI : Il ne faut pas être obsédé par le PSG. Ce club possède une force de frappe mondiale. Nous, on ne joue pas sur ce terrain. À nous d'installer une politique alternative avec les jeunes de la région parisienne.

LOPES : Peut-être que le PSG ne voit pas d'un bon œil que d'autres équipes puissent monter. Mais c'est inconcevable qu'une capitale comme Paris ne compte pas plusieurs clubs en Ligue 1. Ça doit changer.

Vous entretenez des relations avec le Paris-SG ?

LOPES : J'attends un rendez-vous avec le PSG. Pour parler football, vie associative, de ma radio *(Radio Alpha)*. Il y a peut-être quelque chose à faire. Pourquoi pas au niveau du centre de formation ? Je devrais les voir d'ici peu.

HADDAD : Nous entretenons des relations amicales, mais pas professionnelles. Nous n'avons pas grand-chose à apporter au Paris-SG. On ne provoque pas ce genre de choses. Mais si jamais nous voulions nous faire prêter un joueur, nous n'hésiterions pas à les solliciter.

FERRACCI : Nous, on partage le stade Charléty avec les féminines du PSG. J'ai déjeuné récemment avec Philippe Boindrieux, le directeur général adjoint du club. Ce ne sont que des échanges cordiaux. Le PSG est sur une autre planète. Ils ont d'autres soucis que de se lier avec des clubs franciliens.

Peut-on imaginer une fusion pour créer un deuxième grand club ?

HADDAD : C'est le premier dossier que j'ai eu entre les mains quand je suis arrivé en 2008. On parlait d'une fusion entre le Red Star et le Paris-FC. Mais je m'y suis tout de suite opposé. On ne peut pas additionner les genres. Aujourd'hui, les deux sont en Ligue 2. C'est bien mieux comme ça.

FERRACCI : J'y voyais pourtant un vrai avantage économique. J'étais même poussé par les mairies de Saint-Ouen et de Paris. Mais ça n'a pas pu se faire. Les identités étaient peut-être inconciliables. Je respecte ce choix.

LOPES : C'est compliqué

ETIENNE GARNIER/L'EQUIPE

LE 19 DÉCEMBRE 2014, EN NATIONAL, LE PARIS FC DE RICHARD SOCRIER (EN BLEU ET BLANC) ACCUEILLAIT LE RED STAR DE JULIEN IELSCH ET FLORIAN MAKHEDJOUF. LA SAISON PROCHAINE, CE DERBY SE DÉROULERA EN L2. AVEC LE SECRET ESPOIR DE SE PROJETER VERS L'ÉTAGE SUPÉRIEUR.

parce que les trois clubs ont des histoires totalement différentes, mais tout est possible. En tout cas, je n'ai jamais été sollicité pour ça.

Êtes-vous soutenus par vos mairies respectives pour créer ce deuxième grand club parisien ?

LOPES : Tout à fait. Nous n'avons aucun problème.

HADDAD : Chez nous, je pensais que c'était le cas... Mais, depuis qu'il y a des choses à apporter, il n'y a plus rien. Je ne m'attendais pas à ça. Je pensais que tout le monde souhaitait le retour du Red Star parmi les professionnels, mais tout s'est arrêté d'un coup. Le renouveau du Red Star mérite un débat, mais on ne nous parle que de sous.

FERRACCI : Je préférerais avoir le même soutien que Créteil, mais je n'ai pas à me plaindre. On a des relations de qualité avec Anne Hidalgo et Jean-François Martins, le chargé des sports. On a plein de projets...

Comment attirer du monde dans vos stades avec le spectacle proposé au Parc, pas très loin ?

FERRACCI : Pour notre dernier match de la saison, nous avions 5 000 personnes. En face, ce n'était pas Barcelone, mais Bourg-Péronnas. Je ne veux pas opposer les deux publics. On peut très bien aller au Parc et chez nous. Nos tarifs sont forcément plus attractifs. On va faire un effort sur les réseaux sociaux et lancer une campagne de pub avec la mairie de Paris.

HADDAD : Nous sommes dans un bassin de population important. Je me souviens du Parc à 20 000 personnes. À nous de proposer un contre-projet et de répondre sur le terrain. En fin de saison, on a fait 3 000 spectateurs. Mais on a senti qu'on pouvait faire 5 000. On a su réveiller des souvenirs chez les gens, jusqu'au président de la République, qui est venu nous voir.

LOPES : On a mis en place des programmes pour faire venir des jeunes avec leurs parents ou leurs profs. Ça fonctionne bien. Avec nos moyens, on est obligés de tout mettre en place petit à petit. Mais au moins, on a le métro devant le stade.

> "Avec nos moyens, on est **obligés de tout mettre en place petit à petit."**
> ARMAND LOPES

Vous n'avez jamais été approché par un investisseur étranger comme l'a été le Paris-SG ?

LOPES : Non, personne n'est venu me voir. Mais je suis ouvert à tout.

HADDAD : Ça m'arrive fréquemment. De Chine, des Émirats. Mais j'ai toujours été prudent. Il faut se poser les bonnes questions. Faire entrer un investisseur étranger pourrait compliquer la gouvernance. Et aujourd'hui, nous ne voulons pas changer notre feuille de route.

FERRACCI : Je suis tout le temps sollicité. Du sud-est de l'Asie, des Émirats, de Chine... Mais on ne veut être la marionnette de personne. Si quelqu'un doit entrer, il doit respecter nos principes. Et nous regardons plus au niveau européen. Nous sommes d'ailleurs en discussion avec un grand club européen.

C'est quoi votre rêve pour les années à venir ?

LOPES : Bâtir un centre de formation et une académie. Mon souhait, c'est de former des jeunes à Créteil et de profiter des richesses offertes par l'Île-de-France.

HADDAD : Travailler sur le centre de formation. Aujourd'hui, il est difficile de résister à l'environnement des recruteurs. Un centre protégera le club. On n'aura plus à se poser de questions. Quand on voit Lassana Diarra, Abou Diaby et que deux internationaux algériens sont passés chez nous, c'est encourageant. J'ai hâte que tout ça se construise.

FERRACCI : Un centre de formation performant. Et une montée en 2019 pour l'anniversaire du club.

Un pronostic pour la saison à venir ?

LOPES : J'aimerais bien un top 10 pour nous. Après, que le meilleur gagne.

FERRACCI : Ça ne va pas être simple de redécouvrir le monde pro après trente-deux ans. Dixième, ce serait bien.

HADDAD : Nous ne serons pas hargneux vis-à-vis de nos voisins. Nous cherchons de la stabilité. Donc, le maintien sera très bien. » ■

RELANCE

PATRICK BOUTROUX/JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

LEON, AU MEXIQUE, LE 9 JUIN 1986. LA FRANCE BAT LA HONGRIE (3-0) ET SE QUALIFIE POUR LES HUITIÈMES DE FINALE DE LA COUPE DU MONDE. MAIS L'AVENTURE S'ARRÊTERA EN DEMI-FINALE, FACE À L'ALLEMAGNE. UNE FOIS DE PLUS...

Platini
LE MAGNIFIQUE

Avant de régner dans les instances, l'actuel président de l'UEFA a fait sa loi sur les terrains. Alors qu'il fêtera ses soixante ans le 21 juin, *FF* est retourné mesurer la trace immense qu'il a laissée. **TEXTE** DAVE APPADOO

« Ah ouais, le gars de la FIFA ou de l'UEFA, chais plus. Celui qui a fait le fair-play financier ou un truc comme ça, et même que ça énerve le PSG, c'est ça? » Interrogez un ado d'une quinzaine d'années au sujet de Michel Platini et il y a de bonnes chances que vous obteniez un profil dans ce goût-là. Qui ne serait pas tout à fait faux, d'ailleurs, puisque l'actualité de ces derniers temps invite effectivement davantage à considérer le Platini des instances où, circonstances obligent, il se trouve plus que jamais en première ligne. C'est forcément une lorgnette réductrice mais il en va ainsi de la mémoire et du temps qui passe, et d'ailleurs on peut bien parier que pour ces teenagers, Yannick Noah est avant tout chanteur, et Luis Fernandez un animateur radio à succès. Pour ces gamins, le calendrier historique du ballon rond situe 1998 comme l'an zéro et Zinédine Zidane comme le prophète. Mais il faudrait tellement expliquer qu'en l'an moins 25 avant ZZ, le football français a connu un autre messie (non, non les jeunes, il n'y a pas de faute d'orthographe, on ne parle pas ici de l'Argentin), celui qui a fait entrer la France du ballon rond dans sa modernité, celui qui l'a placée définitivement sur la carte du monde, ce que la génération Kopa n'avait pas su faire durablement. C'est évidemment compliqué à s'imaginer mais, au début des années 70, la France est un tout petit pays de football dont se moque à peu près toute l'Europe. « Je me souviens que quand on revenait d'une défaite en Roumanie 2-0, par exemple, je recevais des messages de félicitations parce qu'on ne s'était pas trop fait dérouiller », raconte Marius Trésor, taulier de ces années de misère. Un temps où les clubs français ne passaient jamais l'hiver européen, un temps où

nos internationaux regardaient tranquillement installés devant la télé Euro et Coupes du monde. La société avait sa révolution derrière les barricades mais le football était encore en attente de ce chef qui allait sonner la révolte.

SPIROMÈTRE, «GROS CUL» ET DIABOLO MENTHE. «Ce sont avant tout les Verts qui ont commencé à nous décomplexer, reprend Trésor. En les voyant rivaliser avec les meilleures équipes du continent, celles face à qui on ne pensait avoir aucune chance, on a commencé à croire que c'était possible pour nous aussi. Et puis Michel Platini est arrivé...» Et comme dans toute bonne histoire, il faut une péripétie. Pour Platini, ce sera le fameux coup du spiromètre lors de la détection à Metz, qui fera passer les Grenat à côté du prodige. Diagnostic du toubib: «Michel Platini, inapte à la pratique du haut niveau.» Mais, au-delà de ça, c'est vrai que le gamin alors âgé de quinze ans ne faisait pas nécessairement l'unanimité, notamment à cause de son manque de vivacité. «Les entraîneurs trouvaient qu'il avait un gros cul», expliquera carrément Carlo Molinari, toujours pas remis de ce raté historique. «On s'était affrontés dans une compétition régionale de jeunes et je dois bien dire que je ne l'avais pas remarqué, abonde l'ami de toujours Olivier Rouyer. Ce n'est que lors de notre arrivée ensemble en U18 à Nancy que j'ai vraiment noté qui il était: il était facile, très décontracté dans ses gestes, tête haute, avec une belle qualité dans chaque frappe. Ça se remarque, surtout quand toi, à côté, t'es à l'arrache dans tout ce que tu fais.» Passé cette adolescence, Platini va vite s'imposer comme une évidence. «Je l'ai connu très jeune et très vite j'ai vu que c'était un génie qui allait changer le foot français, avoue même Jean-Michel Moutier, ancien portier de Nancy et compagnon des fameuses séances de coups francs où l'enjeu était un diabolo menthe. Parce que Michel avait sa classe de joueur, bien sûr, entre le coup d'œil et sa qualité de pied. Mais aussi parce que c'est un leader-né. Il était meneur dans tout, même pour partir en vacances avec notre bande. *(Rire.)* Non, vraiment, c'est ce côté patron ajouté à son génie de joueur qui m'ont fait penser très tôt que la France tenait sans doute celui qui allait la relancer après quasiment vingt ans de vaches maigres.»

> «JE L'AI CONNU TRÈS JEUNE ET J'AI VU QUE C'ÉTAIT UN GÉNIE QUI ALLAIT CHANGER LE FOOT FRANÇAIS»
> **Jean-Michel Moutier, ancien coéquipier à Nancy**

Très vite, celui que l'on ne surnomme pas encore «Platoche» va imposer une idée totalement étrangère au football français: l'efficacité. À ce moment-là, la France se repaît d'une vision poétique du ballon rond où l'esthétisme a valeur de succès et où la défaite peut être vertueuse. «Tout le monde nous appelait "les champions du monde des matches amicaux", ce n'était pas pour rien», déplore Patrick Battiston. En ce temps-là, la victoire a même quelque chose de vulgaire, un raisonnement finalement logique dans un pays où la culture est reine et où le sport est le parent pauvre; d'ailleurs ceux qui y excellent sont considérés comme des décérébrés.

DESCHAMPS + ZIDANE + HENRY = PLATINI. Oui, jusque dans les seventies, la France est une terre hostile pour les passionnés de football. Mais l'ambition dévorante du garçon ne va pas longtemps tolérer ça. «Michel nous a tous poussés à un niveau d'exigence que l'on ne connaissait pas, se souvient Luis Fernandez. À l'entraînement, même dans les petits jeux, il ne supportait pas une passe ratée ou un contrôle moyen, alors que, nous, on pouvait peut-être se laisser aller. Mais, comme c'était le boss, tu ne te relâchais pas parce que tu n'avais pas envie de te prendre une soufflante de sa part et, surtout, tu voulais être à la hauteur de la confiance du meilleur joueur du pays. Cette exigence au quotidien a été fondamentale pour aller chercher de grandes victoires.» «Mais attention, ce n'était pas un tyran, ajuste Michel Hidalgo. S'il était si bien écouté, c'est parce que c'était un bon mec, qui plaisantait tout le temps et qui ne faisait pas de caprice sous prétexte que c'était une star. Il fédérait en dehors du terrain et ça c'était essentiel. En plus, il gardait un côté humain, accessible, parce que, même lui, dans les petits matches, pouvait se laisser aller à quelques facilités. En revanche, dans les matches qui comptaient, il était toujours au maximum. C'est là où son côté bête de compétition s'exprimait.» Sans doute pas un hasard si Platini aura inscrit son dernier but en Bleu lors du mythique France-Brésil de 1986 et pas au cours d'une obscure rencontre de qualif pour l'Euro, la saison suivante.

Mais si Platini était suivi comme un seul homme par tous ses partenaires, c'est surtout parce que le bougre était un authentique phénomène. «Franchement, il savait tout faire, affirme Olivier Rouyer, en fan de la première heure. Même en tant qu'avant-centre, il était bluffant. Comme sur ce but en finale de Coupe de France en 1978: il embarque son défenseur en ayant pris l'information sur le positionnement du gardien adverse, il oriente son contrôle du gauche sur le petit centre en retrait de telle façon à enchaîner sans autre touche de balle d'une frappe du droit petit filet opposé. Je trouve que, ce qui caractérisait Michel, c'était que toute sa technique était tendue vers l'efficacité. Jamais il n'a fait un geste superflu. Mais cette sobriété ne doit pas faire croire qu'il avait moins de créativité ou de génie que les Cruyff et Cie.» Platini, une autre idée du football total, lui que l'on pouvait trouver tour à tour en numéro 6 quand il fallait défendre, en 10 quand le jeu demandait à être organisé et en 9 quand il fallait scorer. Ajoutez le côté patron et vous obtenez Deschamps, Zidane et Henry dans le même corps. «Il savait s'adapter en fonction des événements, analyse Alain Giresse. Il avait une intelligence de jeu hors norme, que ce soit dans sa façon de combiner ou dans sa lecture du match. Par exemple, à l'Euro, comme on dominait au milieu, il a pu jouer très haut, presque 9 et demi. Une fois, je l'ai même engueulé parce qu'il redescendait trop: "Arrête! Nous on va remonter le ballon, on sait le faire. Mais toi, va faire la décision devant SUITE PAGE 35

De décennie en décennie

10 ANS — Ballon, chocolat et saucisson

L'âge de l'insouciance à Jœuf, en Meurthe-et-Moselle, entre les matches à la récré, ceux en bas de la rue, le tout entrecoupé d'encas à base de saucisson et de chocolat. Les idoles? Johan Cruyff et surtout son papa, Aldo Platini, qui excelle en amateurs à l'AS Jovicienne. C'est ce paternel qui emmène le rejeton au stade à Saint-Symphorien et qui lui explique: «Tu vois l'importance de la passe? Le ballon va toujours plus vite que le joueur.» Le petit Michel n'oubliera jamais ce conseil-là.

20 ANS — Débuts, Bataillon et Bleus

Débuts en D1 pour le jeune Platini qui finit l'exercice 1974-75 avec 22 buts au compteur, meilleur réalisateur français en Championnat et déjà l'espoir national le plus solide. Mais l'heure est d'abord au Bataillon de Joinville, où il rejoint l'équipe de France militaires quelques jours avant son vingtième anniversaire pour une mémorable tournée à l'île Maurice. Il ne le sait pas encore, mais seulement quelques mois plus tard il rejoindra l'équipe de France, la grande.

30 ANS — Entre le paradis et l'enfer

Platini est au zénith de sa forme et de sa gloire. La saison précédente, il vient d'apporter le premier titre à la France lors de l'Euro. Avec la Juve, il plane aussi sur la planète foot avec trois finales continentales à la suite pour deux victoires: la C2 en 1984 et la C1 en 1985... lors du drame du Heysel et ses trente-neuf morts. Ce jour-là, le football rêvé par Michel Platini perd son innocence. Un ressort se brise en lui. Pour toujours...

40 ANS — Préparer le terrain pour Zidane

Depuis trois ans, Platini a définitivement lâché le terrain où il officiait encore en tant que sélectionneur des Bleus jusqu'à la déroute de l'Euro 92. Désormais au côté de Fernand Sastre, avec qui il coprésidera le comité d'organisation du Mondial 1998, l'ancien Ballon d'Or découvre la vie de bureau et les subtilités des instances. C'est ainsi que trois ans plus tard, alors que Zidane et les siens soulèvent la coupe du monde, l'ancien capitaine des Bleus prend la roue d'un certain Sepp Blatter qui devient président de la FIFA. L'entame de la carrière «politique» de Platini.

50 ANS — À l'assaut de l'UEFA

Depuis deux mois, Michel Platini est officiellement candidat à la présidence de l'UEFA. Conseiller de Blatter à la FIFA de 1998 à 2002, le Français comprend que, pour vraiment peser, il faut être élu. D'abord au comité exécutif de la FIFA et de l'UEFA, ce qu'il réussit haut la main, ensuite à la tête de l'instance européenne en lieu et place de Lennart Johansson. En fin politique rompu à la méthode Blatter, Platini délaisse les grandes fédérations pour se concentrer durant sa campagne sur les plus petites du continent, qui pèsent tout autant. Deux ans plus tard, il est élu avec 27 voix contre 23 à Johansson. ■ D. A.

LE PATRON DE LA JUVENTUS (ICI CONTRE LE MILAN AC DE FRANCO BARESI) A TOUJOURS SU QU'IL ÉTAIT INDISPENSABLE DE RÉPÉTER SES GAMMES, COMME LORS DE SES FAMEUSES SÉANCES DE COUPS FRANCS AVEC MANNEQUINS, À NANCY.

L'ÉQUIPE

PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

PHILIPPE CARON-ALAIN LANORMAIN/L'ÉQUIPE

SAINT-ÉTIENNE, LE 19 JUIN 1984. CONTRE LA YOUGOSLAVIE LORS DE L'EURO (3-2), LE CAPITAINE TRICOLORE DÉMONTRE TOUTE L'ÉTENDUE DE SON TALENT EN SEULEMENT DIX-NEUF MINUTES. LE TEMPS D'INSCRIRE TROIS BUTS: DU PIED GAUCHE, DE LA TÊTE ET ENFIN DU PIED DROIT SUR COUP FRANC.

SUITE DE LA PAGE 34 parce que ça, il n'y a que toi qui va y arriver !" Cela dit, pour un adversaire, tous ces mouvements, ça devait être un sacré casse-tête.» Son adversaire au marquage lors de la mythique demi-finale à Séville face à la RFA en 1982, Wolfang Dremmler, confirme. « Je n'avais pas été dans un grand soir, multipliant notamment les passes imprécises, mais je pense avec le recul que Michel Platini y était pour quelque chose. J'étais son adversaire direct et il m'a mené la vie dure de la première à la dernière minute. C'était difficile de le marquer, car il suffisait d'un coup de rein ou d'un geste technique qu'il maîtrisait parfaitement pour nous mettre en difficulté et faire la différence.»

«MÊME AU RAMI IL TIRAIT LES MEILLEURES CARTES.» « Face à lui, il fallait être concentré à 200 % parce qu'il était tellement en "éveil" que, dès que vous vous relâchiez un quart de seconde, il en profitait et vous punissait aussitôt», complète René Girard. « Il comprenait aussi parfaitement avec qui il jouait, explique en écho Bernard Lacombe. Il lançait bien en profondeur les attaquants rapides comme Boniek, alors qu'avec moi il jouait davantage en appui pour marquer lui-même. C'est fort de pouvoir optimiser à ce point les qualités de ses partenaires. Cela dit, je l'ai fait pour lui ou Giresse mais je ne l'aurais pas fait pour d'autres...» « Son truc, c'est qu'il jouait en un minimum de touches, précise Fernandez. Par rapport à un Zizou davantage manieur de ballon dans l'élaboration de l'action, Michel allait très vite à l'essentiel.» « Et pour faire ça à cette vitesse, en première intention, il faut voir avant, et c'est cette capacité qu'il avait développée encore plus que les autres joueurs», complète Giresse. Évoquer Gigi et consorts, c'est aussi évoquer une identité. L'équipe de France de Platini. Cela aura été des victoires, des épopées, mais aussi un style. Celui du milieu de terrain des Bleus des années 80 : le fameux carré magique. « On n'hésitait pas à aligner trois numéros 10, Platini, Giresse et Genghini, avec Jean Tigana en retrait, détaille Michel Hidalgo. On me demandait alors : "Mais comment allez-vous défendre ?" Et moi je répondais : "Ce sera à l'adversaire de se poser cette question puisque c'est nous qui aurons le ballon !" Au-delà des résultats, on imposait notre jeu et ça c'était nouveau.»

«IL FÉDÉRAIT EN DEHORS DU TERRAIN ET ÇA C'ÉTAIT ESSENTIEL»
Michel Hidalgo, sélectionneur des Bleus de 1976 à 1984

Cette façon assumée d'imposer sa loi à l'adversaire tient autant aux caractéristiques des joueurs et à l'intuition d'Hidalgo qu'à la personnalité de Platini, qui affirme son autorité à ses partenaires mais aussi à ses adversaires. « À l'Euro 84 contre la Yougoslavie, à Saint-Étienne, sur un coup franc, pendant que l'arbitre place le mur, Michel décale le ballon d'un demi-mètre, se remémore Bernard Lacombe. Safet Susic voit la manœuvre et proteste. Pas n'importe qui, Susic, hein ? Et pourtant, Michel le SUITE PAGE 38

Marco Tardelli

« AUJOURD'HUI, IL JOUERAIT LA CIGARETTE AU BEC »

Champion du monde 1982, le milieu italien a évolué trois saisons à la Juve avec Platini. Il en est encore tout ému.

« Quelle a été votre réaction, ainsi que celle des autres joueurs de la Juventus, quand Platini vous a rejoints en 1982 ?

Déjà, il souffrait d'une pubalgie. Et comme il arrivait, Liam Brady avait dû partir. C'était notre grand ami et il avait joué deux saisons magnifiques à la Juve. À cause de ça, il y avait des réticences envers Michel. D'ailleurs, il savait que l'on était très attachés à Brady. Il a bien compris la situation et nous a tous conquis avec sa grandeur, mais aussi sa simplicité. Je crois que ç'a été le seul joueur, durant toute ma carrière, que je n'ai jamais vu manquer un entraînement. Il était l'étoile de la Juventus, mais il ne jouait pas la prima donna. Il savait dire merci après un match. On a eu un rapport extraordinaire et on est toujours amis.

Il n'y avait pas de jalousie à son encontre ?

Non. On savait que c'était un grand champion. Et on doit le remercier pour une chose, notamment. On savait qu'il avait signé un bon contrat avec la Juve. Donc, comme on était plusieurs joueurs à avoir été sacrés champions du monde 1982 avec l'Italie, on est allés voir le président en lui disant que nous aussi on devait avoir un bon contrat et une augmentation de salaire. Indirectement, Michel nous a aidés.

Avant qu'il ne rejoigne la Juve, vous aviez joué trois fois contre lui lors de rencontres Italie-France, deux fois en amical et une fois lors de la Coupe du monde 1978…

Jouer contre Platini, c'était terrible! Une très grande souffrance! Lui et Maradona sont les deux joueurs qui m'ont causé le plus de difficultés. Michel jouait avec une simplicité absolue. Avant qu'il ne touche le ballon, il savait déjà où et à qui le donner. Tu ne savais jamais où il était. Il pouvait prendre le ballon en position de défenseur ou se retrouver avant-centre. Et il était toujours correct dans l'attitude, il n'avait jamais de mauvaises réactions, il n'insultait pas.

Jouer à ses côtés de 1982 à 1985 vous procurait quelles émotions ?

Ç'a été très beau pour lui de jouer avec moi. *(Sourire.)* Il a été important pour moi et j'ai été important pour lui. Quand je demandais le ballon, je savais qu'il arriverait de manière juste. Et moi, j'étais son garde du corps sur le terrain. Je récupérais, je lui donnais. Mais Michel se sacrifiait aussi pour l'équipe. Il était très intelligent, comme un chef d'orchestre qui sait lire les partitions, les matches et les situations. Il était le cerveau. Il avait une liberté totale et on était plusieurs à protéger cette liberté pendant les matches.

C'était beau de se sacrifier pour Platini ?

Il nous a fait gagner. Michel et Maradona étaient les deux joueurs les plus forts à l'époque. Mais ils étaient différents. Maradona ne donnait jamais le ballon en première intention, alors que Michel jouait souvent en une touche. Je ne veux pas faire un classement entre eux deux. En revanche, j'estime que Maradona reste plus fort que Messi, même si ce sont deux joueurs similaires. La transversale de Messi pour Jordi Alba sur le premier but de Barcelone en finale de la C1, Michel la faisait souvent.

« JOUER CONTRE LUI, C'ÉTAIT TERRIBLE ! UNE TRÈS GRANDE SOUFFRANCE !

C'était comment le football en Italie dans les années 80 ?

Michel a été trois fois meilleur buteur de la Serie A, et c'était un exploit! Parce que c'était un football très physique, très dur, très tactique. C'est monstrueux d'avoir marqué autant de buts dans un Championnat où il y avait beaucoup de grands joueurs. Platini et Maradona avaient toujours un adversaire qui ne les lâchait pas et ils n'étaient pas protégés par les arbitres.

Aujourd'hui, Michel jouerait la cigarette au bec. Il n'aurait plus ce marquage individuel à subir et il marquerait plus de buts.

Il serait encore plus fort aujourd'hui ?

Oui. Je ne peux comparer aucun joueur actuel avec Michel. » ■ YOANN RIOU

PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

LE CHEF D'ORCHESTRE ET SON GARDE DU CORPS.

Euro 1984 : le saigneur absolu

C'est une sorte de sommet du jeu qui est atteint cet été 1984 en France. Un sommet collectif avec des Bleus, qui justifient plus que jamais leur surnom de « Brésiliens de l'Europe ». Mais aussi, et peut-être surtout, un sommet individuel atteint par Michel Platini. Il a vingt-neuf ans et sort d'une immense saison avec la Juventus, où il a conquis le Scudetto (avec un second titre de meilleur buteur de Serie A d'affilée) et la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, son premier trophée international. Surtout, pour une fois, Platini attaque une phase finale sans la moindre blessure. Et ce sont les adversaires qu'il va faire souffrir. Durant ce tournoi continental, le Turinois se révèle d'une efficacité rarement atteinte, particulièrement face au but. Lui, le roi de la passe, ne va délivrer qu'une passe décisive au cours des cinq rencontres de l'équipe de France. En revanche, il va faire des buts adverses un véritable tir au pigeon avec neuf réalisations toutes plus variées les unes que les autres : cinq buts du droit, deux du gauche et deux de la tête. Qui dit mieux ? À titre de comparaison, deux ans plus tard au Mexique, l'infernal Diego Maradona se contentera d'une seule alternative à ses quatre pions du pied gauche : son fameux but de la main. Durant cet Euro, Platini aura opéré en sniper avec plus de 71 % de frappes cadrées, marquant environ tous les trois tirs. Un vrai leitmotiv, en fait, pour le meneur tricolore qui aura quelque peu délaissé le temps de cet Euro la construction, avec moins de passes à son actif que d'ordinaire (moins de dix-sept transmissions par match dans les trente derniers mètres adverses avec un taux de réussite de « seulement » 60 %), totalement concentré sur le geste final, que ce soit dans le jeu (un quart de ses ballons négociés dans l'axe du terrain au niveau des derniers mètres) ou sur coups de pied arrêtés, qu'ils soient directs (deux coups francs et un penalty inscrits) ou indirects (deux buts). Le buteur complet par excellence. ■ D. A.

(AVEC OPTA)

PARIS, LE 27 JUIN 1984. MICHEL PLATINI, SOUS LE REGARD BIENVEILLANT DE FRANÇOIS MITTERRAND, BRANDIT LA COUPE HENRI-DELAUNAY. AVEC NEUF BUTS EN CINQ MATCHES, IL A CONDUIT LA FRANCE SUR LE TOIT DE L'EUROPE. L'ÉQUIPE

SUITE DE LA PAGE 35 rembarre direct : "Ici, je suis chez moi, je fais ce que je veux !" C'est cette mentalité qu'il nous a transmise. Il était le boss de la Juve et de ses champions du monde. Ça aussi, ça nous décomplexait, car c'était une époque où quasiment personne ne partait à l'étranger, et encore moins dans un club aussi huppé. Et lui prend les clés de la meilleure équipe du monde, termine trois fois meilleur buteur du Calcio alors qu'il est meneur de jeu. À travers lui, c'est le football français qui était reconnu. En Italie, il avait encore augmenté sa connaissance tactique et son approche mentale. Et il nous en faisait bénéficier. D'ailleurs, il nous avait dit en arrivant à l'Euro : "Désormais, tout ce que je touche se transforme en or." À partir de là, même au rami, il tirait les meilleures cartes. *(Rire.)* Il était Ballon d'Or, il venait d'être meilleur buteur de Serie A et de gagner sa première Coupe d'Europe. Il regorgeait de confiance. Il n'y avait plus qu'à se mettre dans sa roue. » À condition que chacun fasse bien ce qu'il avait à faire, n'est-ce pas Luis ? « Contre le Brésil en 1986, je perds un ballon au milieu, ce qui amène le fameux péno sur Branco. Là, Michel me flingue : "Mais arrête de te prendre pour un meneur, contente-toi de faire ce que tu sais faire ! Je te préviens, s'ils marquent, tu vas m'entendre !" Bats stoppe le tir de Zico, je vais voir Michel et je lui dis : "C'est bon, tu n'es plus fâché ?" *(Rire.)* »

> « IL Y A DES JOUEURS PROLIFIQUES ET DES JOUEURS DÉCISIFS : LUI ÉTAIT LES DEUX »
> **Henri Michel, ancien sélectionneur de 1984 à 1988**

COUPS FRANCS, SIFFLETS ET FAUX LENT. Le leadership naturel tient aussi à la certitude de ses coéquipiers qu'à un moment donné il les tirera quoi qu'il arrive de la panade. « Il y a des joueurs prolifiques et des joueurs décisifs : lui était les deux », synthétise Henri Michel. Soit 41 pions en 72 sélections et, pour beaucoup, essentiels dans le destin des Bleus. Que ce soit lors des ultimes matches décisifs de qualification pour les Coupes du monde (buteur contre la Bulgarie en 1977, les Pays-Bas en 1981 et la Yougoslavie en 1985), ce qui fera dire à Platini : « J'ai été la meilleure agence de voyage des journalistes. » Ou lors de l'Euro 1984, survolé comme rarement un joueur l'aura fait sur une phase finale. Et puis il y a ses innombrables coups francs victorieux qui finissaient par ressembler à des penalties, tellement Platini faisait peur, sorte de Juninho avant l'heure. On ne compte plus ses coups de pied arrêtés décisifs, de celui face aux Pays-Bas en 1981 à celui face à Arconada en finale de l'Euro 1984. Un geste tellement mythique qu'il a véhiculé une sorte de légende urbaine avec les deux fameux coups francs collés coup sur coup à l'immense Dino Zoff en amical face à l'Italie à Naples, après que l'arbitre eut refusé le premier. En fait, Platini en plantera bien un second, validé cette fois, au légendaire portier transalpin, mais sur une autre action, vingt minutes plus tard. Une légère mystification qui situe quelque part l'aura infinie de Platini, chacun des observateurs voulant surenchérir sur les exploits d'un joueur compilant déjà les superlatifs.
Bizarrement, pourtant, la France n'aura pas toujours su apprécier son crack à sa juste valeur. Comme un soir d'août 1981, lorsque le Parc des Princes siffle copieusement le meneur des Bleus au cours d'un match amical de l'équipe de France face à Stuttgart (1-3), avant de remettre ça quasiment un an plus tard jour pour jour, après une ratatouille soignée face à la Pologne (0-4). Ou encore avec cette campagne de presse durant le Mundial 1982 où après une victoire convaincante des Bleus face à l'Autriche (1-0) sans leur meneur, blessé, les médias posent cette question qui paraît aujourd'hui saugrenue : et si la France jouait mieux sans Platini ? « Je dois dire qu'on hallucinait, se souvient Michel Hidalgo. Poser cette question à propos du meilleur joueur du monde, ça me paraissait totalement fou. Tout comme les sifflets qu'on a pu entendre parfois au Parc à son encontre. Pour moi, c'était surtout la preuve d'un véritable manque de culture footballistique à cette époque dans notre pays. Allez demander aux supporters turinois s'ils ont sifflé Michel. Allez leur demander si la Juve était meilleure sans lui. On avait un joyau et on ne le traitait pas toujours très bien. Mais, heureusement, Platini était un roc sur le plan mental. » Et même sur le plan physique, d'une certaine manière, contrairement à une idée reçue. C'est en tout cas l'avis de Dremmler, témoin de la santé du gaillard dans la touffeur de Séville. « Platini savait vraiment bien gérer ses efforts et malgré la chaleur et les cent vingt minutes, il ne m'avait pas semblé épuisé à la fin de la rencontre, alors que tous les autres étaient cuits. »

« Il était bien plus performant qu'on ne le disait sur le plan athlétique, certifie Gernot Rohr, plusieurs fois à son marquage, notamment lors de la demi-finale retour de C1 en 1985 Bordeaux-Juve. D'abord, c'était un faux lent, il allait vite avec le ballon. Simplement, il n'était pas vif et explosif comme Maradona, donc ça faussait la perception. Ensuite, il avait une bonne couverture de balle. Il était bien planté sur ses cannes et n'était pas facile à bouger, comme on dit. Et enfin, de la tête c'était un client, avec une bonne détente, un bon timing et, surtout, il y allait à fond, il n'avait pas peur de se faire mal. »

UN DUR AU MAL. D'ailleurs, Luis Fernandez se souvient d'un dur au mal lors du Mondial 1986. « Il avait le tendon d'Achille en feu, il avait même fallu découper sa chaussure derrière pour éviter les frottements. Mais il ne disait rien, ne se plaignait jamais. J'étais souvent avec lui aux soins et je voyais son état de souffrance. Pourtant, il ne s'épargnait pas sur le terrain. C'est pour ça que je tenais autant à marquer mon tir au but décisif en quarts contre le Brésil ; c'était le jour de son anniversaire, il avait raté le sien, ça ne pouvait pas finir comme ça. Pas lui. Et quand j'ai marqué et qu'il est venu me serrer fort dans ses bras, j'ai rarement été aussi fier. » Oui, entre le leader un peu révolutionnaire Kopa et le guide empreint de mysticisme Zidane, Platini aura figuré un chef de bande hors du commun, compilant toutes les fonctions ou presque. Le joueur total. Le joueur français du XXe siècle, tout simplement. ■ D. A.

(AVEC A. ME.)

DÉCRYPTPTAGE

PARMI LES PLUS **GRANDS**

Le triple Ballon d'Or a, tout au long de sa carrière, accumulé les titres et les honneurs. Seule ombre à son palmarès : il n'a jamais gagné la Coupe du monde.

SON PALMARÈS

1	Championnat d'Europe des nations	1984
1	Coupe intercontinentale des nations	1985
1	Coupe intercontinentale	1985
1	Supercoupe d'Europe	1984
1	Coupe des clubs champions	1985
1	Coupe des Coupes	1984
1	Championnat de France	1981
2	Championnats d'Italie	1984, 1986
1	Coupe de France	1978
1	Coupe d'Italie	1983
1	Championnat de Ligue 2	1975

2

Ses défaites en finale de Coupe de France avec Saint-Étienne : battu par Bastia en 1981 (1-2) et par le Paris-SG en 1982 (2-2 a.p., 5 t.a.b. à 6).

3

Ses titres de meilleur buteur de la Serie A. En 1983 (16 buts), il l'emporte devant Altobelli (Inter, 15 buts) et Penzo (Hellas Vérone, 15 buts). L'année suivante, il s'impose devant Zico (Udinese, 19 buts). En 1985, enfin, il est sacré capocannonière devant Altobelli (Inter, 17 buts) et Maradona (Naples, 14 buts).

50

Il a porté le brassard de capitaine en équipe de France à cinquante reprises. Par ailleurs, longtemps meilleur buteur des Bleus, il n'a été détrôné qu'en 2007 par Thierry Henry.

SES ANNÉES **BLEUES**

ÉQUIPE DE **FRANCE**

1975-76	2 matches	1 but
1976-77	8 matches	4
1977-78	8 matches	5
1978-79	2 matches	
1979-80	5 matches	4
1980-81	4 matches	3
1981-82	9 matches	4
1982-83	6 matches	2
1983-84	9 matches	12
1984-85	5 matches	2
1985-86	11 matches	4
1986-87	3 matches	

Bilan :

72 matches — 41 buts

2

Ses demi-finales de coupes du monde, pour une quatrième place en 1982 et une troisième en 1986.

SES ANNÉES **LIGUE 1**

AS **NANCY**

1972-73	5 matches	2 buts
1973-74	21 matches	2
1975-76	31 matches	22
1976-77	38 matches	25
1977-78	36 matches	18
1978-79	19 matches	12

AS **SAINT-ÉTIENNE**

1979-80	33 matches	16 buts
1980-81	35 matches	20
1981-82	36 matches	22

Bilan :

253 matches — 139 buts

SON ANNÉE **LIGUE 2**

AS **NANCY**

1974-75	32 matches	17 buts

Bilan :

32 matches — 17 buts

SES ANNÉES **SERIE A**

JUVENTUS TURIN

1982-83	30 matches	16 buts
1983-84	28 matches	20
1984-85	30 matches	18
1985-86	30 matches	12
1986-87	29 matches	2

Bilan :

147 matches — 68 buts

9

Son nombre de buts inscrits lors de l'Euro 1984. Il termine meilleur buteur du Tournoi en marquant à tous les matches (5 au total), porté par deux triplés, contre la Belgique et la Yougoslavie et le premier but en finale.

3

Ses Ballons d'Or France Football (1983, 1984 et 1985). Deuxième Français récompensé après Raymond Kopa (1958), il est le premier joueur au palmarès à remporter le trophée trois ans d'affilée. Il est sacré devant Dalglish (Écosse) et Simonsen (Danemark) la première année, Tigana (France) et Elkjaer-Larsen (Danemark) en 1984 et Elkjaer-Larsen (Danemark) et Schuster (RFA) en 1985.

SOURCE ERIC LEMAIRE - PHOTO JEAN CLAUDE PIOHON/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

UEFA OU FIFA ? DEUX VIES, UN CHOIX

À soixante ans, le patron de l'UEFA est désormais face à l'une des décisions les plus lourdes de sens de son existence. Doit-il se lancer dans la course à la présidence de la FIFA ? Nous avons interrogé ses proches. Les avis sont tranchés, mais partagés. **TEXTE** YOANN RIOU

« Je n'ai jamais accepté une interview pour évoquer Michel, je n'ai jamais parlé de lui aux médias. C'est la première fois aujourd'hui. Je lui dois tout, il a transformé ma vie. Je l'admire tellement que ça me donne la chair de poule d'en parler. » Jean-Claude Colas, soixante-huit ans, nous reçoit dans le salon de coiffure qu'il dirige dans le Ier arrondissement de Paris, rue de l'Échelle. Au mur, une seule photo, où on le voit coiffer Platini. On file au sous-sol, et là, on découvre de nombreux objets et photos liés à l'ancien numéro 10. « J'ai d'abord connu Christèle *(NDLR : la femme de Platini)*, alors qu'elle devait avoir seize ou dix-sept ans, narre Colas, vice-président du Variétés Club de France, dont est toujours membre le président de l'UEFA. Puis j'ai rencontré Michel, alors qu'il était joueur de Nancy, à l'occasion d'un baptême dans les Vosges. Lorsqu'il venait à Paris pour des stages de l'équipe de France, je l'emmenais avec ma voiture de la gare de l'Est à Jouy-en-Josas où avaient lieu les rassemblements. » Une amitié indéfectible unit ces deux hommes depuis plus de trente-cinq ans. Alors, Platini doit-il se lancer dans la course à la FIFA ? « S'il n'y va pas là, il aura toujours des regrets, estime Colas. Selon moi, il faut qu'il y aille absolument, il ne peut pas faire autrement. Quand Michel me demande : "Est-ce que tu penses à mon bonheur ?", je lui dis oui, mais son destin, c'est plus important. Il faudrait que Michel, homme d'une honnêteté sans borne, préside cette instance quatre ans afin de la remettre sur les bons rails. Il y a un travail phénoménal à mener pour qu'au terme de son mandat la FIFA soit dirigée, en alternance, par les différents présidents des confédérations. Michel doit déjà avoir ça en tête. Il aurait alors rendu au football ce que le football lui a apporté. Et, au terme de son mandat de quatre ans, j'aimerais tant qu'il revienne vivre à Paris, retrouver ses amis, sa famille, profiter de ses deux enfants, de ses trois petits-enfants. C'est mon rêve, tout comme j'avais rêvé qu'il se lance dans la course à la présidence de l'UEFA. »

> « S'IL N'Y VA PAS LÀ, IL AURA TOUJOURS DES REGRETS »
> **Jean-Claude Colas, coiffeur, son ami intime**

LA NUIT DES LONGS COUTEAUX. Y aller ou pas ? C'est le grand dilemme de Platini. Comme ses amis nous l'ont confié, l'avis de Christèle, son épouse, sera très important. Colas insiste : « Il n'y a pas de grands hommes sans une grande dame. Si Michel en est là aujourd'hui, Christèle y est pour beaucoup. Énormément même. C'est une femme exceptionnelle dans sa manière d'analyser les gens. Je pense qu'elle n'était pas trop d'accord à un moment pour que Michel aille à la FIFA, mais elle a pris conscience que c'était son destin. » Si Platini se lance dans la bataille, Jean-Claude Colas sera sans doute présent à ses côtés le jour de l'élection, comme ce fut le cas en 2007 pour l'UEFA. « S'il devient président de la FIFA, mes poils se dresseront, et je pleurerai. En 2007, j'avais pleuré. La veille du scrutin, Sepp Blatter avait fait un discours appelant à voter pour Michel, et ainsi il s'était mis Lennart Johansson, le président de l'UEFA candidat à sa propre succession, à dos. Le soir, lors du dîner officiel, Blatter n'avait pas été placé en face de Johansson, mais dans un coin. Il m'avait dit : "Tu as vu ce qu'ils m'ont fait ?" Je lui ai demandé : "Comment ça va se passer demain ?" Il m'a répondu : "Ça devrait bien se passer. Mais il faut faire très attention." Il me précise que les gens voteront dans une urne transparente et ajoute : "Il faut que tu dises au président de la FFF *(Jean-Pierre Escalettes)* de bien veiller à ce qu'à l'issue du vote l'urne ne soit pas déplacée dans une autre pièce." Je suis allé voir Jacques Lambert *(alors directeur général de la FFF)*, qui me lâche : "Tu ne dis rien. Je suis un des trois scrutateurs demain. Je ferai très attention." Je n'en ai pas dormi de la nuit. Ç'a été la nuit des longs couteaux. Il s'est passé plein de choses avec la bande à Johansson, qui est allée voir les électeurs… Michel, ce n'était pas son élément.

À LA FIFA. DE TRÈS LOURDS DOSSIERS ATTENDENT LE PROCHAIN PRÉSIDENT.

PHILIPPE CARON/L'ÉQUIPE

ALAIN MOURIC

DIFFICILE DE SAVOIR CE QUE MICHEL PLATINI A VRAIMENT EN TÊTE. LE SAIT-IL LUI-MÊME, D'AILLEURS?

Alors, le lendemain, lorsqu'il a été déclaré vainqueur, j'ai levé les bras, je ne me sentais plus. Ce sont des événements qui n'ont pas de prix.»

LE COMBAT NE LUI A JAMAIS FAIT PEUR. Karim Zerrouki, lui aussi, a envie que son ami Platini se lance à l'assaut de la FIFA. Ce juriste de formation a été salarié pendant dix ans (1995-2005) de l'association Action Michel Platini fondée par l'ex-capitaine des Bleus pour aider les toxicomanes à se réinsérer dans le monde du travail. Il y fut même secrétaire général. Aujourd'hui, il est coordinateur de l'association Ligne de vie (dont Platini est le président d'honneur), qui a pris le relais d'Action Michel Platini. «Je n'imagine pas un seul instant qu'il ne soit pas candidat», assure Zerrouki, quarante-six ans. «C'est la première fois que j'accepte de parler de l'homme Platini», poursuit-il. Il n'a aucun doute. «Il doit y aller, et il le fera. Car, pour changer la trajectoire d'un avion, il faut être aux commandes. Si tu n'es que copilote ou passager, tu te plains, mais tu ne peux rien faire. La FIFA a besoin d'un patron comme Platini, qui n'a pas envie que le foot devienne du catch où tout est réglé à l'avance. Président de la FIFA, ce ne serait pas une fin en soi, mais un commencement pour Michel: pouvoir changer les choses au plus haut niveau, et vite. Son bonheur ultime serait de laisser en héritage au monde du foot une organisation qui fonctionne de manière honnête, claire et démocratique.»

Quand on lui avance que Platini prendrait sûrement des coups, Zerrouki rétorque: «Michel est un homme de combats. Lorsqu'il a choisi de se battre pour la réinsertion des toxicomanes, ce n'était pas gagné d'avance. Parce que la toxicomanie, ça renvoie à la délinquance, à la mort. Mais il n'a pas hésité à se mouiller. Et puis il faut être extrêmement solide pour avoir été trois fois d'affilée meilleur buteur de la Serie A face aux défenseurs les plus rugueux au monde. Michel n'est pas comme ces vieux New-Yorkais qui prennent leur retraite à Miami en sirotant des cocktails devant l'océan. Il possède un instinct animal.» Zerrouki voit Platini faire deux mandats de quatre ans. «Un mandat renouvelable une fois, comme pour le président des États-Unis. On ne peut pas avoir une organisation démocratique s'il n'y a pas de limitation de la durée du pouvoir.»

> «MICHEL CROIT BEAUCOUP AU DESTIN ET IL N'A JAMAIS PERDU»
> **Jacques Vendroux, directeur des sports de Radio France**

ELIOT NESS ET ZORRO. Alain Cayzac, président du PSG de 2006 à 2008, est également un proche de Platini. «L'un de mes enfants, Igor, et Laurent, fils de Michel, qui ont le même âge, étaient ensemble au lycée Florent-Schmitt, à Saint-Cloud. Ils ont aussi joué au foot à Saint-Cloud et à l'ACBB (Boulogne-Billancourt). Ados, ils allaient au Parc, en tribune Auteuil, en tant que supporters du PSG. Laurent Platini était d'ailleurs le directeur juridique du PSG quand je

STEPHANE MANTEY

13 JUILLET 2014, MARACANA DE RIO: MICHEL PLATINI FÉLICITE LES CHAMPIONS DU MONDE ALLEMANDS, AU CÔTÉ DE JÉRÔME VALCKE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FIFA. DANS TROIS ANS, EN RUSSIE, EST-CE LUI QUI REMETTRA LA COUPE ?

suis arrivé à la présidence du club, et je l'avais gardé.» Alors, Platini va-t-il se jeter à l'eau ? «Je pense que ça va s'imposer naturellement à lui et qu'il ne pourra plus dire non. Je précise bien que ce n'est pas une information, mais ce que je pense. S'il me demande mon avis, je lui dirai: "Non seulement vas-y, mais je suis certain que tu seras très bon dans cette fonction." Ce serait une évolution logique pour lui. Il ne faut jamais refuser d'avoir plus de responsabilités dans la vie. Il est fait pour être président de la FIFA, surtout dans le contexte actuel. Parce que Michel est d'une honnêteté scrupuleuse, et la FIFA en a besoin en ce moment.» Cayzac se pose néanmoins une question: «Est-ce qu'il va gagner ? J'ai peur de Blatter. Il se passe quelque chose de surréaliste. Il a démissionné, mais il reste jusqu'à l'élection de son successeur malgré ses casseroles. J'ai peur qu'il passe les prochains mois à essayer de savonner la planche de Michel, à lancer des rumeurs... Michel doit se préparer à la guerre, même s'il n'existe pas de dossiers contre lui.»

Le journaliste Jacques Vendroux, directeur des sports du groupe Radio France, est incontournable dans l'entourage amical du triple Ballon d'Or *France Football*. Il a même eu comme assistante, dans les années 90, pendant deux ans, Christèle Platini. «Je souhaite de tout mon cœur qu'il y aille. Michel croit beaucoup au destin et il n'a jamais perdu. S'il y va, il gagnera. Michel, c'est mon incorruptible. C'est Eliot Ness et Zorro. Avec lui, impossible d'aller dans le mur. C'est une bête, il a beaucoup de sang-froid.» Le manager général du Variétés Club de France sort le bazooka: «Tous ces candidats bidons, ça ne fait pas sérieux. La présidence de la FIFA, c'est comme la présidence de la République, ça ne peut être que pour des gens crédibles, pas pour des pipeaux.» Nous avons aussi posé la question à Giampiero Boniperti, président de la Juventus Turin de 1971 à 1990. Il a connu Platini dans les années 80, quand il brillait sous le maillot de la Vieille Dame. Sa réponse, par mail, est claire et nette: «Pour moi, ce n'est pas difficile de répondre, connaissant Michel Platini et l'ayant fait venir à la Juve. C'est l'un des personnages les plus importants du football mondial, et il est sûrement digne de cette prestigieuse fonction. Je profite de l'occasion pour lui envoyer mes meilleurs vœux de bon anniversaire.»

« ENALLANT À LA FIFA, IL RENDRAIT SURTOUT SERVICE AUX AUTRES »
Zbigniew Boniek, son ancien coéquipier à la Juve

LES ÉCURIES À NETTOYER. Tous ses proches n'ont cependant pas envie de le voir se lancer à la conquête de la FIFA. Notamment Jacques Rousselot, président de l'AS Nancy-Lorraine, qui lui avait plusieurs fois mis à disposition son avion pendant sa campagne pour la présidence de l'UEFA en 2006 et début 2007. «À l'UEFA, qu'il a réformée, il rayonne. C'est comme lorsque tu es en couple depuis de nombreuses années avec une femme avec laquelle tu es heureux, en harmonie. Eh bien, pourquoi la quitter pour une autre ? La FIFA, ça demanderait beaucoup d'investissement pour peu de reconnaissance. Il y a de nombreux cadavres dans les armoires, ce serait usant. À soixante ans, on est plus du côté descendant que du côté montant. On n'a qu'une vie, il faut faire attention. À cet âge-là, il faut savoir s'aménager des plages de bonheur avec ses proches. Et ce n'est pas à la FIFA qu'il pourra le faire. J'ai soixante-cinq ans, j'ai bossé comme un damné toute ma vie, et je me rends compte aujourd'hui,

en me retournant, que je n'ai pas assez ménagé ma monture.» Charles Biétry, qui a travaillé avec Platini à Canal+ et entretient avec lui un rapport de confiance, n'y va pas par quatre chemins: «Comme je l'aime bien, je voudrais qu'il n'aille pas à la FIFA. Parce que ça va être un enfer. Il faudra nettoyer les écuries pendant plusieurs années. Un travail colossal où il n'y aurait que des emmerdes et sûrement pas de plaisir. Tout sera parasité par les affaires. Je pense qu'il n'ira pas, il est trop intelligent pour aller se fourrer dans un nid de guêpes. Il fait un boulot formidable pour le football européen. À Nyon *(où se situe le siège de l'UEFA)*, il joue à domicile, il gagne. À Zurich *(où se trouve la FIFA)*, ce serait jouer à l'extérieur, et à l'extérieur tu ne gagnes pas tout le temps. À l'UEFA, il peut aller faire un golf de temps en temps, voir ses enfants, petits-enfants, ce qui est indispensable à l'équilibre d'une vie. À la FIFA, il perdrait tout ça. Il y serait malheureux, et je n'ai pas envie que ce soit le cas.»

ET LE JEU DANS TOUT ÇA? Zbigniew Boniek, son coéquipier préféré à la Juve de 1982 à 1985, aujourd'hui président de la Fédération polonaise, préférerait également qu'il reste à l'UEFA. «Michel serait la personne idéale pour guider la FIFA et donner ainsi un grand coup de main au football. Il a déjà ma voix. Mais il faut penser à sa propre vie, et en allant à la FIFA il rendrait surtout service aux autres. Michel a tant fait pour le foot européen, on est tous heureux de ça. À l'UEFA, en deux heures, il va partout en Europe, il connaît les présidents de toutes les fédérations. En revanche, comme président de la FIFA, tu fais de la politique et tu te retrouves face à des milliers de problématiques...»
Yves Wehrli est membre de la commission du fair-play financier de l'UEFA. Auparavant, il était l'avocat du comité d'organisation du Mondial 98, codirigé par Platini avec Fernand Sastre. «La FIFA a besoin d'un homme comme Platini, d'une grande efficacité et d'une très grande intégrité, nous avoue-t-il. Mais Michel est un amoureux du jeu, du football, et il a la chance d'être à la tête d'une confédération prospère et intègre, où il a su replacer le football au cœur de toutes les activités. Il y fait un parcours absolument remarquable et il y trouve une forme d'épanouissement dans le rythme des compétitions de l'UEFA, avec la Ligue des champions, la Ligue Europa et l'Euro tous les quatre ans. Le jeu est au cœur de son action. Alors que si vous êtes président de la FIFA, il y a, en caricaturant un peu, la Coupe du monde et rien d'autre. Je ne sais pas si Michel Platini a envie d'abandonner cette vision de la fonction présidentielle pour se tourner vers un organisme qui sera, certes, un jour, à nouveau très respectable, mais qui ne lui offrira jamais la même satisfaction sur la place du jeu. Je ne suis pas certain qu'il ait vraiment envie d'y aller. Je sais qu'il est totalement épanoui et heureux avec Christèle dans leur vie à Nyon.»
Patron du cabinet Clifford Chance pour toute l'Europe et membre du board mondial, Yves Wehrli ajoute cependant: «Maintenant, il sait que son destin est probablement d'aller à la FIFA et que le monde l'attend. Personne ne peut décider à sa place. Mais le sacrifice sera très lourd. À la FIFA, ça va être un énorme travail administratif, juridique, politique. Vous voyez bien que le jeu en lui-même n'a pas beaucoup d'importance. Michel est un intuitif génial, qui a des idées révolutionnaires: l'ouverture de la C1, le fair-play financier, l'Euro 2020 à travers toute l'Europe. Il a apporté des améliorations extraordinaires à l'UEFA. Or, à la FIFA, il faudra surtout être un homme de dossiers.»

PAR DEVOIR, MAIS PAS POUR LES HONNEURS. Jacques Lambert, président du comité d'organisation de l'Euro 2016, ancien directeur général du comité d'organisation du Mondial 1998, puis de la FFF, va plus loin: «À titre personnel, je préférerais qu'il reste à l'UEFA. S'il prend la présidence de la FIFA, la charge sera extrêmement lourde dans les années qui viennent. Même pour Michel, avec toute sa connaissance du football et sa maîtrise d'une grande organisation internationale. Il ne faut pas croire qu'il suffira qu'il arrive pour que les problèmes se règlent d'eux-mêmes. Et puis il y a les affaires en cours à la FIFA. J'ai envie que Michel soit heureux, qu'il prenne plaisir à son travail et soit préservé d'événements trop difficiles.»
Louis Nicollin, président de Montpellier et intime de Platini, appelle au calme. «Laissez cet homme tranquille! Michel Platini n'est pas Ginola, enfin, soyez gentil! Il est très intelligent et ne va pas se décider maintenant. Quand on est intelligent, on attend, on prend le temps. M. Blatter, que je respecte – et je reste persuadé que c'est un homme honnête – a démissionné, mais il est toujours là, le camarade, hein...»
Nicollin poursuit: «On le suivra là où il ira. Je ne connais pas la FIFA. Si un jour, il doit y aller, j'apprendrai à connaître cette instance. On ira au Botswana, en Éthiopie, je ne sais où encore...»

«IL NE SUFFIRA PAS QU'IL ARRIVE POUR QUE LES PROBLÈMES SE RÈGLENT»
Jacques Lambert, président du comité d'organisation de l'Euro 2016

Lors de la campagne pour la présidence de l'UEFA, en 2007, Nicollin avait prêté son avion gracieusement à Platini pour quelques déplacements. Fera-t-il de même cette fois? «Je n'ai pas un avion à réaction, hein! badine-t-il. Le mien n'a que sept heures d'autonomie de vol.»
Comme tout le monde, il confirme à quel point Platini se sent bien dans sa vie actuelle. «Il triche un petit peu de temps en temps au golf, il laisse tomber la balle, mais ce n'est pas grave... Moi, je fais le caddie, et c'est moi qui note.»
Henri Lôo est professeur des universités en psychiatrie, une sommité qui œuvra durant plus de dix ans avec Platini pour la réinsertion professionnelle des toxicomanes. «Michel, c'est un être d'exception que j'admire beaucoup, confie-t-il. Le bonheur, est-ce ce couronnement professionnel avec la FIFA? Ou une plus grande tranquillité? Je le laisse à sa propre conscience. C'est un homme très sage. Je ne l'ai jamais vu courir après les honneurs et la reconnaissance. A-t-il besoin de cette consécration professionnelle? Je n'en suis pas sûr. Sa vie est exceptionnelle, il a tout réussi. Mon père, qui était psychiatre, nous disait: "On s'épuise à courir après les honneurs." Si jamais Michel devait y aller, ce serait par sens du devoir, pas pour les honneurs.»
Il est temps de retrouver Jean-Claude Colas, dans son salon de coiffure situé à cinquante mètres à peine des bureaux qu'occupait Michel Platini entre 1999 et 2007, à deux pas de la Comédie-Française et du Louvre. Ils se voyaient alors tous les jours. Colas raconte le rêve absolu qu'il a pour son ami. «Quand il en aura fini avec la présidence de la FIFA, j'espère qu'il deviendra président du PSG. Je suis supporter de ce club, tout comme son fils. Michel serait alors au quotidien dans le football qu'il aime. Il le ferait pour son plaisir, et pour moi, ce serait l'apothéose.» ■ Y. RI. AVEC ÉRIC CHAMPEL

SEBASTIEN BOLE

LE 10 JUIN, MICHEL PLATINI ÉTAIT PRÉSENT À PARIS POUR L'OUVERTURE DE LA BILLETERIE DE L'EURO 2016. MAIS SERA-T-IL ENCORE EN POSTE DANS UN AN?

TECHNIQUE

RADJA NAINGGOLAN

LE MILIEU À ÉNERGIE

Devenu indispensable chez les Diables Rouges, le « Ninja » s'occupe de tout et même marquer ou donner la dernière passe. Rudi Garcia, son entraîneur

Sur la route qui mène à l'Euro 2016, les Belges prennent leur temps. Mais ils ont tout de même fini par trouver la pièce du puzzle qui leur manquait jusqu'ici dans le cœur du jeu pour cohabiter avec Marouane Fellaini, plus imprévisible, et Axel Witsel, plus rationnel, étoffer encore leur registre et, surtout, mieux équilibrer l'équipe : Radja Nainngolan. Le sélectionneur Marc Wilmots, qui ne l'avait pas retenu pour la Coupe du monde au Brésil, racontait la semaine passée dans *La Dernière Heure-Les Sports* de Bruxelles : « Il y a quelques mois, j'ai demandé à Radja s'il était prêt à jouer à un autre poste qu'en club, car il y avait peut-être une place à prendre. Il m'a répondu qu'il était d'accord. Mais moi, je savais déjà qu'il était capable de jouer en 6 et nous permettre, notamment, de renverser le jeu très vite, grâce à la précision de ses transversales. Quand tu as un bloc bien serré en face de toi, c'est souvent la meilleure manière de s'offrir de l'espace. » Sauf que vendredi dernier au pays de Galles (0-1), la stratégie n'a pas fonctionné cette fois et que le milieu de la Roma a même eu un moment d'égarement coupable.
Nainngolan, qui a grandi chez les jeunes du Germinal Beerschot avant de partir pour l'Italie il y a dix ans*, sait pourtant faire plein d'autres choses. Si son profil est d'abord celui d'un guerrier et d'un redoutable combattant, toujours le dernier à se rendre, c'est aussi un milieu de terrain à la fois technique, agressif et infatigable et donc un compétiteur qu'il vaut mieux toujours avoir avec soi. Rudi Garcia, qui le côtoie au quotidien depuis maintenant un an et demi, décrypte pour nous son jeu et ses points forts.

UN FORMIDABLE JOUEUR DE DUELS. « Pour presser et aller gratter les ballons dans les pieds de l'adversaire, il existe peu de joueurs comme lui avec une telle culture défensive. Il est très fort dans le duel – c'est sans doute même le meilleur dans l'effectif de la Roma – et il possède, notamment, cette capacité à tacler, à prendre la balle, à vite se relever et à repartir aussitôt vers l'avant. Sur quelques mètres, sa puissance est même phénoménale et elle lui permet ainsi d'être toujours le premier à la récupération pour reprendre rapidement la possession. D'ailleurs, je n'hésite pas à le mettre au marquage sur les coups de pied arrêtés, malgré sa taille moyenne, tellement il est bon dans le duel *(NDLR : en revanche en sélection, vu les qualités athlétiques de l'équipe, c'est lui qui défend en principe au premier poteau sur les corners)*. Surtout, il t'emmène l'équipe, il te donne le tempo au niveau du duel et du pressing, et il met également beaucoup d'intensité dans le match. Mais ça, c'est sa marque de fabrique : celle d'un joueur avant tout hyper généreux, très puissant physiquement, avec un gros volume de jeu et qui défend toujours en avançant. Il a une énergie incroyable, il adore se dépenser sur le terrain, il te donne tout, et il sait jouer et enchaîner à un rythme élevé, ce qui est indispensable dans une grande équipe. Même lorsqu'on arrive en fin de saison, il a encore du gaz... C'est une vraie force de la nature, avec un mental exceptionnel et le caractère d'un gagneur : autrement dit, c'est un leader par l'exemple. »

> « IL T'EMMÈNE L'ÉQUIPE, IL TE DONNE LE TEMPO AU NIVEAU DU DUEL ET DU PRESSING »
> **Rudi Garcia, son entraîneur à la Roma**

SON VRAI POSTE : RELAYEUR OU SENTINELLE ? « Cela fait quelques matches que les Belges l'utilisent comme ça, devant la défense. Bien sûr, il a les qualités pour occuper ce poste, couvrir, compenser et offrir la sécurité nécessaire dans cette zone. Mais bon, c'est bien simple : comme on parle là d'un joueur complet, il peut jouer partout au milieu. L'autre jour, il a marqué contre l'équipe de France et il nous a mis quelques buts également cette saison *(5 en 46 matches, toutes compétitions confondues)*, mais je trouve que ça le bride trop d'évoluer ainsi et que c'est surtout se priver de son volume de jeu offensif, de son activité et de ses courses. Comme Verratti à Paris, par exemple, ou Vidal à la Juve, c'est davantage un joueur box to box, quelqu'un qui sait très bien se projeter vers l'avant et venir s'insérer dans la surface adverse. Moi, je l'utilise donc comme relayeur avec De Rossi ou Keita en sentinelle et dans ce rôle de milieu avancé. Il jouit ainsi de toute la liberté dont il a besoin pour pouvoir exprimer son potentiel et je le trouve beaucoup plus à l'aise et efficace comme ça. Surtout côté gauche, où il aime bien évoluer pour pouvoir rentrer ensuite sur son pied droit. Maintenant, si tu le fais jouer à deux devant la défense avec un joueur plus lent mais plus réfléchi et plus organisateur, comme De Rossi, tu obtiens la paire parfaite. Sachant que des deux "défensifs", c'est lui qui l'est le moins. »

LE MILIEU DE LA ROMA (12 SÉLECTIONS, 3 BUTS) DOIT CONSTITUER LE NOUVEAU POINT D'ÉQUILIBRE DE L'ÉQUIPE BELGE.

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

RENOUVELABLE

dans le cœur du jeu : harceler, récupérer, accélérer, se projeter devant à la Roma, nous aide à décrypter son registre. **PAR** PATRICK URBINI

UNE GROSSE QUALITÉ DE FRAPPE, DE PASSES ET DE JEU LONG. « Il ne dégage pas seulement beaucoup de dynamisme et d'envie, c'est aussi un joueur adroit techniquement, très bon dans la passe et même dans la dernière passe, et très intéressant lorsqu'il apparaît dans la surface adverse et se retrouve près du but. Du reste, s'il y avait un domaine où il peut encore progresser, ce serait celui-là : il doit se servir davantage de sa frappe et de sa capacité à vite se projeter dans la surface pour marquer plus de buts, car je sais qu'il en est capable, et pour donner aussi un petit peu plus de passes décisives *(en 2014-15 avec la Roma, il en a offert quatre)*. Il possède en effet une très grosse qualité de frappe, pied droit mais aussi pied gauche, il analyse bien ce qui se passe autour de lui et il sait également bien déplacer le jeu et te faire gagner tout de suite pas mal de mètres par ses passes longues. Pas forcément pour rechercher la profondeur, verticaliser l'action et faire la passe décisive en contre, mais plutôt pour renverser à l'opposé, aérer le jeu et varier les mouvements grâce à la qualité de ses diagonales et de ses transversales. S'il vient d'avoir vingt-sept ans et si beaucoup de gens le découvrent simplement aujourd'hui, il est loin, toutefois, d'avoir exprimé encore tout son talent et il est actuellement en train de prendre une tout autre dimension. C'est donc vraiment un joueur sur lequel je compte beaucoup la saison prochaine. » ■

** Nainggolan a joué quatre saisons et demie en Serie B à Piacenza (2005-2010), puis quatre autres en Serie A avec Cagliari (2010-2014) avant d'arriver à la Roma en janvier 2014.*

LE CHIFFRE

93 Le pourcentage de passes réussies par Nainggolan vendredi dernier contre le pays de Galles en éliminatoires de l'Euro 2016 (75 sur 81 tentées). Un seul souci, de taille ! C'est l'une des six qu'il a ratées (une passe en retrait de la tête pour Courtois) qui a offert la victoire aux Gallois (1-0).

UN TRIO BELGE TOUT-TERRAIN

À l'intérieur du jeu, la Belgique est outillée comme peu d'équipes le sont en ce moment. À propos de son trio Fellaini-Nainggolan-Witsel, le sélectionneur Marc Wilmots confesse : « Ils sont tous les trois capables d'évoluer en 6, en 8 ou en 10, et l'idée à présent, c'est donc qu'ils puissent changer de position entre eux et offrir en permanence des solutions pour percuter. Contre la France, d'ailleurs, l'harmonie n'a pas été loin d'être parfaite. » Tony Alderweireld, l'arrière droit des Diables Rouges, assure encore : « Au niveau du milieu de terrain, on a prouvé que l'on pouvait rivaliser aujourd'hui avec n'importe quel adversaire. » Une certitude ? Avec De Bruyne et Hazard comme leaders d'attaque, ce milieu-là permet en effet de faire énormément de choses et de modifier en permanence la forme du triangle. ■

CAPTURES D'ÉCRAN TF1

DÉFENDRE ET ÉQUILIBRER. Lorsque l'adversaire développe une attaque placée (comme ici Sagna, côté droit) et que l'équipe n'a pas pu récupérer très vite à la perte, l'animation défensive est classique : une défense à quatre qui resserre bien et un milieu à trois qui se replace très vite, avec une pointe basse (Nainggolan) et deux relayeurs (Witsel et Fellaini), capables d'occuper indifféremment l'axe gauche et l'axe droit et d'alterner. Pour pouvoir contrôler les espaces, fermer les intervalles et coulisser efficacement, un seul secret : conserver toujours les bonnes distances.

PRESSER ET COMPENSER. En règle générale, la Belgique défend haut et même lorsqu'elle mène au score, elle continue très souvent d'aller chercher l'adversaire. Quand c'est Nainggolan qui sort très vite sur le porteur du ballon et déclenche le pressing (ici sur Matuidi), aussitôt alors l'un des deux autres milieux vient prendre sa place et assurer la compensation pour conserver l'équilibre. Logiquement, c'est plus Witsel qui possède ce profil-là pour protéger l'axe et se transformer en sentinelle, mais les qualités de *box to box* de Fellaini lui permettent aussi de le faire.

L'équipe type actuelle

Il y a dix jours contre l'équipe de France (4-3), il manquait deux titulaires aux Belges : Kompany en défense centrale (remplacé par Denayer) et De Bruyne sur le côté droit de l'attaque (suppléé par Mertens). Leur domination dans le cœur du jeu a pourtant été quasi totale pendant plus d'une heure et Nainggolan s'est régalé : 51 ballons touchés, 2 tirs, 1 but, 87 % de bonnes passes et 80 % de réussite dans le jeu long. ■

RÉAGIR ET COUVRIR A LA PERTE. Autre cas de figure (ici Nainggolan face à Moussa Sissoko) : la Belgique perd la balle à quarante mètres de son but et se fait contrer. Première remarque ? Ses quatre défenseurs sont bien en place, assurent la supériorité numérique et minimisent le risque. Seconde observation ? Le milieu qui se situe du côté de l'action, et, donc, le plus proche pour intervenir (ici Fellaini), a déjà anticipé. Il vient alors aussitôt fermer à l'intérieur et couvrir l'axe pour pouvoir ralentir la progression adverse et empêcher une possibilité de frappe ou de passe.

RESSORTIR ET CONTRER. Quand la Belgique relance de derrière, Nainggolan vient souvent s'intercaler entre les deux défenseurs centraux pour libérer les deux latéraux et faire repartir ensuite le jeu sur les côtés grâce à sa qualité de jeu long. Mais, lorsqu'une possibilité d'attaque rapide se présente (ici pour Witsel), il laisse alors ses deux partenaires se projeter vers l'avant et reste d'abord en protection dans l'axe pour prévenir une perte de balle éventuelle avant d'accompagner ensuite l'action avec le reste de la défense et de recoller l'espace entre les lignes.

CHILI

LE PAYS OÙ BIELSA EST ROI

Si l'entraîneur argentin fait débat dans sa patrie et en France, il a, en revanche, laissé une trace indélébile au Chili, hôte de la Copa America. En quatre ans à la tête de la Roja, « el Loco » est devenu un mythe. **TEXTE** THOMAS GOUBIN

Le 4 février 2011 fut un triste jour pour le Chili. Une considération qui peut paraître excessive, mais la démission de Marcelo Bielsa fut vécue comme une tragédie dans le longiligne pays. Les premiers signes de renoncement d'« el Loco » avaient d'ailleurs affecté la cote de popularité de son président de la République, Sebastian Pinera (2010-2014), en novembre 2010. Moins treize points pour celui qui était favorable au départ de Harold Mayne-Nicholls, l'ex-président de l'Association nationale du football professionnel (ANFP), qui avait attiré Bielsa de l'autre côté de la cordillère. Contrarié par le changement opéré à la tête du football andin, « el Loco » préféra quitter un pays qui l'avait pourtant adopté. Le football chilien en est, désormais, à l'an IV après Bielsa, mais l'empreinte de l'entraîneur de l'Olympique de Marseille reste toujours aussi vivace au pays d'Ivan Zamorano.

L'AVENTURE DU MONDIAL 2010. C'est la belle histoire de la saison au Chili. Palestino, représentant de la plus grande communauté palestinienne en dehors du Proche-Orient, s'est qualifié pour la première Copa Libertadores de son histoire, après avoir éliminé en tour préliminaire le Nacional Montevideo d'Alvaro Recoba, trois fois lauréat de l'épreuve. Un exploit obtenu avec la manière, puisque Pablo Guede, son entraîneur argentin, soutient jouer avec sept attaquants! Guede est évidemment « bielsiste ». « Il y a un avant et un après-Bielsa pour le football chilien, affirme le jeune entraîneur *(NDLR : 41 ans)*. La mentalité des joueurs, mais aussi celle des dirigeants a changé, et si le club Palestino a osé faire confiance à un entraîneur comme moi, totalement tourné vers l'avant, l'œuvre de Bielsa y est sans doute pour quelque chose. Ici, il a fait la révolution. » En quatre ans de présence en terre andine, Marcelo Bielsa n'a pas seulement offert au Chili son premier billet pour la Coupe du monde depuis 1998, il a surtout révélé une capacité quasi insoupçonnée des sélectionnés à prendre l'initiative sur n'importe quel terrain, eux qui se contentaient presque par tradition de subir, dès qu'ils affrontaient les gros du continent. Qualifiée aisément pour le Mondial 2010, un petit point derrière le leader brésilien, la Roja a battu au passage l'Argentine pour la première fois de son histoire (1-0, le 15 octobre 2008). En Afrique du Sud, elle terminera deuxième de son groupe (victoires 1-0 contre le Honduras et la Suisse, défaite 1-2 contre l'Espagne), avant de se faire sortir en huitièmes par le Brésil (0-3). « Marcelo nous a fait penser positivement, dit Gary Medel, le défenseur de l'Inter et pilier de la sélection. On sortait sur le terrain avec l'idée de dominer notre adversaire. Bielsa n'a pas seulement été un entraîneur fondamental pour moi, mais aussi pour tout le football chilien. » Outre une fierté retrouvée, le Chili doit aussi à Bielsa un centre d'entraînement national (Pinto Duran) de premier ordre après la rénovation d'ampleur qu'il avait lui-même pilotée. Un bunker où l'actuel sélectionneur, Jorge Sampaoli (55 ans), disciple de Bielsa, ne compte, désormais, pas ses heures.

> « LES GENS CROIENT QUE TOUT CE QU'IL Y A DE BON VIENT DE BIELSA ET M'ATTRIBUENT CE QUI EST MAUVAIS »
> **Claudio Borghi, son successeur**

BORGHI PLANTÉ EN RASE CAMPAGNE. L'ANFP (la Fédération chilienne) a bien essayé de rompre avec le « bielsisme », mais ce fut un échec. Pour prendre la succession d'« el Loco », les dirigeants chiliens ont d'abord misé sur son compatriote, Claudio Borghi. Ex-numéro 10 de génie qui a vécu dans l'ombre de Maradona, Borghi est un entraîneur à l'allure débonnaire, du genre à faire confiance au talent, loin de l'encadrement maniaque de Bielsa. Les joueurs ont soufflé, la presse aussi, et les résultats ont été au rendez-vous, au moins dans un premier temps. Soulagé de ne plus avoir à se fader les séances herculéennes d'« el Loco », Arturo Vidal est alors sorti du bois : « Pour moi, Borghi est meilleur que Bielsa, déclarait-il. Je me sens beaucoup mieux avec lui, c'est pour cela que je suis heureux en sélection. » L'enthousiasme de la star de la Juventus était toutefois loin d'être partagé, et Borghi a rapidement compris qu'il devait batailler sur deux fronts : contre les adversaires du Chili et contre cette immense majorité de supporters qui refusaient d'oublier Bielsa, charmée par le style de ses équipes, mais aussi par ce personnage qui allait acheter ses fruits au marché et participait aux réunions de voisinage comme un citoyen lambda. Sous pression, Borghi a fini par exploser. « Les gens croient que tout ce qu'il y a de bon dans cette sélection vient de Bielsa et m'attribuent tout ce qui est mauvais, pestait l'ex-entraîneur de Boca juniors au micro de Fox Sports, en juin 2012. Ce qui me fascine, c'est que tout le monde me parle de son travail mais que personne ne l'a vu travailler, car il est très hermétique. Je le respecte, mais on me parle de son austérité, alors que les cuisiniers, ou le personnel de nettoyage qu'il avait mis au service de la sélection, ce n'était pas donné ! » Au moment du coup de gueule du sélectionneur, la Roja pointait en deuxième position des éliminatoires du Mondial 2014. Mais Borghi n'a pas résisté à une série de mauvais résultats qui ont fait plonger le Chili à la sixième place et a été démis de ses fonctions en novembre 2012.

LA MEILLEURE IMITATION D'« EL LOCO ». Par le truchement de Jorge Sampaoli, la Roja reviendra alors aux principes et aux méthodes de Bielsa. « Meilleure imitation d'"el Loco"", selon le journaliste d'*El Mercurio*, Alejandro Cisternas, l'entraîneur au physique de bonze en pince tellement pour Bielsa qu'il écoutait, plus jeune, des cassettes de ses discours lorsqu'il se promenait ou qu'il faisait son jogging. Sampaoli a été appelé au secours de la Roja après avoir fait vivre l'une de ses époques les plus fastes à l'Universidad de Chile, l'un des grands du foot local : trois Championnats de rang (Torneo Apertura 2011,

BERTRAND MARY/L'EQUIPE

À SANTIAGO, DES FRESQUES SUR LES MURS RENDENT HOMMAGE À CELUI QUI EST DEVENU UNE RÉFÉRENCE AU CHILI

Clausura 2011, Apertura 2012), une Copa Sudamericana (équivalent de la Ligue Europa, en 2011) et une demi-finale de Copa Libertadores (2012). Le football proposé était évidemment offensif et vertigineux. À la Bielsa. Logiquement, son Chili, auteur d'une belle Coupe du monde 2014, éliminé seulement en huitièmes de finale par le Brésil (1-1 a.p., 2 t.a.b. à 3), ressemble à celui de son maître. Reste qu'avec le temps, Sampaoli a tout de même fait évoluer son calque et malmené quelques dogmes de l'entraîneur à la glacière. Il a notamment arrêté de miser sur une seule pointe pour passer à un système à deux attaquants (Eduardo Vargas-Alexis Sanchez).

Il se montre aussi davantage caméléon au moment d'affronter des sélections supérieures. À un moment donné, tout le monde a voulu son « bielsiste » au Chili. Le club de Cobreloa a ainsi fait confiance en avril 2012 à Javier Torrente, adjoint historique de Bielsa qui vient de quitter l'OM pour s'engager en Colombie, avec le Once Caldas. Quant à Universidad de Chile, elle a misé sur Dario Franco, adorateur d'« el Loco », qui l'avait dirigé à Newell's et à l'Atlas, pour prendre la succession de Sampaoli. Un échec, comme pour Torrente. « Cette tendance a sans doute été excessive, estime Alejandro Cisternas. On a ainsi vu des clubs recruter des entraîneurs juste parce qu'ils avaient croisé Bielsa à un moment ou à un autre de leur carrière. La sélection U20 a aussi été prise en charge par son ex-adjoint, Claudio Vivas, et ça s'est très mal passé (4 victoires en 23 matches). »

IL AURAIT SES CHANCES À L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE. Aujourd'hui, Pablo Guede compte cinq à six équipes (sur seize) dont le style peut être assimilé au courant « bielsien ». « Nous ne sommes pas majoritaires, mais bien plus nombreux qu'en Argentine », relève le coach de Palestino, qui avait pour seule carte de visite d'avoir fait monter le petit club argentin, Nuevo Chicago, en Deuxième Division, avant de débarquer au Chili. Dans son équipe, il peut compter sur quatre à cinq joueurs qui ont travaillé avec Bielsa au sein des équipes sparring-partners, chargées de donner la réplique à la sélection A. « Ces joueurs comprennent plus rapidement les exercices et les réalisent à intensité maximale, estime Guede. Ils savent s'adapter. »

En réalité, Bielsa n'a jamais quitté le Chili. Le moindre de ses faits et gestes est relayé et commenté abondamment dans la presse. Cette saison, les hauts et bas de l'Olympique de Marseille ont donc été suivis de près dans le pays andin. Le cordon n'a pas été coupé. « Dans les articles de journaux dédiés aux Chiliens évoluant à l'étranger, on parle toujours de Bielsa, indique Cisternas, comme s'il était un Chilien de plus. » Au stade, des banderoles hommages à « San Marcelo » ou des maillots floqués « Bielsa » parsèment toujours les tribunes lors des matches de la sélection.

> « ON A VU DES CLUBS RECRUTER DES ENTRAÎNEURS JUSTE PARCE QU'ILS AVAIENT CROISÉ BIELSA »
> **Alejandro Cisternas, journaliste chilien**

« Pour le Chili, Bielsa a occupé une fonction paternelle, a déclaré le sociologue Eugenio Tironi à *El Mercurio*. Il a rappelé certains principes, comme la discipline et la norme, des principes clés pour un groupe de joueurs dont plusieurs proviennent de familles au père absent, mais aussi pour un pays. » Pour le Chili, « el Loco » est devenu une figure tutélaire, une référence. La rue murmurait même que si Bielsa se présentait à l'élection présidentielle, il serait élu. Alors, si la Roja remporte sa première Copa America, dont elle est l'un des favoris avec l'Argentine et le Brésil, soyez sûr que l'on parlera beaucoup de Bielsa. Au moins autant que sur la Canebière... ■

Didier Tholot IL AURA TOUT VU

Vainqueur de la Coupe de Suisse après un court passage à Bastia, l'entraîneur français renoue avec le succès à Sion. Une habitude. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Didier Tholot a réussi là où Gaël Monfils a échoué. Le match a certes eu lieu sur gazon, et l'icône du tennis mondial était en tribune plutôt que sur terre, mais ce dimanche 7 juin, Roger Federer est bel et bien battu, et abattu. Sur son propre sol, qui plus est. Éliminée dans la semaine par son compatriote Stanislas Wawrinka, la légende a choisi le parc Saint-Jacques plutôt que le court Philippe-Chatrier, la finale de la Coupe de Suisse plutôt que celle de Roland-Garros, même s'il garde un œil sur Wawrinka-Djokovic via son portable, coincé contre le plexiglas de la tribune d'honneur du stade bâlois. S'il s'affole à distance pour la victoire de son frère ennemi sur l'ocre de la Porte d'Auteuil, son cœur de supporter n'aura pas l'occasion de s'emballer sur St. Jakobs-Strasse : balayé (0-3) dans son propre fief, face à un adversaire qui ne s'y est plus imposé depuis dix-sept ans (!), son FC Bâle s'incline nettement cet après-midi-là face à un FC Sion décidément béni dans cette compétition. Treize finales, treize trophées. Seul le Grasshopper Zurich a fait mieux, avec plus de casses : dix-neuf victoires, treize défaites.

VINGT-CINQ MILLE PERSONNES DANS LES RUES. Face à Bâle, Tholot a remporté sa deuxième Coupe de Suisse, six ans après sa première, avec le club vaudois déjà. C'est le troisième passage du Français sur le banc de Sion, havre où il se sait aimé et respecté, bien plus que dans son propre pays, comme en témoigne l'ovation qu'il reçoit place de la Planta, dans un Sion en fusion. Six mois plus tôt, il n'y avait pas un bruit autour de Furiani pour son départ de Bastia dans le sillage de Claude Makelele, dont il était l'adjoint. Drôle de saison. « C'est vrai qu'elle est contrastée, reconnaît l'entraîneur français. Mais je ne renie rien de cette expérience malheureuse à Bastia qui m'a permis de connaître un grand monsieur, Claude Makelele. Bastia n'était sans doute pas le bon endroit pour lui, ça ne lui correspondait pas et c'est vrai qu'on n'a sans doute pas assez pris en compte le contexte. C'était une erreur de casting, mais j'y ai gagné un ami. L'essentiel, c'est que je n'ai pas renié mes valeurs, je suis parti en même temps que Claude. Et puis, j'ai eu la chance de rebondir tout de suite et de finir cette saison en apothéose, devant vingt-cinq mille personnes dans les rues de Sion. »

Ç'a poussé le technicien français à clamer devant ces supporters enamourés « ici, je me sens chez moi », et il y a forcément du vrai là dedans, comme en atteste le contrat de deux ans qu'il a paraphé dans la foulée de cette victoire qui ne dit qu'une partie de l'exploit réalisé par Tholot et les siens. Arrivé fin février, il a transfiguré une équipe mais aussi tout un club alors traumatisés. Hébétés même. « Quand j'ai signé, on était derniers, rappelle l'ancien attaquant bordelais, qui a fini sa carrière de joueur en Suisse avant d'y entamer sa vie d'entraîneur. Finalement, on a terminé sixième, à trois points de la cinquième place qualificative pour la Ligue Europa. »

SIX ANS APRÈS AVOIR CONQUIS SA PREMIÈE COUPE DE SUISSE, DÉJÀ AVEC SION, L'ENTRAÎNEUR FRANÇAIS RÉCIDIVE.

CLAUDE BRD WWW.FC-SION.CH

« BEAUCOUP D'ÉQUIPES SUISSES POURRAIENT RIVALISER AVEC CELLES DE LIGUE 1 »
Didier Tholot

LE CLUB REPREND VIE. Sion retrouvera finalement cette compétition grâce à sa victoire en Coupe de Suisse, un soulagement. Tholot : « Cela fait vingt ans que le président *(NDLR : Christian Constantin)* court après la Coupe d'Europe ! » Il n'arrive pas toujours à l'attraper. Et quand il y parvient (sept participations lors des deux dernières décennies), le club cale d'entrée et ne va jamais bien loin. La dernière fois qu'il a franchi le premier tour remonte au siècle dernier (1996), et tout un peuple commence à s'impatienter. « Cette victoire et cette qualification peuvent donner un élan au Valais *(la province où est nichée Sion)*, pense Tholot. On a réussi à redonner vie à ce club, maintenant, il faut continuer, aller plus loin. » C'est la seule façon pour Sion d'exister, y compris pour son coach, aux yeux de son propre pays, qui ne se souvient pas toujours du bon boulot réussi à Libourne et à Châteauroux par le passé. Tholot le sait, le Championnat suisse est snobé par ses voisins. Déprécié. Voire moqué. À tort, jure-t-il. « À part le top 3, beaucoup d'équipes suisses pourraient rivaliser avec celles de Ligue 1. Ce n'est pas si facile que ça, ici. En France, on n'en parle pas car il y a un sentiment de supériorité, mais le niveau du football suisse a vraiment évolué. » Le vaincu du jour, le FC Bâle, a ainsi disputé une demi-finale et un quart de Ligue Europa lors des trois dernières saisons. Quel club français peut se targuer de tels résultats en C3 ? Cela consolera peut-être son supporter n°1, sa majesté Roger, de ses déboires français. ■

DIX CHOSES À SAVOIR SUR...
GAËTANE THINEY

Chef de file des Bleues en lice en Coupe du monde, au Canada, l'attaquante trentenaire est, ou a été, consultante, égérie pour calendrier et institutrice.

1 DÉBUTS PRÉCOCES AVEC MARINETTE PICHON. Après avoir commencé très jeune à l'ASS Brienne-le-Château, tout près de Troyes dont elle est originaire, Gaëtane Thiney rejoint le grand club féminin du coin, le Saint-Memmie Olympique. C'est là qu'elle débute en D1, à quinze ans à peine, aux côtés de la légende Marinette Pichon qui, originaire comme elle de Brienne-le-Château, est venue la recruter. Elle marquera trois buts pour sa première saison parmi l'élite (2000-01).

2 PREMIÈRE CAPE, PREMIER BUT. Appelée chez les A par Bruno Bini, un technicien avec lequel elle était devenue championne d'Europe des U19 en Allemagne (2003) avant de prendre part au Mondial de la catégorie, Thiney est alignée d'entrée à Mérignac contre la Chine, en amical. Très stressée, elle souffre de crampes avant le match. Pour sa première sélection officielle en février 2007, elle marque au retour de la pause (48e) d'une frappe (contrée) sous la barre. Le début d'une longue histoire.

3 UNE TRANSITION À COMPIÈGNE. Quand elle évoque ses deux saisons passées à Compiègne, Gaëtane Thiney parle d'une transition puisque son deuxième club de D1 est venu la chercher quand Saint-Memmie a été relégué. C'est aussi à partir de cette époque que le sélectionneur des Bleues a décidé de la convoquer chez les « grandes ».

4 MEILLEURE BUTEUSE UNE FOIS, MVP DEUX FOIS! Avec 140 buts en Championnat – D1 et D2 confondues, puisqu'elle a disputé une saison à l'étage inférieur avec l'US Compiègne CO en 2007-08 –, Gaëtane affiche de belles statistiques depuis ses débuts. Sacrée deux fois meilleure joueuse de D1 (2012 et 2014), elle a également réussi à s'immiscer – une fois – tout en haut du classement des buteuses, entre deux sacres de la Lyonnaise Lotta Schelin. C'était au cours de la saison 2013-14, et elle avait marqué à 25 reprises. Loin du record absolu de sa coéquipière de Juvisy, Sandrine Brétigny : 42 buts en 2007!

5 OMNIPRÉSENTE DANS LES GRANDS MOMENTS EN BLEU. Depuis qu'elle a intégré les Bleues, Gaëtane Thiney n'a manqué aucun rendez-vous, aucune phase finale : Euro 2009 (quarts), Mondial 2011 (demies), JO 2012 (demies), Euro 2013 (quarts) et Mondial 2015.

6 CONSULTANTE MÉDIA PRISÉE. Familière des plateaux télé et radio, elle a ajouté cet automne une corde supplémentaire à son arc médiatique. Après avoir notamment officié sur CFoot, la défunte chaîne de la LFP, puis sur Eurosport, elle est devenue en octobre dernier consultante pour Canal+, où elle parle L1 ou Ligue des champions. Connue et reconnue pour son franc-parler, elle y est également appréciée pour ses analyses.

JEAN LOUIS FEL

7 NUE POUR LA PROMOTION DU FOOT FÉMININ. Début 2010, la Fédération a lancé une campagne publicitaire avec des internationales (Bouhaddi, Franco, Thomis et Thiney) posant nues, afin de promouvoir le football féminin. Une participation que l'attaquante a commentée quelques années plus tard dans *FF* : « Je ne le referai pas. À la Coupe du monde 2011, on fait cent fois plus parler de nous qu'en posant nues. Le physique, on s'en fout! »

8 UNE CENTENAIRE ALERTE ET EFFICACE. Avec 123 sélections officielles à son actif, la joueuse de Juvisy est la cinquième Française en activité la plus capée, derrière Laura Georges, Camille Abily, Élise Bussaglia et Louisa Necib. Avec 55 réalisations, elle apparaît aussi comme la deuxième meilleure buteuse des Bleues, juste derrière Marie-Laure Delie (58). Elle sait aussi se muer en passeuse décisive comme sur le but d'Eugénie Le Sommer lors de la victoire contre l'Angleterre (1-0) lors du Mondial au Canada.

9 CTN À LA FÉDÉRATION FRANÇAISE. L'internationale française n'a pas le statut professionnel en club, à Juvisy. Elle travaille depuis plusieurs années à la FFF en tant que conseillère technique nationale, en charge d'un groupe de huit personnes dont le rôle est de développer la pratique du football chez les enfants de cinq à douze ans. Titulaire d'un bac S, elle est allée en licence de STAPS et a également été institutrice dans le privé à Compiègne. Il lui arrive aussi de diriger le pôle féminin des jeunes à Clairefontaine dans le cadre de son brevet d'État.

10 RYTHME PRO SANS ÊTRE PRO À JUVISY. Quand elle ne se trouve pas au 87, boulevard de Grenelle, au siège de la Fédération dans le XVe arrondissement de Paris, celle qui évolue au FCF Juvisy Essonne depuis sept saisons s'entraîne, à partir de 17 heures, avec son club, et ce chaque jour. Un rythme professionnel pour un club qui, contrairement à l'OL ou au PSG, ne l'est pas. Ce qui ne l'empêche pas de jouer le haut du tableau et même de disputer la Ligue des champions comme il y a quelques saisons. ■

FRANK SIMON

Régionaux

Alsace
26e journée

Mulhouse B-Strasbourg B	2-2
Pierrots Strasb.-Hégenheim	5-0
Geispolsheim-Obernai	4-1
Bischheim Soleil-Reipertswiller	4-1
Sarre-Union B - Schiltigheim B	2-3
Erstein-Oberlauterbach	7-0
Saint-Louis B - Sundhoffen	5-4

Classement
1. Strasbourg B, 82 pts. **2.** Pierrots Strasbourg, 78. **3.** Geispolsheim, 71. **4.** Reipertswiller, 66. **5.** Hégenheim, 65. **6.** Mulhouse B, 63. **7.** Bischheim Soleil, 60. **8.** Obernai, 59. **9.** Schiltigheim B, 58. **10.** Erstein, 57. **11.** Oberlauterbach, 54. **12.** Saint-Louis Neuweg B, 52. **13.** Sundhoffen, 48. **14.** Sarre-Union B, 47.

Guyane
20e journée

CSC Cayenne-Matoury	1-1
Macouria-Geldar Kourou	1-2
Grand-Santi - Kourou FC	2-1
Cosma Foot-US Sinnamary	4-0
Remire-EF Iracoubo	4-1
Montjoly-SC Kouroucien	4-3

Classement
1. CSC Cayenne, 68 pts. **2.** Matoury, 61. **3.** Geldar Kourou, 51. **4.** Kourou FC, 51. **5.** Grand-Santi, 45. **6.** Cosma Foot, 45. **7.** EF Iracoubo, 43. **8.** SC Kouroucien, 42. **9.** Remire, 41. **10.** Macouria, 40. **11.** Montjoly, 37. **12.** US Sinnamary, 37.

Normandie
26e journée

Évreux-Eu	6-0
Pacy Ménilles - Mont-Gaillard	7-2
Rouen - Bois-Guillaume	6-0
Mont-St-Aignan - Deville-Mar.	1-2
Le Havre Frileuse-Gasny	4-2
Lillebonne-Oissel B	3-6
Fauville - Grand-Quevilly	0-2

Classement
1. Évreux, 91 pts. **2.** Pacy Ménilles, 83. **3.** Rouen, 82. **4.** Deville-Maromme, 65. **5.** Gasny, 64. **6.** Le Havre Frileuse, 63. **7.** Oissel B, 58. **8.** Eu, 57. **9.** Fauville, 56. **10.** Mont-Gaillard, 54. **11.** Grand-Quevilly, 52. **12.** Bois-Guillaume, 51. **13.** Lillebonne, 45. **14.** Mont-St-Aignan, 43.

Basse-Normandie
30e journée

ASPTT Caen-Bayeux	1-5
Cherbourg-Dives	1-1
Avranches B-Ouistreham	2-0
Flers-Mondeville	2-0
Deauville-Alençon	1-3
Ducey-Tourlaville	1-1
St-Germain Cours. - Coutances	3-0

Classement
1. ASPTT Caen, 89 pts. **2.** Bayeux, 88. **3.** Dives, 80. **4.** Avranches B, 76. **5.** Mondeville, 76. **6.** Flers, 70. **7.** Alençon, 67. **8.** Deauville, 65. **9.** Tourlaville, 63. **10.** Ducey, 59. **11.** Cherbourg, 58. **12.** St-Germain Courseulles, 56. **13.** Coutances, 56. **14.** Argentan, 46. **15.** Ouistreham, 41.

Réunion
10e journée

Jeanne-d'Arc - Exc. St-Joseph	0-2
US Bénédictine - JS St-Pierroise	0-1
Sainte-Marie - AS Marsouins	0-1
Saint-Louis - Saint-Pauloise	2-0
Capricorne-SDEFA	0-0
Petite-Île - ARC Bras-Fusil	0-1

Classement
1. Excelsior St-Joseph, 33 pts. **2.** JS Saint-Pierroise, 31. **3.** Jeanne-d'Arc, 29. **3.** Sainte-Marie, 29. **5.** Saint-Louis, 28. **5.** Saint-Pauloise, 28. **7.** AS Marsouins, 23. **8.** SDEFA, 22. **9.** Capricorne, 19. **10.** US Bénédictine, 18. **11.** ARC Bras-Fusil, 16. **12.** Petite-Île, 15.

Étranger

Argentine
Matches décalés, 15e j.

Boca Juniors-Newell's	4-0
Racing Club Av.-Velez Sarsfield	3-1
Olimpo-River Plate	1-1
Tigre-Aldosivi	2-1
Defensa Justicia-Est. La Plata	0-1
Godoy Cruz-Ars. Sarandi	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. San Lorenzo	32	15	10	2	3	23	8
2. Boca Juniors	31	15	9	4	2	25	11
3. Racing Club	30	15	8	6	1	21	8
4. River Plate	29	14	8	5	1	27	16
5. Rosario Central	28	15	7	7	1	21	14
6. Belgr. Cordoba	27	15	8	3	4	19	11
7. Tigre	25	14	7	4	3	16	11
8. Gim. La Plata	23	15	6	5	4	22	18
9. Newell's OB	23	15	6	5	4	16	15
10. Est. La Plata	23	15	6	5	4	16	17
11. Union Santa Fe	22	15	5	7	3	24	22
12. Banfield	22	15	6	4	5	20	18
13. Lanus	21	15	5	6	4	17	16
14. Aldosivi	21	15	6	3	6	20	20
15. Argentinos J.	21	15	5	6	4	12	14
16. Independiente	20	15	4	8	3	19	15
17. SM San Juan	19	15	4	7	4	20	24
18. Velez Sarsfield	18	15	5	3	7	17	17
19. Sarmiento	18	15	4	6	5	16	18
20. Temperley	17	15	4	5	6	11	13
21. Colon Santa Fe	17	15	3	8	4	14	18
22. Godoy Cruz	17	15	4	5	6	13	19
23. Quilmes	16	15	4	4	7	18	23
24. Huracan	13	15	3	4	8	15	21
25. Crucero Norte	13	15	3	4	8	13	20
26. Atl. Rafaela	12	15	2	6	7	15	22
27. Defensa Justicia	11	15	2	5	8	14	21
28. Olimpo	11	15	1	8	6	6	14
29. Ars. Sarandi	8	15	1	5	9	7	22
30. Nueva Chicago	6	15	0	6	9	7	22

Brésil
Matches décalés, 6e j.

Fluminense-Sport Recife	0-0
Goias-Avai-SC	0-1
Figueirense-Palmeiras	2-1

7e journée

Chapecoense-SC-Sao Paulo	0-1
Gr. Porto Alegre-Atletico PR	2-1
Sport Recife-Joinville SC	2-1
Corinthians-Internacional	2-1
Ponte Preta SP-Goias	0-0
Atletico Mineiro-Santos FC	2-2
Palmeiras-Fluminense	2-1
Avai SC-Figueirense	1-1
Vasco da Gama-Cruzeiro	1-3
Coritiba PR-Flamengo	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Sao Paulo	16	7	5	1	1	11	4
2. Atletico PR	15	7	5	0	2	10	5
Sport Recife	15	7	4	3	0	12	6
4. Corinthians	13	7	4	1	2	6	6
Ponte Preta SP	13	7	3	4	0	13	7
6. Atletico Mineiro	11	7	3	2	2	16	10
Avai-SC	11	7	3	2	2	8	9
Fluminense	11	7	3	2	2	8	8
Gr. Porto Alegre	11	7	3	2	2	10	10
10. Cruzeiro	10	7	3	1	3	9	7
11. Chapecoense SC	9	7	3	0	4	6	7
Goias	9	7	2	3	2	4	3
Internacional	9	7	2	3	2	6	7
Palmeiras	9	7	2	3	2	8	7
15. Figueirense	8	7	2	2	3	6	9
16. Flamengo	7	7	2	1	4	8	10
Santos FC	7	7	1	4	2	10	11
18. Coritiba PR	3	7	1	0	6	4	10
Vasco da Gama	3	7	0	3	4	2	12
20. Joinville SC	1	7	0	1	6	2	11

Espagne
Segunda División

BARRAGES PROMOTION
DEMI-FINALES ALLER
10 ET 11 JUIN

Real Valladolid-Las Palmas	1-1
Real Saragosse-Girona FC	0-3

DEMI-FINALES RETOUR
12 ET 14 JUIN

Las Palmas-Real Valladolid	0-0
Girona FC-**Real Saragosse**	1-4

RENDEZ-VOUS
FINALE ALLER
MERCREDI 17 JUIN, 20 HEURES
Real Saragosse-Las Palmas

FINALE RETOUR
DIMANCHE 21 JUIN, 19 HEURES
Las Palmas-Real Saragosse

États-Unis
Matches décalés, du 7 au 14 juin

San Jose-FC Dallas	0-0
R. Salt Lake-Colorado	0-0
Seattle-FC Dallas	3-0
Columbus-LA Galaxy	1-1
New York City FC-Montréal	3-1

Classement Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. DC United	28	16	8	4	4	20	15
2. New England	24	16	6	6	4	22	20
3. Toronto FC	19	12	6	1	5	19	16
4. Columbus Cc	17	15	4	5	6	21	22
5. Orlando City	17	14	4	5	5	19	19
6. New York RB	17	13	4	5	4	17	17
7. Philadelphia	15	16	4	3	9	18	25
8. Chicago Fire	14	14	4	2	8	17	22
9. Montréal Imp.	14	11	4	2	5	14	18
10. New York City FC	14	15	3	5	7	15	19

Classement Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Seattle Sound.	29	15	9	2	4	23	11
2. Vancouver Wh.	26	16	8	2	6	18	15
3. S. Kansas City	24	14	6	6	2	22	15
4. FC Dallas	22	15	6	4	5	18	22
5. Portland Timb.	22	15	6	4	5	15	14
6. LA Galaxy	22	17	5	7	5	16	19
7. Houston Dyn.	20	15	5	5	5	21	19
8. San Jose Eart.	19	14	5	4	5	14	15
9. Real Salt Lake	18	15	4	6	5	13	18
10. Colorado Rap.	14	14	2	8	4	11	12

Italie
Serie B

BARRAGES PROMOTION
FINALE RETOUR
9 JUIN

Bologne-**Pescara** (0-0)	1-1

Pescara est promu en Serie A.

Entre parenthèses, le résultat du match aller.

Équipe de France
Amical

● Le 13 juin, à Elbasan (Elbasan Arena), **Albanie-France: 1-0 (1-0).** Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. Özkhaya (TUR, 6∗). But : Kaçe (43e). Avertissements : Kaçe (30e), Çikalleshi (45e), Çana (75e) pour l'Albanie. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 7/20.

Albanie : Berisha (6∗) - Hysaj (6∗), Çana (6∗) (c), Ajeti (5∗), Aliji (5∗) - Basha (6∗) (Lilaj, 71e) - Roshi (6∗) (Sadiku, 64e), Lila (Memushaj, 17e, 6∗), Kaçe (7∗) (Balaj, 80e), Lenjani (6∗) (Rama, 56e) - Çikalleshi (5∗) (Fejzullahu, 88e). Entr. : G. De Biasi.

France : Lloris (c) (5∗) - Jallet (3∗) (Sagna, 71e), Varane (4∗), Sakho (5∗), Évra (3∗) - Gonalons (3∗) (Valbuena, 59e), Kondogbia (4∗) - Lacazette (3∗), Payet (3∗) (Pogba, 46e, 4∗), Griezmann (2∗) (Ntep, 59e) - Giroud (3∗) (Fekir, 46e, 4∗). Entr. : D. Deschamps.

Éliminatoires Euro 2016

Les deux premiers de chacun des neuf groupes ainsi que le meilleur troisième se qualifient pour la phase finale, qui se disputera en France du 10 juin au 10 juillet 2016. Les autres troisièmes disputeront des barrages. Qualifiée d'office, la France a néanmoins été associée au tirage au sort. Liée au groupe I, elle dispute des matches amicaux face à l'équipe exempte à chaque journée de poules. Ses résultats n'entrent pas dans le calcul du classement de ce groupe.

Groupe A
6e JOURNÉE

Islande-République tchèque	2-1
Lettonie - Pays-Bas	0-2
Kazakhstan-Turquie	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Islande	15	6	5	0	1	14	3
2. Rép. tchèque	13	6	4	1	1	12	8
3. Pays-Bas	10	6	3	1	2	13	6
4. Turquie	8	6	2	2	2	7	8
5. Lettonie	3	6	0	3	3	2	13
6. Kazakhstan	1	6	0	1	5	4	14

● **Islande-République tchèque: 2-1 (0-0).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Collum (ECO). Buts : Gunnarsson (60e), Sigthorsson (76e) pour l'Islande ; Dockal (55e) pour la République tchèque.

Islande : Halldorsson - Saevarsson, Arnason, R. Sigurdsson, Skulason - Bjarnason, Gunnarsson, Hallfredsson (Bodvarsson, 63e), Gudmundsson - G. Sigurdsson, Sigthorsson (Gislason, 90e). Entr. : Lagerbäck.

République tchèque : Cech - Kaderabek, Sivok, Prochazka, Limbersky - Vacha (Skoda, 79e), Plasil - Dockal (Darida, 84e), Rosicky, Pilar (Krejci, 68e) - Necid. Entr. : Vrba.

● **Lettonie - Pays-Bas : 0-2 (0-0).** Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Moen (NOR). Buts : Wijnaldum (67e), Narsingh (71e).

Lettonie : Vanins - Freimanis (Gabovs, 30e), Gorkss, Jagodinskis, Maksimenko - Tarasovs, Ikaunieks, Zjuzins, Visnakovs (Karasausks, 75e) - Rakels, Sabala (Visnakovs, 62e). Entr. : Pahars.

Pays-Bas : Cillessen - Van der Wiel, De Vrij, Martins Indi, Willems (Janmaat, 77e) - Sneijder, Blind - Narsingh, Van Persie (Wijnaldum, 63e), Depay (Lens, 87e) - Huntelaar. Entr. : Hiddink.

● **Kazakhstan-Turquie : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Oliver (ANG). But : A. Turan (83e).

Kazakhstan : Pokatilov - Abdulin, Maliy, Logvinenko - Gurman (Taggybergen, 78e), Smakov (Beisebekov, 67e), Shmidtgal, Shomko - Konysbaev, Khiznichenko, Islamkhan (Kukeyev, 85e). Entr. : Krasnozhan.

Turquie : B. Volkan - Gökhan, Serdar, Kaya (Emre, 75e), Balta - Tufan (Umut, 64e), Mehmet Topal (Volkan, 46e), Inan - Calhanoglu, Burak Yilmaz, A. Turan. Entr. : Terim.

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE
JEUDI 3 SEPTEMBRE, 20 H 45
Pays-Bas - Islande
République tchèque-Kazakhstan
Turquie-Lettonie
8e JOURNÉE
DIMANCHE 6 SEPT., 18 HEURES
Lettonie-République tchèque
Turquie - Pays-Bas
20 H 45 Islande-Kazakhstan

Groupe B
6e JOURNÉE

Galles-Belgique	1-0
Bosnie-Herzégovine - Israël	3-1
Andorre-Chypre	1-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Galles	14	6	4	2	0	8	2
2. Belgique	11	6	3	2	1	13	2
3. Israël	9	6	3	0	3	10	9
4. Chypre	9	6	3	0	3	12	11
5. Bosnie	8	6	2	2	2	8	7
6. Andorre	0	6	0	0	6	3	23

● **Galles-Belgique : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 33 280. Arbitre : M. Brych (ALL). But : Bale (25e).

Galles : Hennessey - Gunter, Williams, Chester - Richards, Allen, Ledley, Ramsey, Taylor - Bale (Vokes, 88e), Robson-Kanu (King, 90e). Entr. : Coleman.

Belgique : Courtois - Alderweireld (Carrasco, 76e), Denayer, Lombaerts, Vertonghen - Mertens (Lukaku, 46e), Nainggolan, Witsel - De Bruyne, Benteke, Hazard. Entr. : Wilmots.

● **Bosnie-Herzégovine - Israël : 3-1 (1-1).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Buquet (FRA). Buts : Visca (42e, 75e), Dzeko (45e+2 s.p.) pour la Bosnie ; Ben Chaim (41e) pour Israël.

Bosnie : Begovic - Mujdza, Vranjes, Spahic, Kolasinac - Medunjanin, Besic - Visca (Hajrovic, 80e), Pjanic (Bisevic, 88e), Lulic (Hadzic, 86e) - Dzeko. Entr. : Bazdarevic.

Israël : Marciano - Dgani, Gershon, Ben Chaim, Ben Harush - Yeini (Damari, 46e), Natcho, Biton (Kehat, 80e) - Ben Chaim, Sahar (Buzaglo, 62e), Zahavi. Entr. : Gutman.

● **Andorre-Chypre : 1-3 (1-2).** Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Welz (ALL). Buts : Dossa Junior (3e c.s.c.) pour Andorre ; Mitidis (13e, 45e+1, 52e) pour Chypre.

Andorre : Pol - Rubio, Rodriguez, Vales, Garcia - Rebés (Peppe, 78e), Ayala (Sonejee, 59e) - Soria, Moreno (Lima Sola, 66e), Martinez - Sanchez. Entr. : Alvarez.

Chypre : Georgalides - Demetriou, Sielis, Dossa Junior, Antoniades - Nikolaou, Laban (Economides, 74e) - Christofi (Aleandrou, 82e), Makrides (Kastanos, 88e), Efrem - Mitidis. Entr. : Christodoulou.

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE
JEUDI 3 SEPTEMBRE, 20 H 45
Chypre-Galles
Belgique - Bosnie-Herzégovine
Israël-Andorre
8e JOURNÉE
DIMANCHE 6 SEPT., 18 HEURES
Galles-Israël
20 H 45 Chypre-Belgique
Bosnie-Herzégovine - Andorre

Groupe C
6e JOURNÉE

Slovaquie-Macédoine	2-1
Biélorussie-Espagne	0-1
Ukraine-Luxembourg	3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Slovaquie	13	6	6	0	0	13	3
2. Espagne	15	6	5	0	1	15	3
3. Ukraine	12	6	4	0	2	9	2
4. Biélorussie	4	6	1	1	4	4	11
5. Macédoine	3	6	1	0	5	6	14
6. Luxembourg	1	6	0	1	5	3	17

● **Slovaquie-Macédoine : 2-1 (2-0).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Hansen (DAN). Buts : Salata (8e), Hamsik (39e) pour la Slovaquie ; Ademi (69e) pour la Macédoine. Expulsion : Hasani (84e) pour la Macédoine.

Slovaquie : Kozacik - Pekarik, Skrtel, Salata, Hubocan - Kucka (Hrosovsky, 73e), Pecovsky - Mak, Hamsik (Duda, 80e), Weiss - Nemec (Holosko, 85e). Entr. : Kozak.

Macédoine : Pacovski - Todorovski, Mojsov, Dimitrovski, Zhuta - Trajchevski, Ademi - Ibraimi (Abdurahimi, 89e), Hasani, Muarem (Velkoski, 82e) - Trajkovski (Ivanovski, 56e). Entr. : Drulovic.

● **Biélorussie-Espagne : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. Schorgenhofer (AUT). But : D. Silva (45e).

Biélorussie : Gorbunov - Shitov, Martynovich, Filipenko, Bordachev - Kislyak (Dragun, 78e), Maevski - Nekhaychik, Hleb (Putsila, 89e), Volodko (Stasevich, 81e) - Komilenko. Entr. : Khatskevich.

Espagne : Casillas - Juanfran, Piqué, S. Ramos, Jordi Alba - D. Silva (Bernat, 86e), Busquets, Fabregas (Isco, 75e), Cazorla - Morata, Pedro (Vitolo, 65e). Entr. : Del Bosque.

● **Ukraine-Luxembourg : 3-0 (0-0).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Hunter (IRN). Buts : Kravets (49e), Yarmach (57e), Konoplianka (87e).

Ukraine : Piatov - Morozyuk, Hacheridi, Rakitski (Koutcher, 77e), Chevtchouk - Rotan (Yarmach, 46e), Stepanenko, Sidortchouk - Iarmolenko, Kravets (Selezniov, 71e), Konoplianka. Entr. : Fomenko.

Luxembourg : Joubert - Jans, Schnell, Chanot, Malget - Payal, Gerson - Holter (Philipps, 77e), Mutsch, Da Mota Alves (Deville, 69e) - Turpel (Bensi, 52e). Entr. : Holtz.

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE
SAMEDI 5 SEPT., 18 HEURES
Ukraine-Biélorussie
Luxembourg-Macédoine
20 H 45 Espagne-Slovaquie
8e JOURNÉE
MARDI 8 SEPTEMBRE, 20 H 45
Slovaquie-Ukraine
Macédoine-Espagne
Biélorussie-Luxembourg

Groupe D
6e JOURNÉE

Pologne-Géorgie	4-0
Gibraltar-Allemagne	0-7
Eire-Écosse	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Pologne	14	6	4	2	0	20	3
2. Allemagne	13	6	4	1	1	16	4
3. Écosse	11	6	3	2	1	12	6
4. Eire	9	6	2	3	1	12	5
5. Géorgie	3	6	1	0	5	4	13
6. Gibraltar	0	6	0	0	6	1	34

● **Pologne-Géorgie : 4-0 (0-0).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Kulbakov (BLR). Buts : Milik (62e), Lewandowski (89e, 90e+2, 90e+3).

Pologne : Fabianski - Piszczek, Szukala, Pazdan (Komorowski, 90e), Rybus - Grosicki (Jodlowiec, 80e), Krychowiak, Maczynski, Peszko (Blaszczykowski, 64e) - Lewandowski, Milik. Entr. : Nawalka.

Géorgie : Loria - Lobjanidze, Kashia, Amisulashvili, Dvali, Navalovski - Okriashvili (Daushvili, 46e), Ananidze, Kobakhidze (Tskhadadze, 76e), Kazaishvili - Vatsadze (Chanturia, 63e). Entr. : Tskhadadze.

● **Gibraltar-Allemagne : 0-7 (0-1).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Pisani (MLT). Buts : Schürrle (28e, 65e, 71e), Kruse (47e, 81e), Gündogan (51e), Bellarabi (57e).

Gibraltar : Perez - Garcia, R. Chipolina, Casciaro, J. Chipolina - Walker, Payas (Sergeant, 82e) - Gosling, L. Casciaro (Bosio, 78e), K. Casciaro - Priestley (Coombes, 61e). Entr. : Wilson.
Allemagne : Weidenfeller - Rudy, Boateng, Hector - Herrmann (Podolski, 56e), Özil, Schweinsteiger, Gündogan (Khedira, 67e), Bellarabi - Götze (Kruse, 36e), Schürrle. Entr. : Löw.

● **Eire-Écosse : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Rizzoli (ITA). Buts : Walters (38e) pour l'Eire ; O'Shea (47e c.s.c.) pour l'Écosse.
Eire : Given - Coleman, O'Shea, Wilson, Brady - Hendrick, Whelan (McClean, 68e), McCarthy, Hoolahan (Keane, 73e) - Walters, Murphy (Long, 80e). Entr. : O'Neill.
Écosse : Marshall - Hutton, Martin, Mulgrew, Forsyth - Brown (McArthur, 85e), Morrison - Ritchie (Anya, 46e), Maloney, Naismith (Berra, 90e) - Fletcher. Entr. : Strachan.

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE
VENDREDI 4 SEPT., 18 HEURES
Géorgie-Écosse
20 H 45 Allemagne-Pologne
Gibraltar-Eire
8e JOURNÉE
LUNDI 7 SEPTEMBRE, 20 H 45
Pologne-Gibraltar
Écosse-Allemagne
Eire-Géorgie

Groupe E

6e JOURNÉE

Slovénie-Angleterre	2-3
Lituanie-Suisse	1-2
Estonie - Saint-Marin	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	18	6	6	0	0	18	3
2. Suisse	12	6	4	0	2	13	4
3. Slovénie	9	6	3	0	3	12	7
4. Estonie	7	6	2	1	3	3	5
5. Lituanie	6	6	2	0	4	4	12
6. Saint-Marin	1	6	0	1	5	0	19

● **Slovénie-Angleterre : 2-3 (1-0).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Undiano Mallenco (ESP). Buts : Novakovic (37e), Pecnik (84e) pour la Slovénie ; Wilshere (57e, 73e), Rooney (86e) pour l'Angleterre.
Slovénie : Handanovic - Brecko, Ilic, César, Jokic - Mertelj, Kurtic (Lazarevic, 79e) - Ilicic (Birsa, 61e), Kampl, Kirm (Pecnik, 71e) - Novakovic. Entr. : Katanec.
Angleterre : Hart - Jones (Lallana, 46e), Cahill, Smalling, Gibbs - Henderson, Wilshere, Delph (Clyne, 85e) - Sterling, Rooney, Townsend (Walcott, 74e). Entr. : Hodgson.

● **Lituanie-Suisse : 1-2 (0-0).** Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Thomson (ECO). Buts : Cernych (64e) pour la Lituanie ; Drmic (69e), Shaqiri (84e) pour la Suisse.
Lituanie : Zubas - Vaitkunas, Mikuckis, Klimavicius, Andriuskevicius - Panka, Zulpa (Chvedukas, 61e) - Cesnauskis (Luksa, 86e), Slivka (Vicius, 76e), Cernych - Matulevicius. Entr. : Pankratjevas.
Suisse : Sommer - Lichtsteiner, Schär, Djourou, Rodriguez - Behrami, Inler (Dzemaili, 58e), Xhaka - Shaqiri - Seferovic (Mehmedi, 57e), Drmic (Embolo, 81e). Entr. : Petkovic.

● **Estonie - Saint-Marin : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Kruzliak (SVQ). Buts : Zenjov (35e, 63e).
Estonie : Aksalu - Teniste, Mets, Klavan, Kallaste - Lindpere (Kruglov, 84e), Dmitrijev, Vassiljev (Antonov, 79e) - Alliku, Purje, Zenjov (Teever, 89e). Entr. : Pehrsson.
Saint-Marin : Simoncini - Bonini, Brolli, Della Valle, Palazzi, Battistini - Hirsch, Tosi (Cervellini, 71e), Gasperoni, Vitaioli (Bianchi, 89e) - Rinaldi (Stefanelli, 79e). Entr. : Manzaroli.

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE
SAMEDI 5 SEPT., 18 HEURES
Saint-Marin - Angleterre
Estonie-Lituanie
20 H 45
Suisse-Slovénie
8e JOURNÉE
MARDI 8 SEPTEMBRE, 20 H 45
Angleterre-Suisse
Slovénie-Estonie
Lituanie - Saint-Marin

Groupe F

6e JOURNÉE

Irlande du Nord-Roumanie	0-0
Finlande-Hongrie	0-1
Féroé-Grèce	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	14	6	4	2	0	7	1
2. Irlande du Nord	13	6	4	1	1	8	4
3. Hongrie	11	6	3	2	1	5	3
4. Féroé	6	6	2	0	4	4	8
5. Finlande	4	6	1	1	4	5	8
6. Grèce	2	6	0	2	4	2	7

● **Irlande du Nord-Roumanie : 0-0.** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Velasco Carballo (ESP).
Irlande du Nord : McGovern - McLaughlin, McAuley, Evans (Cathcart, 79e), Brunt - Norwood, Davis, Baird - Ward (Evans, 79e), Lafferty, Dallas. Entr. : O'Neill.
Roumanie : Tatarusanu - Papp, Grigore, Chiriches, Sepsi - Prepelita, Pintilii - Torje, Maxim (Tamas, 90e), Chipciu (Stancu, 61e) - Keserü (Andone, 72e). Entr. : Iordanescu.

● **Finlande-Hongrie : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Jug (SVN). But : Stieber (83e).
Finlande : Hradecky - Arkivuo, Halsti, Moisander, Raitala - Mattila (Pohjanpalo, 85e), Sparv, Hetemaj - Hamalainen, Pukki (Riski, 46e), Eremenko. Entr. : Paatelainen.
Hongrie : Kiraly - Fiola, Juhasz, Lang, Kadar - Priskin (Nemeth, 46e), Tözser - Stieber, Gera, Dzsudzsak (Simon, 88e) - Szalai (Nikolic, 77e). Entr. : Dardai.

● **Féroé-Grèce : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Hagen (NOR). Buts : Hansson (33e), Olsen (70e) pour les Féroé ; Papastathopoulos (84e) pour la Grèce.
Féroé : Nielsen - Hansen, Gregersen, Nattestad, Sorensen (Davidsen, 13e) - Holst (Faero, 74e), Benjaminsen, Vatnhamar - Hansson, Edmundsson (Joensen, 90e), Olsen. Entr. : Olsen.
Grèce : Karnezis - Torosidis, Papastathopoulos, Manolas, Stafylidis - Kone (Fountas, 81e), Samaris, Christodoulopoulos (Ninis, 46e) - Karelis, Mitroglou, Fetfatzidis (Kolovos, 71e). Entr. : Markarian.

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE
VENDREDI 4 SEPTEMBRE, 20 H 45
Hongrie-Roumanie
Féroé-Irlande du Nord
Grèce-Finlande
8e JOURNÉE
LUNDI 7 SEPTEMBRE, 20 H 45
Roumanie-Grèce
Irlande du Nord-Hongrie
Finlande-Féroé

Groupe G

6e JOURNÉE

Russie-Autriche	0-1
Suède-Monténégro	3-1
Liechtenstein-Moldavie	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	16	6	5	1	0	11	2
2. Suède	12	6	3	3	0	10	4
3. Russie	8	6	2	2	2	9	4
4. Monténégro	5	6	1	2	3	4	8
5. Liechtenstein	5	6	1	2	3	2	12
6. Moldavie	2	6	0	2	4	3	9

● **Russie-Autriche : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Mazic (SER). But : Janko (33e).
Russie : Akinfeiev - Smolnikov, V. Berezoutski (Chernov, 12e), Novoseltsev, Kombarov (Kerjakov, 71e) - Chirokov, Glouchakov, Ivanov (Miranchuk, 46e) - Shatov, Kokorine, Jirkov. Entr. : Capello.
Autriche : Almer - Klein, Dragovic, Hinteregger, Fuchs - Ilsanker, Baumgartlinger - Harnik (Sabitzer, 65e), Junuzovic (Prödl, 86e), Arnautovic - Janko (Okotie, 75e). Entr. : Koller.

● **Suède-Monténégro : 3-1 (3-0).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Gocek (TUR). Buts : Berg (38e), Ibrahimovic (40e, 44e) pour la Suède ; Damjanovic (64e s.p.) pour le Monténégro.
Suède : Isaksson - Bengtsson, Johansson, Milosevic, Wendt - Larsson, Källström (Wernbloom, 72e), Ekdal, Zengin (Forsberg, 64e) - Berg, Ibrahimovic (Toivonen, 90e). Entr. : Hamren.
Monténégro : Poleksic - Zverotic (Savelich, 58e), Savic, Simic (Balic, 75e), Tomasevic - Vukcevic, Kascelan (Boljevic, 46e) - Marusic, Mugosa, Beciraj - Damjanovic. Entr. : Brnovic.

● **Liechtenstein-Moldavie : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 2 080. Arbitre : M. Kovaric (RTC). Buts : Wieser (21e) pour le Liechtenstein ; Boghiu (44e) pour la Moldavie.
Liechtenstein : Jehle - Yildiz, Frick, Kaufmann, Oehri (Kühne, 42e) - Buchel (Gubser, 69e), Polverino, Wieser - Christen, Erne (Brandle, 83e), Burgmeier. Entr. : Pauritsch.
Moldavie : Cebanu - Racu, Epureanu (Carp, 46e), Armas - Dedov, Gatcan, Cojocari, Patras (Antoniuc, 89e), Ehran - Boghiu, Cheptine (Milinceanu, 37e). Entr. : Curteian.

RENDEZ-VOUS
7e J., SAMEDI 5 SEPTEMBRE, 18 HEURES Russie-Suède
20 H 45 Autriche-Moldavie
Monténégro-Liechtenstein
8e J., MARDI 8 SEPT., 20 H 45
Suède-Autriche
Liechtenstein-Russie
Moldavie-Monténégro

Groupe H

6e JOURNÉE

Croatie-Italie	1-1
Norvège-Azerbaïdjan	0-0
Malte-Bulgarie	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	14	6	4	2	0	16	3
2. Italie	12	6	3	3	0	9	5
3. Norvège	10	6	3	1	2	7	8
4. Bulgarie	8	6	2	2	2	7	7
5. Azerbaïdjan	4	6	1	1	4	4	11
6. Malte	1	6	0	1	5	1	10

● **Croatie-Italie : 1-1 (1-1).** Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Atkinson (ANG). Buts : Mandzukic (12e) pour la Croatie ; Candreva (36e s.p.) pour l'Italie. Expulsion : Srna (90e) pour la Croatie.
Croatie : Subasic - Srna, Vida, Schildenfeld, Pranjic (Vrsaljko, 73e) - Rakitic, Brozovic - Perisic, Kovacic (Leovac, 90e), Olic (Rebic, 46e) - Mandzukic. Entr. : Kovac.
Italie : Buffon (Sirigu, 46e) - De Silvestri (De Sciglio, 27e), Bonucci, Astori, Darmian - Parolo, Pirlo, Marchisio - Candreva, Pelle, El Shaarawy (Ranocchia, 80e). Entr. : Conte.

● **Norvège-Azerbaïdjan : 0-0.** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Gil (POL).
Norvège : Nyland - Elabdellaoui, Forren, Hovland, Högli - Odegaard, Johansen, Nordtveit, Skjelbred (Helland, 55e) - King (Diomandé, 79e), Söderlund (Eikrem, 68e). Entr. : Hoegmo.
Azerbaïdjan : Agaev - Medvedev, B. Huseynov, Sadygov, Dasdamirov - C. Huseynov, Garayev, Amirguliyev - Ismaïlov, Gurbanov (Nadirov, 81e), Nazarov (Kurbanov, 90e). Entr. : Prosinecki.

● **Malte-Bulgarie : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Stavrev (MCD). But : Popov (56e).
Malte : Haber - A. Muscat (Herrera, 63e), Agius, Camilleri, Z. Muscat - Fenech, Briffa (Schembri, 76e), R. Muscat, Failla - Effiong, Mifsud (Cohen, 84e). Entr. : Ghedin.
Bulgarie : Mitrev - Bandalovski, A. Aleksandrov, Bodurov, Minev - Gadzhev, Popov (Chochev, 81e), Dyakov - Manolev, Micanski (Vasilev, 89e), M. Aleksandrov (Milanov, 75e). Entr. : Petev.

RENDEZ-VOUS
7e J., JEUDI 3 SEPT., 18 HEURES
Azerbaïdjan-Croatie
20 H 45 Italie-Malte
Bulgarie-Norvège
8e J., DIM. 6 SEPT., 18 HEURES
Norvège-Croatie
Malte-Azerbaïdjan
20 H 45 Italie-Bulgarie

Groupe I

6e JOURNÉE

Arménie-Portugal	2-3
Danemark-Serbie	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	12	5	4	0	1	7	4
2. Danemark	10	5	3	1	1	8	4
3. Albanie	7	4	2	1	1	4	5
4. Serbie	1	5	1	1	3	6	8
5. Arménie	1	5	0	1	4	5	9

● **Arménie-Portugal : 2-3 (1-1).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Gumienny (BEL). Buts : Pizzelli (15e), Mkoyan (72e) pour l'Arménie ; Cristiano Ronaldo (29e s.p., 56e, 58e) pour le Portugal. Expulsion : Tiago (62e) pour le Portugal.
Arménie : Berezovskiy - Mkoyan, Arzumayan, Andonyan, Hayrapetyan - Mkhitarian, Mkrtchyan (Hovsepyan, 29e), Pizzelli - Hovannisyan (Özbiliz, 61e), Sarkisov (Koryan, 72e), Ghazaryan. Entr. : Hovsepyan.
Portugal : Patricio - Vieirinha, Ricardo Carvalho (Fonte, 79e), Bruno Alves, Coentrao (A. Silva, 73e) - Eliseu, Tiago, Moutinho - Nani, Danny (William Carvalho, 64e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Santos.

FRANCE football

Mercredi 17 juin 2015 | N° 3608

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias (01-41-04-97-00). **Présidente :** Marianne Siproudhis. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3607 de *France Football*, date du 10 juin 2015, a été tiré à 139629 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Club ambitieux PHA, région PACA proche Cannes, recherche Joueurs 20-26 ans
- Défenseurs axiaux.
- Milieux 6 ou 8.
- Attaquant
Tél. : M. BETTONI, au 06-27-26-66-78.

Club 17 recherche JOUEURS niveau PH
Emploi possible
Tél. : 06-07-56-49-91.

DEMANDES

ENTRAÎNEUR
10 ans d'expérience
D1 à l'étranger 4 pays différents. De retour en France pour raisons familiales cherche club (en France).
Étudie toutes propositions.
Tél. : 06-62-10-17-39.
Email : jana.academy@yahoo.fr

Entraîneur formateur
Titulaire BE3,DEF
Certificat formateur professionnel
Cherche ÉQUIPE
Tél. : 06-74-12-73-51.

DIVERS

Vends *France Football*
d'avril 1992
à avril 2015
Année complète
bon état
Tél. : 06-45-35-15-60.

ANNONCES CLASSÉES

Pour passer une annonce, voici nos forfaits :

Pour 5 lignes : 65 € TTC • Pour 10 lignes: 115 € TTC
Pour 15 lignes : 150 € TTC (n° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément de 15 €
Domiciliation : supplément de 35 €

Utilisez la grille ci-dessous :

Nom : .....
Prénom : ..... Tél. : .....
Adresse : .....
.....
.....
Date(s) de parution : .....

Envoyez le bulletin accompagné de son règlement par chèque libellé à **AMAURY MÉDIAS** à l'adresse suivante :
AMAURY MÉDIAS service annonces classées,
25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex
Avant le mercredi 12 heures pour publication le mardi suivant
Tél. 01 41 04 97 66, jcpoidevin@amaurymedias.fr ou
Tél. 01 40 10 52 15, samelie@amaurymedias.fr - Fax. 01 40 10 52 93

● **Danemark-Serbie : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Kuipers (HOL). Buts : Yurary (13e), J. Poulsen (87e).
Danemark : Schmeichel - Jacobsen, Kjaer, Agger, S. Poulsen - Höjbjerg, Kvist (Christiansen, 77e), Krohn-Dehli (J. Poulsen, 61e) - Yurary (Vibe, 73e), Bendtner, Eriksen. Entr. : Olsen.
Serbie : Stojkovic - Ivanovic, Maksimovic, Nastasic, Kolarov - Fejsa, Matic - Tosic (Kostic, 65e), Ljajic (Djuricic, 81e), Markovic - Mitrovic (Skuletic, 90e). Entr. : Curcic.

RENDEZ-VOUS
7e J., VENDREDI 4 SEPT., 20 H 45
Danemark-Albanie
Serbie-Arménie
8e J., LUNDI 7 SEPT., 18 HEURES
Arménie-Danemark
20 H 45 Albanie-Portugal

Copa America

AU CHILI, DU 11 JUIN AU 4 JUILLET
Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les deux meilleurs troisièmes se qualifient pour les quarts de finale.

Groupe A

1re JOURNÉE

Chili-Équateur	2-0
Mexique-Bolivie	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chili	3	1	1	0	0	2	0
2. Bolivie	1	1	0	1	0	0	0
Mexique	1	1	0	1	0	0	0
4. Équateur	0	1	0	0	1	0	2

Équateur-Bolivie et Chili-Mexique se disputaient lundi 15 juin.

● **Chili-Équateur : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 46 000. Arbitre : M. Pitana (ARG). Buts : Vidal (67e s.p.), Vargas (84e). Expulsion : Fernandez (90e) pour le Chili.
Chili : Bravo - Medel, Jara, Mena - Isla, Aranguiz (Pizarro, 85e), Diaz, Beauséjour (Vargas, 46e) - Valdivia (Fernandez, 68e), Sanchez, Vidal. Entr. : Sampaoli.
Équateur : Dominguez - Paredes, Achilier, Erazo, Ayovi - Martinez (Ibarra, 79e), Noboa, Lastra (Quinonez, 68e), Montero - Valencia, Bolanos. Entr. : Quinteros.

● **Mexique-Bolivie : 0-0.** Spectateurs : 14 987. Arbitre : M. Caceres (PAR).
Mexique : Corona - Flores, Ayala, Marquez (Aquino, 63e), Dominguez, Aldrete - Medina (Montes, 80e), Güemez, Corona - Herrera (Jimenez, 61e), Vuoso. Entr. : Herrera.
Bolivie : Quinonez - Hurtado, Raldes, Zenteno, Morales - Chumacero, Bejarano - Pedriel (Bejarano, 84e), Campos (Escobar, 70e), Smedberg-Dalence - Moreno. Entr. : Soria.

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 19 JUIN, 22 HEURES
Mexique-Équateur
SAMEDI 20 JUIN, 1 H 30
Chili-Bolivie

Groupe B

1re JOURNÉE

Uruguay-Jamaïque	1-0
Argentine-Paraguay	2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	3	1	1	0	0	1	0
2. Argentine	1	1	0	1	0	2	2
Paraguay	1	1	0	1	0	2	2
4. Jamaïque	0	1	0	0	1	0	1

Paraguay-Jamaïque et Argentine-Uruguay se disputaient le mardi 16 juin.

● **Uruguay-Jamaïque : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Argote (VEN). But : Rodriguez (52e).
Uruguay : Muslera - M. Pereira, Gimenez, Godin, A. Pereira - Sanchez (Stuani, 73e), Arevalo, Lodeiro (Gonzalez, 86e), Rodriguez (De Arrascaeta, 64e) - Rolan, Cavani. Entr. : Tabarez.
Jamaïque : Kerr - Mariappa, Hector, Morgan, Lawrence - McCleary, Austin, McAnuff, Dawkins (Laing, 54e) - Barnes, Mattocks (Brown, 75e). Entr. : Schäfer.

● **Argentine-Paraguay : 2-2 (2-0).** Spectateurs : 18 500. Arbitre : M. Roldan (COL). Buts : Agüero (29e), Messi (36e s.p.) pour l'Argentine ; Valdez (60e), Barrios (90e) pour le Paraguay.
Argentine : Romero - Roncaglia, Garay, Otamendi, Rojo - Pastore (Tévez, 75e), Mascherano, Banega (Biglia, 80e) - Messi, Agüero (Higuain, 76e), Di Maria. Entr. : Martino.
Paraguay : Silva - M. Caceres, Da Silva, Aguilar, Samudio - Ortigoza, V. Caceres, Ortiz (Gonzalez, 46e) - Bobadilla (Benitez, 66e), Santa Cruz (Barrios, 79e), Valdez. Entr. : Diaz.

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 20 JUIN, 21 HEURES
Uruguay-Paraguay
22 H 30 Argentine-Jamaïque

Groupe C

1re JOURNÉE

Colombie-Venezuela	0-1
Brésil-Pérou	lundi

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Venezuela	3	1	1	0	0	1	0
2. Brésil	0	0	0	0	0	0	0
Pérou	0	0	0	0	0	0	0
4. Colombie	0	1	0	0	1	0	1

● **Colombie-Venezuela : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Cunha (URU). But : Rondon (60e).
Colombie : Ospina - Zuniga, Zapata, Murillo, Armero (Martinez, 82e) - Cuadrado, Sanchez (Cardona, 63e), Valencia, James Rodriguez - Falcao, Bacca (Gutierrez, 72e). Entr. : Pekerman.
Venezuela : Baroja - Rosales, Vizcarrondo, Tunez, Amorebieta - Rincon, Seijas (Lucena, 75e) - Vargas (Gonzalez, 78e), Arango (Cichero, 86e), Guerra - Rondon. Entr. : Sanvicente.

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
JEUDI 18 JUIN, 2 HEURES
Brésil-Colombie
VENDREDI 19 JUIN, 1 H 30
Pérou-Venezuela
3e JOURNÉE
DIMANCHE 21 JUIN, 21 HEURES
Colombie-Pérou
22 H 30
Brésil-Venezuela

Éliminatoires CAN 2017

PHASE FINALE AU GABON, DU 21 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2017

Groupe A

1re JOURNÉE

Togo-Liberia	2-1
Tunisie-Djibouti	8-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Togo	3	1	1	0	0	2	1
Tunisie	3	1	1	0	0	8	1
3. Djibouti	0	1	0	0	1	1	8
Liberia	0	1	0	0	1	1	2

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Liberia-Tunisie
Djibouti-Togo

Groupe B

1re JOURNÉE

RD Congo-Madagascar	2-1
Angola-Rép. Centrafricaine	4-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angola	3	1	1	0	0	4	0
RD Congo	3	1	1	0	0	2	1
3. Madagascar	0	1	0	0	1	1	2
R. Centrafricaine	0	1	0	0	1	0	4

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
République Centrafricaine-RD Congo
Madagascar-Angola

Groupe C

1re JOURNÉE

Mali-Soudan du Sud	2-0
Guinée équatoriale-Bénin	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mali	3	1	1	0	0	2	0
2. Bénin	1	1	0	1	0	1	1
Guinée équat.	1	1	0	1	0	1	1
4. Soudan du Sud	0	1	0	0	1	0	2

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Bénin-Mali
Soudan du Sud-Guinée équatoriale

Groupe D

1re JOURNÉE

Ouganda-Botswana	2-0
Burkina Faso-Comores	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Burkina Faso	3	1	1	0	0	2	0
Ouganda	3	1	1	0	0	2	0
3. Botswana	0	1	0	0	1	0	2
Comores	0	1	0	0	1	0	2

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Comores-Ouganda
SAMEDI 5 SEPT., 16 HEURES
Botswana-Burkina Faso

Groupe E

1re JOURNÉE

Zambie-Guinée Bissau	0-0
Congo-Kenya	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Congo	1	1	0	1	0	1	1
Guinée Bissau	1	1	0	1	0	0	0
Kenya	1	1	0	1	0	1	1
Zambie	1	1	0	1	0	0	0

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Guinée Bissau-Congo
Kenya-Zambie

Groupe F

1re JOURNÉE

Cap-Vert-Sao Tomé-et-Principe	7-1
Maroc-Libye	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cap-Vert	3	1	1	0	0	7	1
Maroc	3	1	1	0	0	1	0
3. Libye	0	1	0	0	1	0	1
Sao Tomé-et-Pr.	0	1	0	0	1	1	7

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Sao Tomé-et-Principe - Maroc
Libye - Cap-Vert

Groupe G

1re JOURNÉE

Nigeria-Tchad	2-0
Égypte-Tanzanie	3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Égypte	3	1	1	0	0	3	0
Nigeria	3	1	1	0	0	2	0
3. Tanzanie	0	1	0	0	1	0	3
Tchad	0	1	0	0	1	0	2

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Tanzanie-Nigeria
Tchad-Égypte

Groupe H

1re JOURNÉE

Mozambique-Rwanda	0-1
Ghana-Maurice	7-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ghana	3	1	1	0	0	7	1
Rwanda	3	1	1	0	0	1	0
3. Maurice	0	1	0	0	1	1	7
Mozambique	0	1	0	0	1	0	1

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Rwanda-Ghana
Maurice-Mozambique

Groupe I

1re JOURNÉE

Soudan-Sierra Leone	1-0
Gabon-Côte d'Ivoire	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Soudan	3	1	1	0	0	1	0
2. Côte d'Ivoire	1	1	0	1	0	0	0
Gabon	1	1	0	1	0	0	0
4. Sierra Leone	0	1	0	0	1	0	1

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Gabon-Soudan
Sierra Leone-Côte d'Ivoire

Groupe J

1re JOURNÉE

Éthiopie-Lesotho	2-1
Algérie-Seychelles	4-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algérie	3	1	1	0	0	4	0
Éthiopie	3	1	1	0	0	2	1
3. Lesotho	0	1	0	0	1	1	2
Seychelles	0	1	0	0	1	0	4

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Seychelles-Éthiopie
DIMANCHE 6 SEPT., 15 HEURES
Lesotho-Algérie

Groupe K

1re JOURNÉE

Niger-Namibie	1-0
Sénégal-Burundi	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niger	3	1	1	0	0	1	0
Sénégal	3	1	1	0	0	3	1
3. Burundi	0	1	0	0	1	1	3
Namibie	0	1	0	0	1	0	1

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Namibie-Sénégal
Burundi-Niger

Groupe L

1re JOURNÉE

Guinée-Swaziland	1-2
Malawi-Zimbabwe	1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Swaziland	3	1	1	0	0	2	1
Zimbabwe	3	1	1	0	0	2	1
3. Guinée	0	1	0	0	1	1	2
Malawi	0	1	0	0	1	1	2

RENDEZ-VOUS
2e J., VENDR. 4 SEPT., 16 HEURES
Zimbabwe-Guinée
Swaziland-Malawi

Groupe M

1re JOURNÉE

Cameroun-Mauritanie	1-0
Afrique du Sud-Gambie	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	3	1	1	0	0	1	0
2. Afrique du Sud	1	1	0	1	0	0	0
Gambie	1	1	0	1	0	0	0
4. Mauritanie	0	1	0	0	1	0	1

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 4 SEPT., 16 HEURES
Gambie-Cameroun
Mauritanie-Afrique du Sud

Amicaux

5 JUIN

Ghana-Togo	1-0
Turquie-Bulgarie	4-0
Norvège-Suède	0-0
Danemark-Monténégro	2-1
Malte-Lituanie	2-0

9 JUIN

Finlande-Estonie	0-2
RD Congo-Cameroun	1-1
Géorgie-Ukraine	1-2
Luxembourg-Moldavie	0-0

10 JUIN

Suisse-Liechtenstein	3-0
Allemagne-États-Unis	1-2

11 JUIN

Brésil-Honduras	1-0
Corée du Sud-Émirats ar. unis	3-0
Japon-Irak	4-0
Espagne-Costa Rica	2-1

14 JUIN

Gabon-Côte d'Ivoire	0-0

Espoirs

Amical

● Le 11 juin, à Gueugnon, **France-Corée du Sud : 1-1 (1-0).** Arbitre : M. Sutton (IRL). Buts : Haller (28e) pour la France ; Moon (64e) pour la Corée du Sud. Expulsion : Conte (90e + 4) pour la France.
France : Hassen - Conte, Lenglet, Laporte (c), Mendy (Amavi, 46e) - Rabiot, Walter, Tolisso (Nangis, 87e), Bakayoko - Haller (Nkoudou, 64e), Jean (Benzia, 64e). Entr. : Mankowski.
Corée du Sud : Gu - Che, Yeon, S. Lee (Park, 78e), Shim (Seo, 77e) - M. Kim, Chand. Lee, Jang (Ryu, 58e), Chang. Lee (Choi, 21e) - G. Lee (Moon, 34e), H. Kim (Yu, 58e). Entr. : Shin.
La rencontre France-Paraguay s'est disputée le mardi 16 juin.

Euro 2015

EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, DU 17 AU 30 JUIN
RENDEZ-VOUS
GROUPE A
1re JOURNÉE
17 JUIN, 18 HEURES
République tchèque-Danemark
20 H 45 Allemagne-Serbie
2e JOURNÉE
20 JUIN, 18 HEURES
Serbie-République tchèque
20 H 45 Allemagne-Danemark
3e JOURNÉE
23 JUIN, 20 H 45
République tchèque-Allemagne
Danemark-Serbie

GROUPE B
1re JOURNÉE
18 JUIN, 18 HEURES
Italie-Suède
20 H 45 Angleterre-Portugal
2e J., 21 JUIN, 18 HEURES
Suède-Angleterre
20 H 45 Italie-Portugal
3e J., 24 JUIN, 20 H 45
Angleterre-Italie
Portugal-Suède

Mondial U20

DU 30 MAI AU 20 JUIN, EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Huitièmes de finale

10 JUIN

Ghana-**Mali**	0-3
Serbie-Hongrie	2-1 a.p.
États-Unis-Colombie	1-0
Ukraine-**Sénégal**	1-1 a.p.

(Sénégal qualifié 3 t.a.b. à 1)

11 JUIN

Autriche-**Ouzbékistan**	0-2
Allemagne-Nigeria	1-0
Portugal-Nouvelle-Zélande	2-1
Brésil-Uruguay	0-0 a.p.

(Brésil qualifié 5 t.a.b. à 4)

Quarts de finale

14 JUIN

Brésil-Portugal	0-0 a.p.

(Brésil qualifié 3 t.a.b. à 1)

Mali-Allemagne	1-1 a.p.

(Mali qualifié 4 t.a.b. à 3)

États-Unis-**Serbie**	0-0 a.p.

(Serbie qualifiée 6 t.a.b. à 5)

Ouzbékistan-**Sénégal**	0-1

Rendez-vous

DEMI-FINALES, MERCREDI 17 JUIN
Brésil-Sénégal et Serbie-Mali
La finale et le match pour la troisième place se disputent le samedi 20 juin.

Mondial féminin

AU CANADA, DU 6 JUIN AU 5 JUILLET
Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les quatre meilleurs troisièmes se qualifient pour les huitièmes de finale.

Groupe A

2e JOURNÉE

Canada-Nouvelle-Zélande	0-0
Chine-Pays-Bas	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Canada	4	2	1	1	0	1	0
2. Chine	3	2	1	0	1	1	1
3. Pays-Bas	3	2	1	0	1	1	1
4. Nelle-Zélande	1	2	0	1	1	0	1

Pays-Bas - Canada et Chine - Nouvelle-Zélande se disputaient le mardi 16 juin.

Groupe B

2e JOURNÉE

Allemagne-Norvège	1-1
Côte d'Ivoire-Thaïlande	2-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	4	2	1	1	0	11	1
2. Norvège	4	2	1	1	0	5	1
3. Thaïlande	3	2	1	0	1	3	6
4. Côte d'Ivoire	0	2	0	0	2	2	13

Thaïlande-Allemagne et Côte d'Ivoire-Norvège se disputaient le lundi 15 juin.

Groupe C

1re JOURNÉE

Cameroun-Équateur	6-0
Japon-Suisse	1-0

2e JOURNÉE

Japon-Cameroun	2-1
Suisse-Équateur	10-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	6	2	2	0	0	3	1
2. Suisse	3	2	1	0	1	10	2
3. Cameroun	3	2	1	0	1	7	2
4. Équateur	0	2	0	0	2	1	16

Équateur-Japon et Suisse-Cameroun se disputaient le mardi 16 juin.

Groupe D

1re JOURNÉE

États-Unis-Australie	3-1
Suède-Nigeria	3-3

2e JOURNÉE

États-Unis-Suède	0-0
Australie-Nigeria	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	4	2	1	1	0	3	1
2. Australie	3	2	1	0	1	3	3
3. Suède	2	2	0	2	0	3	3
4. Nigeria	1	2	0	1	1	3	5

RENDEZ-VOUS
3e J., MERCREDI 17 JUIN
Nigeria - États-Unis
Australie-Suède

Groupe E

1re JOURNÉE

Brésil-Corée du Sud	2-0
Espagne-Costa Rica	1-1

2e JOURNÉE

Brésil-Espagne	1-0
Corée du Sud-Costa Rica	2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	3	0
2. Costa Rica	2	2	0	2	0	3	3
3. Espagne	1	2	0	1	1	1	2
4. Corée du Sud	1	2	0	1	1	2	4

RENDEZ-VOUS
3e J., JEUDI 18 JUIN, 1 HEURES
Costa Rica-Brésil
Corée du Sud-Espagne

Groupe F

1re JOURNÉE

France-Angleterre	1-0
Colombie-Mexique	1-1

2e JOURNÉE

France-Colombie	0-2
Angleterre-Mexique	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	4	2	1	1	0	3	1
2. Angleterre	3	2	1	0	1	2	2
3. France	3	2	1	0	1	1	2
4. Mexique	1	2	0	1	1	2	3

● Le 9 juin, **France-Angleterre : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 9 000. Arbitre : Mme Mitsi (GRE). But : Le Sommer (29e). Avertissement : Chapman (66e) pour l'Angleterre.
France : Bouhaddi - Houara, Georges, Renard (c), Boulleau - Thomis (Dali, 71e), Henry, Abily, Necib (Lavogez, 87e) - Thiney, Le Sommer (Bussaglia, 80e). Entr. : Bergeroo.
Angleterre : Bardsley - A. Scott (Kirby, 68e), Houghton (c), Bassett, Rafferty - J. Scott, Williams, Chapman (Moore, 76e) - White (Duggan, 60e), Aluko, Bronze. Entr. : Sampson.

● Le 13 juin, **France-Colombie : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 13 000. Arbitre : Mme Qin Liang (CHN). Buts : Andrade (19e), Usme (90e + 3). Avertissements : Sepulveda (69e), Ospina (79e) pour la Colombie.
France : Bouhaddi - Houara, Georges, Renard (c), Boulleau - Dali (Delie, 77e), Abily, Bussaglia (Henry, 63e), Necib (Lavogez, 63e) - Le Sommer, Thiney. Entr. : Bergeroo.
Colombie : Sepulveda - C. Arias, Clavijo, N. Arias, Velasquez - Gaitan (c), Montoya - Ospina, Rincon (Echeverri, 87e), Andrade (Ariza, 90e) - Vidal (Usme, 55e). Entr. : Taborda.

RENDEZ-VOUS
3e J., MERCR. 17 JUIN, 22 HEURES
Angleterre-Colombie
Mexique-France

FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES

CASQUE JVC HA-S660.

Casque circum-aural avec excellente portabilité et son dynamique.

_ Parfaite clarté du son et des basses dynamiques grâce au diaphragme en carbone et au nouveau système d'amplification des basses.

_ Reproduction dynamique du son grâce à un grand transducteur à aimant néodyme de 40 mm.

_ Pliable pour un transport plus facile.

_ Arceau en acier inoxydable et coussinets souples pour un confort optimal.

_ Entrée maximum : 1000 mW (IEC).

_ Cordon épais, coudé, de 1,2 m à fiche plaquée or.

_ Coloris noir.

_ Poids : 194 g (sans cordon).

_ Garantie 1 an.

SEULEMENT 8,50 • * PAR MOIS

PROFITEZ D'UNE REMISE DE 50 % EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

OFFRE 1

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 N^OS

Et recevez le casque JVC

OFFRE 2

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 N^OS

Et recevez la montre France Football

POUR 51 • Au lieu de 104,02€

PROFITEZ DE PLUS DE 50 € DE RÉDUCTION EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

LA MONTRE FRANCE FOOTBALL :

Mouvement SEIKO et Quartz, pour cette montre étanche 5 ATM, lunette de type plongée, tournante et unidirectionnelle. Boitier résine ø 40 mm et bracelet gomme.

Photos non contractuelles

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00€, FRANCE FOOTBALL NS 4,00€ ET 3,50€, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 N^OS. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE CASQUE JVC AU PRIX DE 49,90€ ET LA MONTRE FRANCE FOOTBALL AU PRIX DE 25,00€. HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football (51 n^os) + le casque JVC HA-S660.

❒ Par prélèvements mensuels. **8,50 €** x 12 mois.
OU Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre.

❒ Par prélèvements trimestriels. **25,50 €** x 4.
OU Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre.

❒ Par chèque. 102 • à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football (26 n^os) + la montre France Football.
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre casque JVC ou votre la montre France Football dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFD6**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : AM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à AM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LES PENALTIES OUBLIÉS DE L'OM

PHILIPPE VALÉRY (PARIS)

Lorsque mon fils de neuf ans me demande pourquoi l'OM a eu si peu de penalties par rapport aux autres équipes, j'ai beaucoup de mal à lui expliquer la raison des chiffres suivants: l'OM est l'équipe qui, de loin, a marqué le plus de buts hors penalties (74 contre 70 pour Paris et 63 pour l'OL). Néanmoins, l'OM a obtenu seulement 4 penalties, contre 12 pour Lyon et 14 pour le PSG. Cette différence se traduit à la fin de la saison par un OM qui ne joue pas la Ligue des champions, qui perd ainsi 25 M€ de recettes et doit se séparer de certains de ses meilleurs joueurs et un OL qui bénéficie de 25 M€ de recettes supplémentaires, soit un écart de 50 M€ entre la réalité et la situation telle qu'elle aurait dû être.

Pendant ce temps, l'élégant M. Aulas se gausse de l'Olympique de Marseille en annonçant qu'il va acheter avec cette manne céleste ses joueurs. Aux innocents, les mains pleines. Je n'ai qu'un seul message à adresser à mon fils, c'est de lui refaire écouter le message du gentleman Marcelo Bielsa après OM-Lyon, qui ne critique pas les arbitres et déclare qu'à la fin l'injustice et la justice s'équilibreront.

PLATINI ANTI-PSG ?

Quand QSI est arrivé, j'ai commencé à rêver d'un Paris européen, pourquoi pas un jour roi d'Europe. Hélas, c'était sans compter sur Platini et son fair-play financier qui empêche le club de grandir. Déjà que les règles étaient suffisamment dures, mais maintenant les nouveaux propriétaires auront le droit d'investir largement, ce qui a été refusé à Paris. C'est humiliant. Au moins, Platini a clairement démontré son anti-parisianisme. Nous pouvons donc nous habituer à voir toujours le Real, Barcelone ou le Bayern en finale de la C1. Platini y veille. **DAVID MILLET, VENDEUVRE-DU-POITOU (VIENNE)**

L'HUMEUR DE FARO

BLATTER CÔTÉ PILE

La démission de Sepp Blatter a été présentée par les médias comme la libération de la dictature imposée par le Suisse. Certes, la chute d'un système aussi corrompu est appréciable, mais on peut s'interroger sur la direction que va prendre le foot mondial. Blatter est un politicien qui a poussé à l'extrême les vices de ce milieu. Mais son bilan est bon en termes de développement footballistique et économique. Malgré les pots-de-vin, l'argent a été distribué de façon relativement égalitaire. Les attributions des Coupes du monde n'ont jamais été scandaleuses et ont plus ou moins répondu à des logiques économiques ou politiques. Blatter a été garant d'une vision conservatrice du foot, au même titre que Platini, et son successeur n'aura pas forcément la bonne idée de poursuivre dans cette voie. Quid de l'équilibre géopolitique relatif qui règne sur le foot? **SIMON LE NOUVEL (PARIS)**

MANIPULATION

Les membres de l'équipe de France (dirigeants, entraîneur et joueurs) répètent à satiété que les résultats au Mondial brésilien ont été excellents et sont une promesse. Mouais. Victoires contre le Honduras, la Suisse et le Nigeria, nul contre l'Équateur avant l'habituelle défaite contre l'Allemagne sans vraiment combattre. Où est l'exploit exactement ? Nous sommes dans la manipulation : répéter cent fois un mensonge pour en faire une vérité. La vérité, après France-Belgique, c'est que si on rejoue dix fois le match, la Belgique le gagnera au moins huit fois. **PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)**

CONSO

PORTER

CARTE JEUNES

Y a pas que les grands qui comptent. Les magasins de sport Décathlon lancent à partir du mois de juillet une nouvelle paire de crampons destinée à tous les juniors. La AGILITY 700 junior, bleu et blanc, faite en cuir, est réservée aux petits pieds allant de la pointure 30 à 38. Prix: 29,95 €. Disponible également en milieu de gamme à 24,95 €.

DES LIGNES ÉPURÉES

L'équipementier italien Lotto s'est inspiré de l'Exposition universelle qui se tient actuellement à Milan (jusqu'au 31 octobre) pour le design de sa nouvelle chaussure. Disponible en trois versions, la Zhero Gravity VII 200 combine des crampons fixes avec des crampons interchangeables pour les terrains lourds. Prix: 130 €.

CHRONIQUE

PAR OLIVIER BOSSARD

Tack Zlatan*

Soirée dégoulinante sur Paris. 25 °C sur le thermomètre de la ville. Sur le tapis rouge, les people défilent. Sarko débarque le premier. Costard noir, maillot du Paris-SG floqué « Zlatan » sous la veste, Ray-Ban aviator sur le pif. L'ancien président prend la pose face à la centaine de photographes, s'arrête devant les caméras. « Je ne pouvais pas rater un tel événement. Mon ami Zlatan retourne au Milan AC. Nous devons le fêter pour tout ce qu'il a apporté aux supporters et à la Ligue 1. Il mérite ce pot de départ. » Pas loin derrière, le défilé s'enchaîne. Manuel Valls, Platoche, Patrick Bruel, le PDG d'Ikea, David Beckham, le roi et la reine de Suède et Jamel Debbouze suivent de près. Tout le monde a répondu à l'invitation du Paris-SG. Edinson Cavani n'est pas là. Le gardien du parking des joueurs de la capitale, Frédéric Thiriez et le responsable de la commission de discipline, non plus. Pas invités. Au premier étage de la tour Eiffel, illuminée de jaune et de bleu pour l'occase, la fête en impose. Sur scène, Abba assure l'ambiance musicale. Tout autour, des images des plus beaux buts du Suédois défilent sur des écrans géants. Son aile de pigeon face à Bastia, son retourné contre l'Angleterre, son coup de latte contre Marseille. Au menu, fricassée d'élan et rôti de renne, chassés par « Sa Majesté » lui-même. Pendant toute la soirée, Zlatan enchaîne les selfies avec ses fans (Laurent Blanc en prendra même deux), se tape des fous rires en repensant au niveau de la Ligue 1, invite Teddy Riner à l'affronter sur un tatami. Les hommages s'enchaînent. Le ministre des Sports lui remet l'ordre du Mérite national, la maire de Paris Anne Hidalgo lui file les clés de la ville, les joueurs parisiens lui offrent des cadeaux personnalisés. Le bouquin *Moi Zlatan* de la part de Verratti. Le maillot floqué Zlatan de la part de Lucas. Une photo dédicacée de Zlatan de la part de Matuidi. Un DVD des plus beaux buts de Zlatan de la part de David Luiz. Une Xbox Zlatan de la part de Sirigu. Zlatan ne lâche pas une larme. Juste un sourire. Mais prend le micro. « Je ne connais toujours pas la L1 mais maintenant la L1 sait qui je suis. Je me suis bien amusé, même si mes fils savent mieux jouer au foot que vous tous. Le public a beaucoup demandé. Avant mon arrivée, il n'avait rien. Après mon départ, il n'aura plus rien. Mais vive la France ! » Nasser ne peut retenir ses larmes. Zlatan et Paris, c'est fini. ■

* *Merci Zlatan.*

« Je ne connais toujours pas la L1 mais maintenant la L1 sait qui je suis. »

Programme TV

DU 16 AU 23 JUIN

MARDI 16

15.30 EUROSPORT **Côte d'Ivoire-Norvège,** Mondial féminin.
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.20 BEIN SPORTS 2 **Portugal-Italie,** match amical.
20.30 D17 **France-Paraguay Espoirs,** match amical.
22.20 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
22.30 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
22.45 EUROSPORT 2 **Équateur-Japon,** Mondial féminin.
22.50 BEIN SPORTS 1 **Paraguay-Jamaïque,** Copa America.
23.00 EUROSPORT **Suisse-Cameroun,** Mondial féminin.
00.45 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
01.00 EUROSPORT FEMMES 2 FOOT.
01.20 BEIN SPORTS 1 **Argentine-Uruguay,** Copa America.
01.30 W9 **Nigeria-États-Unis,** Mondial féminin.
02.00 EUROSPORT **Australie-Suède,** Mondial féminin.
03.15 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**

MERCREDI 17

05.45 EUROSPORT 2 **Mondial U20,** première demi-finale.
08.30 EUROSPORT **Mondial U20,** première demi-finale.
09.30 EUROSPORT **Mondial U20,** seconde demi-finale.
11.30 EUROSPORT 2 **Nigeria-États-Unis,** Mondial féminin.
13.30 EUROSPORT **Nigeria-États-Unis,** Mondial féminin.
17.45 MA CHAÎNE SPORT **République tchèque-Danemark,** Euro Espoirs.
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Allemagne-Serbie,** Euro Espoirs.
20.50 W9 **100 %** Coupe du monde féminine de la FIFA.
21.35 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
21.50 W9 **Mexique-France,** Mondial féminin.
22.00 EUROSPORT **Mexique-France,** Mondial féminin.
22.00 EUROSPORT 2 **Angleterre-Colombie,** Mondial féminin.
23.45 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** l es temps forts de la 1re journée.
00.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
01.00 EUROSPORT **Corée du Sud-Espagne,** Mondial féminin.
01.00 EUROSPORT 2 **Costa Rica-Brésil,** Mondial féminin.
01.20 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
01.30 BEIN SPORTS 1 **Brésil-Colombie,** Copa America.
03.45 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**

JEUDI 18

08.00 EUROSPORT **Angleterre-Colombie,** Mondial féminin.
10.30 EUROSPORT **Costa Rica-Brésil,** Mondial féminin.
13.35 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
18.00 MA CHAÎNE SPORT **Italie-Suède,** Euro Espoirs.
20.00 L'ÉQUIPE 21 L'ÉQUIPE TYPE.
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Angleterre-Portugal,** Euro Espoirs.
22.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
23.45 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** les temps forts de la 2e journée.
00.30 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
01.20 BEIN SPORTS 1 **Pérou-Venezuela,** Copa America.
03.15 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**

VENDREDI 19

20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
22.20 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
22.30 BEIN SPORTS 1 **Mexique-Équateur,** Copa America.
00.30 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
01.20 BEIN SPORTS 1 **Chili-Bolivie,** Copa America.
03.15 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**

SAMEDI 20

18.00 MA CHAÎNE SPORT **Serbie-République tchèque,** Euro Espoirs.
20.20 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Allemagne-Danemark,** Euro Espoirs.
20.50 BEIN SPORTS 1 **Uruguay-Paraguay,** Copa America.
21.30 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
21.50 W9 **Mondial féminin,** 8es de finale.
22.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** 8es de finale.
22.15 EUROSPORT 2 **Seattle Sounders-San Jose Earthquake,** MLS.
22.45 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
23.20 BEIN SPORTS 1 **Argentine-Jamaïque,** Copa America.
23.45 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** les temps forts de la 3e journée.
00.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
01.15 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
01.30 EUROSPORT **Mondial féminin,** 8es de finale.

DIMANCHE 21

18.00 MA CHAÎNE SPORT **Suède-Angleterre,** Euro Espoirs.
18.30 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
19.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** 8es de finale.
20.20 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Italie-Portugal,** Euro Espoirs.
20.50 BEIN SPORTS 1 **Colombie-Pérou,** Copa America.
21.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
21.50 W9 **Mondial féminin,** 8es de finale.
22.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** 8es de finale.
22.45 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
23.00 EUROSPORT 2 **DC United-New England Revolution,** MLS.
23.20 BEIN SPORTS 1 **Brésil-Venezuela,** Copa America.
23.45 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** les temps forts de la 4e journée.
00.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
01.15 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
01.20 W9 **Mondial féminin,** 8esde finale.
01.30 EUROSPORT **Mondial féminin,** 8es de finale.

LUNDI 22

20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
22.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
22.50 W9 **Mondial féminin,** 8es de finale.
23.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** 8es de finale.
01.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
01.50 W9 **Mondial féminin,** 8es de finale.
02.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** 8es de finale.

MARDI 23

20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.45 MA CHAÎNE SPORT **République tchèque-Allemagne,** Euro Espoirs.
22.45 MA CHAÎNE SPORT **Danemark-Serbie,** Euro Espoirs.
00.30 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** les temps forts de la 5e journée.
04.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** 8es de finale.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

MARC FRANCOTTE/L'ÉQUIPE

PICS UNITED/PRESSE SPORTS

Ryan **Giggs**

Gareth **Bale**

Si l'attaquant de Manchester United n'est jamais parvenu à qualifier le pays de Galles pour une phase finale, celui du Real est en passe d'y parvenir.

TEXTE THIERRY MARCHAND

POURTANT BIEN ENTOURÉ

Giggs a compté à ses côtés plusieurs joueurs d'envergure et d'expérience. Et pas des moindres. Lors du dernier match des éliminatoires pour le Mondial 1994, les Gallois alignaient Southall dans le but, mais aussi Ian Rush, Dean Saunders, Gary Speed et Giggs devant. Mark Hughes était suspendu. En dépit de ce valeureux voisinage, le joueur de MU, qui n'a inscrit que 12 buts en seulement 64 capes, n'a jamais réussi à s'imposer comme un leader capable de mener son pays à sa première phase finale depuis le Mondial 1958.

UN JOUEUR DE CLUB

Dire qu'il a privilégié Manchester United est un euphémisme. D'ailleurs, sa légende est totalement liée aux Red Devils, et non aux Dragons gallois. Certains de ses partenaires de sélection, comme Mark Hughes ou Robbie Savage, ont d'ailleurs questionné son engagement international, arguant qu'il choisissait les compétitions qui construiraient son palmarès.

UN EMPLOI À MI-TEMPS

« Je préfère faire une carrière internationale sans disputer un tournoi majeur avec la sélection d'un pays où je suis né, que de jouer pour une nation où mes parents n'ont jamais mis les pieds. » Même s'il eut la possibilité de le faire, Giggs n'a jamais voulu représenter l'Angleterre. Il était fier d'être gallois. Reste que son engagement fut souvent partiel. Après avoir débuté avec les Dragons en 1991, à presque dix-huit ans, il a passé neuf ans sans jouer de match amical. Entre 1994 et 1999, son nombre de sélections par an n'a jamais dépassé trois. En 2000, il ne comptait que 25 capes. Après dix-huit ans de carrière, il a atteint péniblement les 64 sélections. La faute aux blessures diplomatiques imposées par Ferguson. Mais pas que…

ONE MAN TEAM

Que serait le pays de Galles sans Bale ? L'équipe médiocre qu'elle était avant son avènement. Il y a cinq ans, les Dragons pointaient à la 112e place du classement FIFA. Ils étaient 22es la semaine dernière, et pourraient faire bientôt leur entrée dans le top 10. Autour de l'attaquant du Real, c'est un peu le vide. En dehors d'Aaron Ramsey (Arsenal), voire de Joe Allen (Liverpool), pas de cador. Les huit autres titulaires évoluent tous à Swansea (3), Crystal Palace (2), Reading (2) ou Hull.

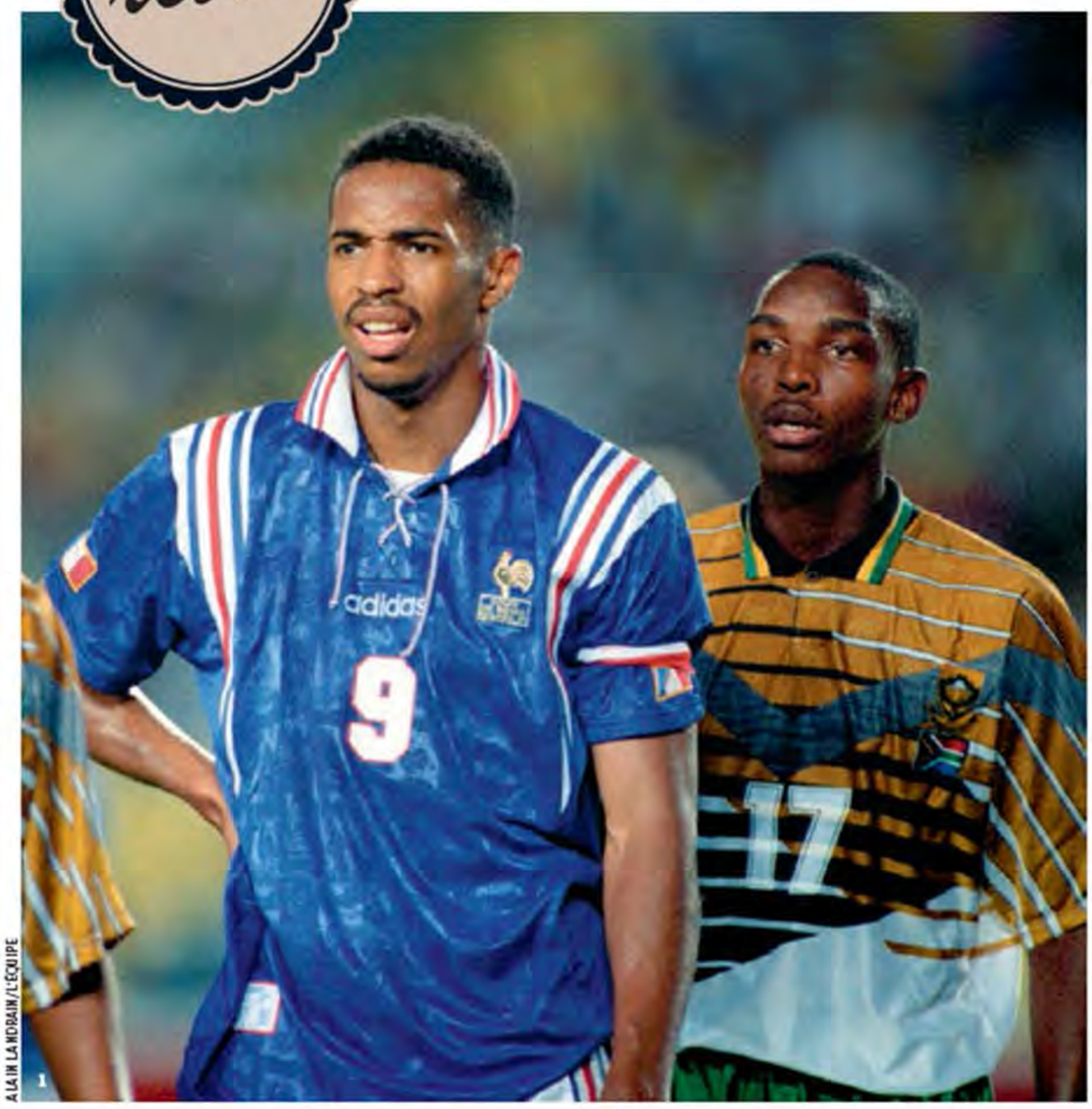
TOUJOURS DÉCISIF

Au cours des six matches qualificatifs pour l'Euro 2016, Bale a déjà inscrit cinq buts et délivré deux passes. Pour un bilan de quatre victoires et deux nuls. Sur les huit buts marqués par le pays de Galles, il est donc à l'origine ou la conclusion de sept. Souvent positionné plus dans l'axe qu'en club, il est le vrai leader offensif, celui qui n'hésite jamais à tenter sa chance sans en référer à personne. Comme il le fit l'an dernier au Real quand « CR7 » était blessé.

UN VÉRITABLE INVESTISSEMENT

Gareth Bale est gallois jusqu'au bout des ongles. Viscéralement attaché à son pays comme à une bouée de sauvetage. Dès qu'il a un moment de libre, il quitte Madrid pour respirer l'air du pays. Et son engagement avec la sélection est à l'aune de cet amour. Peu importe l'enjeu, il répond toujours présent quand il est valide ou disponible, même depuis qu'il est devenu une star. Son plus petit nombre de sélections sur une année calendaire se monte à quatre. Et c'était en 2006, l'année de sa première cape, à même pas dix-sept ans…
La semaine dernière, il a atteint les 50 sélections.

CONCLUSION. Le pays de Galles de Gareth Bale est construit (en 5-2-2-1) autour de lui. Emmener sa sélection à l'Euro 2016 aurait, pour l'attaquant du Real, valeur de trophée. Exactement comme pour John Charles, une autre légende galloise, lors de la Coupe du monde 1958, qui reste à jamais dans les mémoires (les Gallois avaient été sortis par le Brésil en quarts de finale sur un but de Pelé). En dépit de son immense talent, Giggs, qui était avant tout un joueur de collectif, n'a jamais eu cette envergure internationale, et surtout cet impact.


1

2

3

4

A LA IN LA MORAIN/L'ÉQUIPE

1. MONDIAL U20 1997 EN MALAISIE. LORS DU DERNIER MATCH DE POULES DÉCISIF POUR LA QUALIFICATION EN HUITIÈMES ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU SUD, BENNI MCCARTHY EST AU MARQUAGE DE THIERRY HENRY. **2.** DES PETITS BLEUS QUI DEVIENDRONT GRANDS. AU PREMIER RANG, DE GAUCHE À DROITE: THIERRY HENRY, KODJO AFANOU, PETER LUCCIN, YOHANN BIGNÉ, JEAN-SÉBASTIEN JAURÈS ET DAVID TREZEGUET; AU SECOND RANG: MICKAËL LANDREAU, MIKAËL SILVESTRE, KUAMI AGBOH, PHILIPPE CHRISTANVAL ET WILLY SAGNOL. **3.** 83e MINUTE: THIERRY HENRY TROMPE WAYNE ROBERTS ET INSCRIT LE TROISIÈME BUT DES FRANÇAIS. LES TRICOLORES S'IMPOSERONT 4-2. **4.** HENRY-TREZEGUET, DÉJÀ UN DUO EN OR, QUI, POURTANT, NE PERMETTRA PAS AUX BLEUS DE FRANCHIR L'OBSTACLE URUGUAYEN EN QUARTS.

QUAND TITI RENCONTRE BENNI

22/06/1997

Kuching, île de Bornéo. En ce tout début d'été, la capitale de l'État de Sarawak sert de camp de base aux Bleuets de Gérard Houllier et de Christian Damiano, engagés dans le Mondial U20. Vainqueurs 4-2 de la Corée du Sud après avoir été giflés par le Brésil (3-0), les jeunes Français n'ont plus le choix. Lorsqu'ils entrent dans l'enceinte malaisienne pour ce match décisif pour la qualification en quarts, la défaite est interdite. L'inquiétude n'est pourtant pas de mise. Face à eux, une équipe d'inconnus, qui disputent leur première phase finale de Mondial: l'Afrique du Sud. Cette génération de Bleuets, qui présente Landreau dans le but, Christanval, Sagnol et Silvestre en défense, Luccin au milieu et surtout un trio d'attaquants, Trezeguet, Anelka et Henry, a fière allure. L'Afrique du Sud n'est pas de taille, elle qui ne compte dans ses rangs qu'un joueur d'exception. Mais quel joueur ! Benni McCarthy, déjà international A, a rejoint l'Ajax Amsterdam depuis peu, pour le début d'une ascension qui le conduira en Espagne, au Portugal puis en Angleterre. « Je sais qu'il y a un très bon attaquant à Monaco », lâche le gamin des quartiers difficiles du Cap, juste avant ce choc, sans jamais citer Thierry Henry.

HENRY 3-MCCARTHY 0. Quelques heures plus tard, il croisera en fait deux Monégasques, Henry et Trezeguet, alignés d'entrée par Houllier. Portés par l'envie de sortir du tournoi sur une bonne note, les jeunes Sud-Africains, peu impressionnés par ces Bleuets de L1, résistent avec courage: 1-1 à la pause. Trezeguet a marqué, et McCarthy s'est mué en passeur sur le but égalisateur. À l'heure de jeu, Trezeguet donne l'avantage aux Bleus, avant que « Titi » Henry n'accentue l'avance française. Score final: 4-2. Les Bleus passent en quarts où ils buteront sur l'Uruguay. On s'échange maillots et poignées de main. McCarthy et certains Bleus ne le savent pas encore, mais ils sont appelés à se revoir très vite. Première étape, le 11 octobre 1997 à Lens, pour de furtives retrouvailles entre McCarthy, remplaçant effacé, et Henry, titulaire à Bollaert au soir d'un succès (2-1) des Bleus. Le destin remettra les deux hommes en présence, un an après Kuching. Le 12 juin 1998, le théâtre de leur rencontre est le Vélodrome de Marseille, en match d'ouverture du Mondial français. Thierry Henry est titularisé par Aimé Jacquet, tout comme Benni McCarthy est lancé par Philippe Troussier, le coach des Bafana Bafana. Irrésistible, la France domine les visiteurs (3-0). Il est écrit que McCarthy ne prendra jamais l'ascendant sur le Français. Jamais? Si, une fois, de façon indirecte, à l'issue de la saison 2006-07: le Sud-Africain (18 buts), qui joue à Blackburn, termine dauphin des canonniers de Premier League derrière Drogba (20), mais loin devant Henry (10), héros d'Arsenal, handicapé par les blessures. ■ FRANK SIMON

RONALDO, TUBE, DE L'ÉTÉ

La une de l'édition de *FF* du 24 juin 1997 est consacrée à un jeune homme au crâne rasé et aux joues creuses. Il porte le maillot du Brésil et vient de passer de Barcelone à l'Inter Milan pour la somme record pour l'époque de 182 MF (près de 28 M€), sans jamais quitter la Bolivie où il dispute la Copa America. Ronaldo Nazario de Lima, l'homme-buts du Brésil, s'est engagé avec le club italien, qui a dépêché à Tahuichi Aguilera son secrétaire technique et un ambassadeur prestigieux, Luis Suarez, afin d'arracher la signature de celui qui n'aura vécu qu'une saison au Barça. En rejoignant la Serie A, Ronaldo, qui a signé pour cinq ans, devient le joueur le mieux payé du monde (2 MF mensuels, 305 000 €). Youri Djorkaeff s'enthousiasme à l'idée de son association avec le Brésilien, tandis que Luigi Simoni, le nouveau coach de l'Inter, se frotte les mains à l'idée de disposer du meilleur avant-centre du monde. Cette saison-là, Ronaldo inscrira 34 buts toutes compétitions confondues pour l'Inter, et remportera la Coupe de l'UEFA. ■ F.S.

QUE DEVIENS-TU ?

DAGUI BAKARI
UN SECOND SOUFFLE

Dix ans après l'arrêt forcé de sa carrière, l'ancien avant-centre a trouvé une nouvelle vocation : le coaching privé.

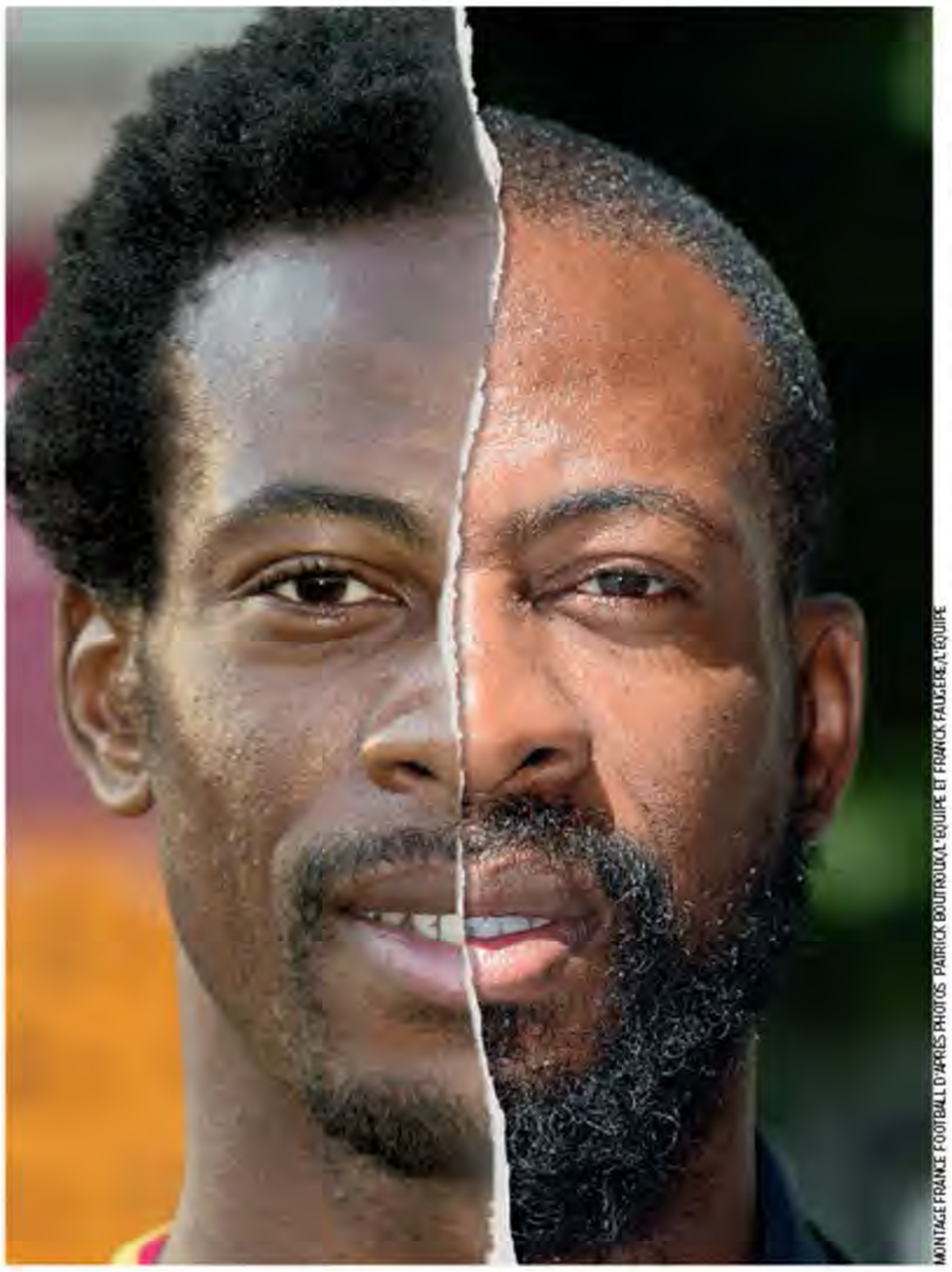
DES MANNEQUINS, DES FEMMES qui sortent de grossesse, quelques hommes, tout y passe. « On travaille sur les fessiers, les hanches, les cuisses et les abdos. » Dagui Bakari, ancien attaquant du LOSC, prodigue dorénavant ses conseils lors de cours de coaching privé. Toujours implanté dans la région lilloise, il travaille de temps à autre avec une agence de top-modèles pour que les jeunes filles conservent leur taille de guêpe. Convaincu qu'il est fait pour ça, il a aujourd'hui pour projet « de mettre une structure en place avant la rentrée ». Ce qui lui plaît particulièrement n'est pas le culte du corps, mais plutôt « l'aspect psychologique du sport, explique l'ex-international ivoirien, âgé de quarante ans. L'activité principale reste la perte de poids par des exercices ciblés. » Aider ses clients pour qu'ils retrouvent confiance en eux.

Le joueur aux 114 matches de Ligue 1 (20 buts) avait cette envie en tête depuis un moment déjà. Avant de se lancer, il a pourtant longtemps hésité. Le déclic a eu lieu il y a deux ans. « Ma femme m'a poussé. » Sinon, il n'aurait peut-être jamais tenté l'aventure. C'était un moyen pour lui d'écrire un nouveau chapitre. « On est amené à se reconstruire, explique Dagui Bakari. J'ai envie de refaire une carrière, mais dans autre chose. »

UNE ANOMALIE CARDIAQUE. Commencer une nouvelle vie pour oublier les démons du passé. Des démons surgis à l'été 2005, au cours duquel tout bascule. « Je sortais de quatre saisons catastrophiques à Lens, se souvient l'avant-centre de 1,93 m. Il fallait que je me ressaisisse. » Il décide de s'engager avec Nancy et dispute même un match... contre les Sang et Or. Mais des examens complémentaires approfondis révèlent une anomalie cardiaque. Placé en arrêt-maladie, l'ancien Manceau annonce sa retraite en octobre 2005. À trente et un ans à peine. Un terrible coup dur. « Ç'a été un choc psychologique. Il fallait que j'accepte que ce soit fini, malgré moi. J'étais vraiment dans un trou, mal dans ma peau. » Pour rebondir, il s'est alors tourné vers sa famille et ses amis. « J'ai eu cette chance de rencontrer ma fiancée, Adel, et d'avoir Bruno Cheyrou *(NDLR : son coéquipier au LOSC entre 1999 et 2002)*, qui m'a toujours soutenu, même après ma carrière. » Pendant deux ans, il doit suivre un traitement adapté aux sportifs de haut niveau. Mais tout cela est derrière lui. Le natif de Montreuil-sous-Bois en Seine-Saint-Denis ne prend plus de médicaments et a retrouvé un équilibre grâce à sa nouvelle activité.

FIER DES ÉLÉPHANTS. Et si, aujourd'hui, il donne la priorité au coaching privé et accorde une moindre importance au football, il n'en a pas pour autant perdu la passion du ballon rond, notamment l'envie de transmettre son savoir aux plus jeunes. Ainsi, dès 2010, Dagui Bakari coachait les U11 de l'Iris Lambersat, dans le Nord et a rapidement démontré des qualités de management. Au point d'être sollicité par le grand voisin valenciennois. « VA est venu le chercher, c'est normal, lâche Jean-François Dannely, président du club d'Iris. On s'attendait de toute façon à ce qu'il parte un jour ou l'autre. » Encore en poste cette saison auprès des U11 de Valenciennes, l'ancien Lensois « essaie d'inculquer aux jeunes des valeurs civiques et footballistiques » pour leur permettre de comprendre que, dans le football, il y a autre chose que les projecteurs et la gloire. Que le foot, c'est avant tout « sueur et travail ». Des conseils qui valent aussi pour les clients qu'il encadre désormais.

Malgré ce relatif détachement du ballon rond, il a suivi la performance des Éléphants cet hiver. « J'étais très content de la victoire ivoirienne à la CAN 2015. » Douze ans après sa première sélection, la génération dorée a enfin été sacrée. Un soulagement pour ce retraité qui prend déjà beaucoup de recul sur sa trajectoire. Cette sagesse, il la doit à une pratique de la religion qui l'aide à relativiser. « Je suis musulman, explique l'ancien avant-centre. Ça m'a permis de croire en mes rêves et de ne pas m'égarer dans l'ombre. » Et même, dix ans après l'arrêt brutal de sa carrière, de retrouver la lumière. ■ FLORIAN PERRIER



MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE ET FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

20 mai 2000 : il est sacré champion de L2 avec le LOSC. **1er juillet 2000 :** il dispute son premier match de Ligue 1 avec le LOSC (1-1, face à Monaco). **25 septembre 2001 :** il marque son premier but en Ligue des champions avec Lille contre l'Olympiakos (2e journée de la phase de poules, victoire 3-1). **30 mars 2003 :** il honore sa première sélection avec la Côte d'Ivoire et marque le seul but du match au Burundi. **13 août 2005 :** il dispute son dernier match de Ligue 1 avec Nancy (défaite 2-1 face à Lens).

COMMUNIQUE

DANONE NATIONS CUP

Le 7 juin dernier a eu lieu au stade de l'Allianz Riviera la finale nationale de la Danone Nations Cup France, la plus grande compétition de football au monde réservée au 10 - 12 ans.

Les 10 équipes lauréates de cette 16ème édition se sont affrontées pour l'objectif ultime : représenter la France à la finale mondiale en octobre prochain.

Un grand moment sportif lors duquel ces jeunes graines de champions ont démontré que le sport est avant tout affaire de passion, de respect et de solidarité.

LE PARIS FC VAINQUEUR DE LA DANONE NATIONS CUP FRANCE 2015 !

Bravo à l'ensemble des équipes qui ont participé à la finale nationale: AS Saint-Etienne - FC Metz - Lusitanos St Maur - Olympique de Marseille - SC Air Bel - US Colomiers - OGC Nice - RCS Toulon - Vannes OC .

Nous vous donnons rendez-vous en octobre au Maroc pour la finale mondiale de la Danone Nations Cup 2015.

danonenationscup.fr Danone Nations Cup France #DNCFrance2015

FONDACTION DU FOOTBALL OGC NICE VILLE DE NICE Kappa Allianz Riviera gulli Europe 1 Fair-Play Challenge SPORT24 France football INFOSPORT+

UNE BONNE SÉLECTION C'EST ESSENTIEL.*

Kronenbourg®

l'Originale

BK RCS Saverne 775 614 308 La chose

* Les ingrédients (de malt, la levure et le houblon) pour fabriquer une bière Kronenbourg sont principalement sélectionnés dans le nord-est de la France

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION